

# GEO

OPTIMISTE PAR NATURE

**NOUVEAU**  
LA FRANCE BUISSONNIÈRE  
RETOURS DE TERRAIN  
À L'ÉCOUTE  
DE LA PLANÈTE



BALKANS

MON TREK  
SUR LE  
SENTIER DE  
LA PAIX»

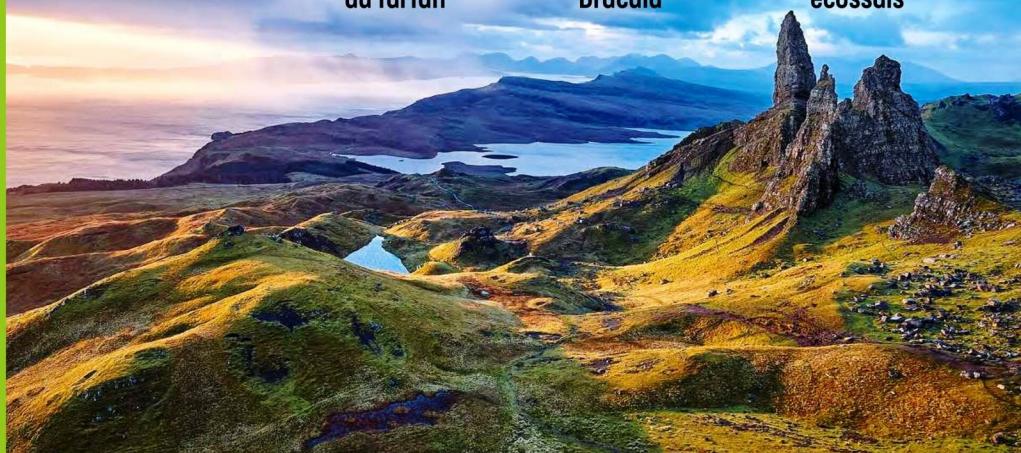
# ÉCOSSE

## LE RETOUR AUX SOURCES

La renaissance  
des Highlands et  
du tartan

Balade littéraire  
sur les traces de  
Dracula

Les meilleurs plans  
de notre reporter  
écossais



**CLIMAT**  
LES TOURBIÈRES  
EN RD CONGO,  
UN DÉFI POUR  
NOTRE AVENIR

## DAUPHINS

LES MILLE  
ÉMOTIONS  
DERRIÈRE LEUR  
SOURIRE

## TOSCANE

VISITE PRIVÉE  
CHEZ LES  
DESCENDANTES  
DE LA JOCONDE

CPPAP

PHOTO : M. A. MÉDIA



# Nouvelle Volkswagen ID.7

## 100% électrique.

Grande autonomie.<sup>(1)</sup>  
Recharge rapide.<sup>(2)</sup>  
Sièges massants et ventilés.<sup>(3)</sup>



(1) Jusqu'à 620 km d'autonomie maximale WLTP de la Nouvelle ID.7 Pro 77 kWh. L'autonomie dépend de nombreux paramètres comme le type de route, le style de conduite, la vitesse, le nombre de passagers, la charge totale ou encore la température extérieure. Plus d'informations auprès de votre partenaire. (2) Avec une capacité de charge allant jusqu'à 170 kW en courant continu, la batterie de l'ID.7 Pro 77 kWh peut-être chargée de 10 à 80% en 30 minutes. La capacité de recharge peut varier en fonction de nombreux paramètres extérieurs dont le type de borne de recharge utilisée. (3) En option.

Cycles Mixtes de la gamme ID.7 (kWh/100 km) WLTP 14,1-19,2. Rejets de CO<sub>2</sub> (g/km) WLTP: 0 (en phase de roulage). Valeurs au 07/09/2023, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Photographie réalisée dans un pays avec une conduite à gauche.

Volkswagen Group France – SAS au capital de 198 502 510 € – 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts – RCS Soissons 832 277 370.

Pour les trajets courts, privilégiiez la marche



Un supplément  
de liberté.





Modèle présenté : Defender P400e Hybride Electrique.

Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 2,5 à 3,1. Land Rover France, 509 016 804 RCS Nanterre.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

DEFENDER





ON PEUT S'EN PASSER.  
**SAUF QUAND ON**  
EN A BESOIN.

ANNULATION • FRAIS MÉDICAUX À L'ÉTRANGER • RAPATRIEMENT

**Avec l'assurance annuelle,  
protégez tous vos voyages de l'année.**

# GEO s'engage

**Vous avez dans les mains un tout nouveau GEO**, dont la conception a débuté il y a neuf mois, lorsqu'ont été prononcés ces mots aussi excitants qu'effrayants pour tout rédacteur en chef : «Nouvelle formule.» À l'heure où j'écris cet édito, ce numéro de décembre est encore en chantier. Demain, je relirai ce grand reportage tant attendu et arrivé *in extremis* de République démocratique du Congo. Je validerai la couv', puis je signerai les derniers «bons à tirer» qui déclencheront l'envoi des pages à l'imprimerie. Mais ce soir, je me retourne sur le chemin parcouru durant cette gestation. Comment revisiter-t-on une marque aussi iconique que GEO ? Jusqu'où peut-on bousculer les habitudes, pour convaincre plus de lecteurs de renouveler leur abonnement ou d'aller chaque mois au kiosque ou à la maison de la presse ? Comment s'adapter aux changements d'habitudes de lecture ? De notre capacité à rallumer la flamme, à vous séduire encore, dépend la production de nos futurs grands reportages. Je repense à ces discussions avec la rédaction, sur nos habitudes à remettre en cause, sur ce que nous n'avons pas osé, sur nos regrets, sur nos missions de journalistes. Je relis vos courriers et commentaires, enthousiastes ou lassés de ce compagnonnage de près de quarante-cinq ans. Vous nous souhaitez plus modernes, variés, surprenants ? Nous nous y sommes efforcés. Vous êtes plus curieux d'expériences humaines que d'analyses d'experts ? Nous avons multiplié les témoignages et portraits venus des terrains que nous arpontons. Vous voulez, surtout, retrouver du sens et des raisons de croire, alors que l'évolution du monde et du climat s'accélèrent. Certains ont renoncé à l'info, pour échapper aux alertes et aux injonctions. À GEO, nous considérons au contraire comme notre mission de vous emmener, en France et ailleurs, partout où le monde bouge. Non pas pour fuir ces changements à l'œuvre mais pour prendre le temps de les comprendre, de renouer les liens entre passé et présent, entre communautés, entre cultures. Passeurs d'histoires et d'espoir, engagés à vous accompagner à la découverte de toute la beauté et la fragilité du monde dans lequel nous vivons, et des moyens de le préserver. Ensemble. ■

**Myrtile Delamarche** Rédactrice en chef

 @MyrtileDelamarche

L'édito



Stéphanie Lavoué



OOOOOHLALA



Tout simplement  
IRRÉSISTIBLE !

P. 7

## ÉDITORIAL

P. 12

## BIEN VU

Trois photographes nous racontent les coulisses de la prise de vue de leurs incroyables images.



P. 20

## L'ODYSSEE DE... la grenade

Originaire de Perse, ce fruit a mis cinq millénaires à conquérir la planète, devenant un élément incontournable de la gastronomie de l'Asie aux Amériques.



P. 22

## LA FRANCE BUISSONNIÈRE

### L'énigme des grottes de Jonas

Creusées il y a des siècles, ces habitations troglodytiques du Puy-de-Dôme sont loin d'avoir révélé tous leurs secrets. Une équipe de passionnés les font revivre.



P. 38

## L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE Un rêve de liberté

Denis Rouvre, un Français installé au Brésil, a imaginé différentes tribus qui peupleraient un «monde d'après».



P. 48

## L'INVITATION AU VOYAGE ÉCOSSE

### La renaissance des Highlands originelles

Héritage de l'activité humaine, la lande écossaise n'a rien de naturel. Les initiatives se multiplient pour faire revivre la forêt disparue.

### Les nouvelles couleurs du tartan

Au-delà du folklore, le *breacan* est un symbole en plein renouveau.

### Sur les traces de Dracula

L'écrivain Bram Stoker s'est inspiré de cette terre pleine de mystères pour décrire l'environnement de son célèbre vampire transylvanien.

Guide

Les lieux fétiches de notre reporter écossais.

P. 88

L'ESPRIT D'AVENTURE  
**«Mon trek sur le sentier de la paix»**

Nos reporters ont parcouru un chemin de randonnée tracé dans une contrée sauvage aux confins de l'Albanie, du Kosovo et du Monténégro, trois pays hier en conflit.



Jérémie Lempin

P. 104

À LA RENCONTRE DU MONDE  
**Sur les terres de la Joconde**

Dans un domaine non loin de Florence, rencontre avec les descendantes du célèbre modèle de Léonard de Vinci.

P. 134

LE NOËL DU VOYAGEUR

Une sélection de cadeaux pleins de sens et d'évasion.

P. 142

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

À visiter, en kiosque, en librairie, à la télévision.

P. 146

DERrière L'IMAGE

Que cache ce tas de paille perché sur un poteau ?



DE LA PLANÈTE

P. 18

LA NATURE NOUS SURPREND  
En Colombie, la rivière aux cinq couleurs.

P. 28

EN TÊTE À TÊTE  
**«Le masque souriant du dauphin cache mille émotions»**

La célographie Fabienne Delfour dresse le portrait d'un animal qui nous attire autant qu'il nous intrigue, en bousculant au passage quelques idées reçues.

P. 80

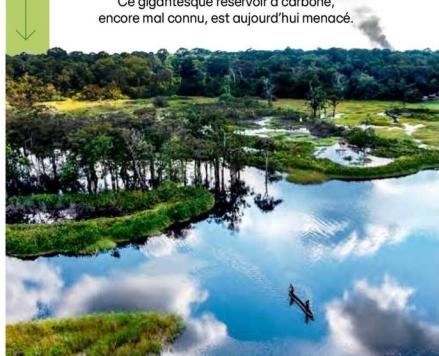
TERRE DE POSSIBLES  
**La première école contre le braconnage**

Des rangers sud-africains se forment aux techniques médico-légales pour contrer le trafic d'animaux.

P. 116

GRANDEUR NATURE  
**Les tourbières tropicales, précieux écosystème au cœur de l'Afrique centrale**

Ce gigantesque réservoir à carbone, encore mal connu, est aujourd'hui menacé.



Pascal Maitre / MYOP

Couverture : vue sur le Old Man of Storr, île de Skye, en Écosse.

Credit : Getty Images. En haut : Jérémie Lempin. En bas : Pascal Maitre / MYOP. Encarts marketing : au sein du magazine figurent un encart Médiaside / paris idf broché sur une sélection d'abonnés ; un encart Audi et un encart Les Restaurants du cœur jetés sur les abonnés ; un encart Ope fid noël - pnoel23 et un encart Ope fid noël - pnoel23 jetés sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En décembre, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 143.

SUR LE WEB

Site GEO : [www.geo.fr](http://www.geo.fr) [geo\\_france](http://geo_france)  
[facebook.com/GEOmagFrance](http://facebook.com/GEOmagFrance)  
[@GEOfr](http://www.youtube.com/geofrance)

# MÊME UN SUPER HÉROS SE SENT BIEN À 19°.



### Je baisse



### J'éteins



### Je décale





## Un sillon fatal pour les ormes

Il doit son nom à sa façon de boulotter les feuilles : la tenthredine en zigzag de l'orme (*Apocynos leucopoda*) semble inoffensive sous ses airs de chenille acidulée. «Elle est toute petite, entre deux et trois millimètres, indique Chris Brookes. Et quand je l'ai vue la première fois, je me suis dit qu'elle était toute mignonne.» Oui mais voilà, ce charmant hyménoptère (photographié ici au stade de larve, une fausse chenille donc) est un insecte invasif originaire d'Asie qui a déferlé sur les ormes d'Europe (ici, en Allemagne) en 2003, et les grignote inexorablement. «Sa propagation a été accélérée par la mondialisation, qui facilite le «voyage» des animaux, note Chris. Le climat et l'absence de prédateurs naturels offrent des conditions idéales à ces espèces envahissantes qui menacent l'équilibre écologique.»





## L'envol de l'oiseau de feu

**S**ubjugué... Au point d'en oublier son matériel. «J'étais tellement saisi par le phénomène qui se dessinait sur l'écran de la télécommande que je ne pensais plus à faire revenir le drone», raconte Olivier Grunewald. Je l'ai même approché si près des coulées que la coque inférieure a fondu, sans altérer, heureusement, le fonctionnement de l'appareil.» Le photographe est pourtant familier des éruptions sur la péninsule de Reykjanes, dans le sud-ouest de l'Islande (voir GEO n° 524). Le 17 juillet 2023, la lave débordant par une échancrure sur un flanc du volcan Lítli-Hrútur s'est répandue en d'innombrables ramifications pour former cet oiseau aux ailes gigantesques. «J'avais la sensation que le minéral était vivant, créatif», se souvient Olivier. C'était comme une œuvre d'art éphémère.»





## Des petites mains hautes en couleur

Cette main teintée d'indigo appartient à l'ouvrière d'un atelier de teinture de turbans, de saris et de dupattas, longues étoffes dont se couvrent les Indiennes. «Je me suis rendue dans cette petite usine de Jaipur pour photographier une technique de fabrication appelée leheriya», raconte Oriane Zerah. Elle consiste à nouer le tissu à l'aide de fils de coton à intervalles réguliers, puis à le tremper dans des bains de teinture. Certaines parties sont au contact des pigments, d'autres non.» Leheriya signifie «vague», les motifs obtenus évoquant les mouvements de la mer. Le mur, lui, est éclaboussé de fuchsia, car on bat le tissu sur une pierre plate posée au sol pour qu'il s'imprègne de la couleur. «En sortant, j'ai vu que ma tunique aussi était tachetée de multiples points bleus et roses!», glisse Oriane.

# la nature nous surprend

CHAQUE MOIS, GEO VOUS EXPLIQUE UN PHÉNOMÈNE NATUREL

## En Colombie, la rivière aux cinq couleurs

Quelques mois par an, Caño Cristales, un petit cours d'eau du centre du pays, se pare de teintes étrangement éclatantes. Nul artifice pourtant derrière ce prodige : la responsable est une plante aquatique rarissime.

**U**n arc-en-ciel qui a fondu. C'est ainsi que les Colombiens décrivent le Caño Cristales, un affluent du Guayabero, dans le parc national de la sierra de la Macarena, au centre du pays. De juillet à novembre, une palette de vert, jaune, rouge, rose et bleu colore le torrent, qui coule dans un impressionnant paysage montagneux. Mais d'où viennent ces teintes quasi surnaturelles ?

La réponse se trouve à la fois dans la géographie et au fond des eaux. Bogota n'est qu'à 150 kilomètres mais l'accès au Caño Cristales est difficile.

Cet isolement relatif explique la présence d'espèces rares. Et parmi elles, *Macarenia clavigera*, une plante aquatique endémique. Accrochée au lit de la rivière, celle-ci trouve, quand l'eau n'est pas trop haute, un accès au soleil et un courant faible. L'idéal pour proliférer et laisser éclater la puissance chromatique de ses pigments caroténoïdes, qui changent en fonction de leur exposition au soleil tout au long de la journée. Les teintes varient aussi avec le relief sur lequel coule la rivière, formé de roches de quartzite vieilles de 1,2 milliard d'années, sculptées par l'eau. Entre cascades et rapides, des piscines naturelles formées par le tourbillonnement des galets accentuent encore la magie du lieu. Un enchantement, préservé par une fermeture du parc entre décembre et juin... durant laquelle *Macarenia clavigera* se reproduit en toute tranquillité.



Claudio Salazar / Getty Images

C'est une plante, *Macarenia clavigera*, qui confère à cette rivière ses teintes polychromes.

PAR NASTASIA MICHAELS

TERROIRS DE BORDEAUX :  
DES ROUGES DE TOUTES LES COULEURS

# RUBIS

LE

CUVÉES LÉGÈRES  
ET FRUITÉES



COFINANÇÉ PAR  
L'UNION EUROPÉENNE

VINS DE  
BORDEAUX | B

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

# l'odyssée de la grenade

CHAQUE MOIS, GEO VOUS RACONTE  
LES AVENTURES D'UN PRODUIT DE LA TERRE.



**S**es grains juteux rouge vif et son goût sucré et acidulé lui assurent une place de choix dans la cuisine de nombreux pays et sur les meilleures tables de la planète. La grenade est partout chez elle, mais originaire de Perse, selon les botanistes des jardins de Kew, à Londres. De là, elle a voyagé à bord des navires

marchands et au gré des caravanes vers l'Orient et la Méditerranée, où les grenadiers *Punica granatum* prospèrent depuis cinq mille ans (une autre espèce, *Punica protopunica* subsiste à Socotra, une île du Yémen). Une domestication fruitière parmi les plus anciennes du monde, comme celles de la vigne, du figuier et de l'olivier.



## Un remède miracle pour le Nouveau Monde

Les conquistadores espagnols et portugais l'embarquaient sur leurs navires pour combattre le scorbut (et la dysenterie, grâce à des infusions de son écorce séchée). Ils acclimatèrent la plante dans leurs colonies d'Amérique. Aujourd'hui, le fruit est présent dans le plat national mexicain (les *chiles en nogada*) et le Pérou s'affirme comme grand producteur.

## En Iran, les saveurs de la pulpe et de la poésie

Dans le pays de naissance de la grenade, on déguste le fruit en déclamant des poèmes de Hafez pour la fête zoroastrienne de Shab-e Yalda, durant laquelle on célébre la nuit la plus longue de l'année, au solstice d'hiver. Au quotidien, les Iraniens en consomment aussi sous forme de mélasse, un régal à la consistance de miel et aux notes caramelisées, et l'utilisent sur des étoffes comme colorant naturel.

## En France, le retour en grâce

Sous le Second Empire, les Français découvrirent la grenade, un authentique jus de grenade censé soigner la toux. Rien à voir avec le sirop industriel ! Depuis une dizaine d'années, la grenade est à nouveau à la mode, prisée de la cosmétique pour ses propriétés antioxydantes et des grands chefs pour son explosion en bouche. Sa culture se développe dans le sud du pays.

## Le fruit bénit des amoureux arméniens

Dans les montagnes du Syunik, dans le sud de l'Arménie, les grenadiers poussent à perte de vue. Lors des mariages, pour bénir leur future descendance, les époux lancent contre un mur cette baie symbole de prospérité et de longévité. Les Arméniens aiment aussi croire que chaque grenade contient exactement 365 arilles (le nom des graines, entourées d'une pulpe écarlate), une pour chaque jour de l'année.



## LE SECRET D'UN DÎNER INTENSE ET DELIZIOSO\*

Des bougies qui éclairent une table joliment dressée, une musique douce, une ambiance chaleureuse... tout est là pour passer un dîner d'exception en tête à tête. Ne manque plus qu'un plat à la hauteur de ce moment !

### Un goût intense pour un plaisir inattendu

Pour ce dîner en amoureux, vous voulez le meilleur et rien que le meilleur... un menu élégant, savoureux, qui éveille les sens. Vous souhaitez des pâtes au goût et à la texture uniques ? Choisissez les pâtes Barilla Al Bronzo\*\*. Leur rugosité incomparable permet une accroche parfaite de la sauce préparée avec amour, pour une aventure gustative hors du commun. Êtes-vous prêt(e) à vivre une véritable expérience sensorielle à chaque bouchée ?

### Une rugosité incomparable pour une accroche parfaite de la sauce

Cuisiner des pâtes Barilla Al Bronzo\*\*, c'est la garantie d'un succès assuré. Elles sont composées notamment de grains de blé dur de haute qualité sélectionnés avec le plus grand soin. Ce qui fait leur originalité ? Une méthode de fabrication unique appelée « lavorazione grezza » : Barilla a conçu un moule en bronze qui dessine des microgravures sur les pâtes pour obtenir une rugosité sans pareille. On parle que vous ne goûterez plus les pâtes de la même façon...



### LA RECETTE

#### FUSILLONI AU BEURRE FUMÉ, PARMIGIANO REGGIANO ET POIVRE DU SICHUAN

PRÉPARATION 20 MIN - CUISSON 11 MIN

##### Ingrediénts pour 4 personnes

- 400 g de Barilla Fusilloni Al Bronzo
- 120 g de beurre fumé • 100 g de Parmigiano Reggiano râpé de 24 mois • 20 grains de poivre du Sichuan

1. Faites cuire les pâtes dans une grande quantité d'eau salée. Pendant la cuisson, travaillez le beurre fumé avec la moitié du Parmigiano Reggiano pour obtenir une crème lisse.
2. Chauffez le poivre dans une poêle à feu doux et broyez-le soigneusement à l'aide d'un pilon à viande.
3. Lorsque les pâtes sont cuites, égouttez-les *al dente* et mélangez-les au beurre préparé précédemment, directement dans le bol. Utilisez un peu d'eau de cuisson des pâtes pour rendre la sauce plus crémeuse.
4. Répartissez les pâtes dans quatre plats, et ajoutez le poivre du Sichuan et le reste de parmesan.



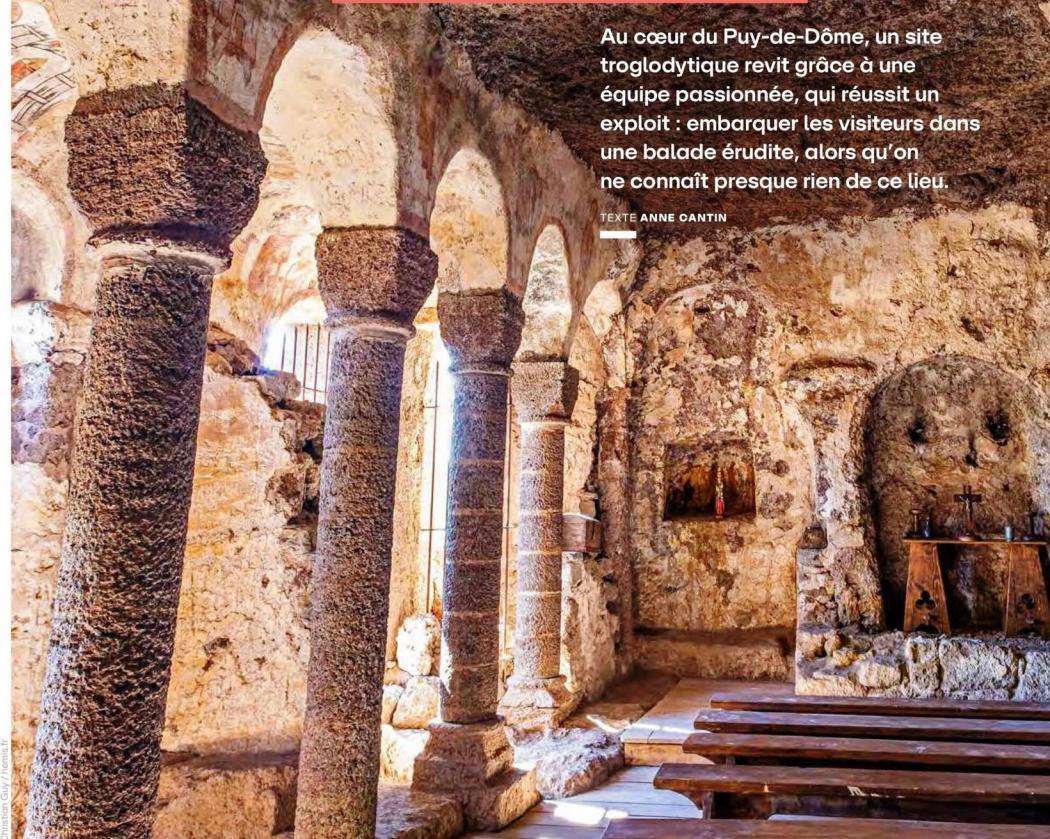
\* Délicieux. \*\* À retrouver dans les grandes et moyennes surfaces près de chez vous.



# L'ÉNIGME DES GROTTES DE JONAS

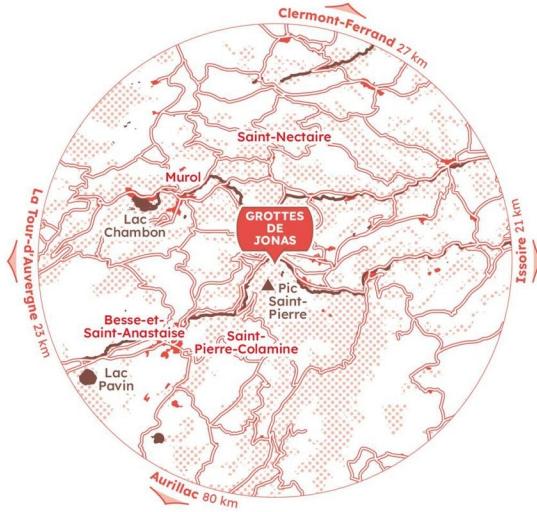
Au cœur du Puy-de-Dôme, un site troglodytique revit grâce à une équipe passionnée, qui réussit un exploit : embarquer les visiteurs dans une balade érudite, alors qu'on ne connaît presque rien de ce lieu.

TEXTE ANNE CANTIN



Christophe Guy / Hemis

↑ LA PLUS BELLE PIÈCE Clou de la visite, la chapelle (probablement creusée au IX<sup>e</sup> siècle) resta en service jusqu'en 1789.

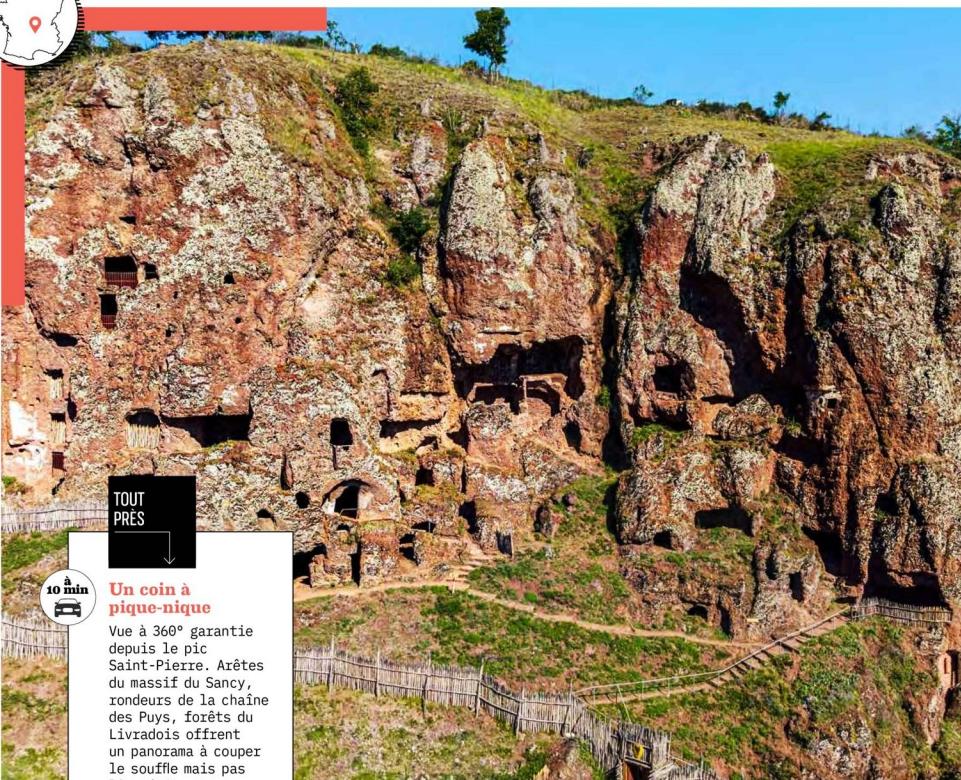


# D

'abord, il y a cette route en lacets qui n'en finit pas de jouer les montagnes russes. Puis, une fois le véhicule garé, ce chemin piégeux tout poudré de rouge brique qui dévale entre noisetiers, fougères et cerisiers sauvages. Lorsque la pente s'assagit et que l'on peut enfin lever le nez sans risquer la culbute jusqu'au fond de la vallée, le regard est happé par la falaise basaltique rongée par l'érosion que l'on est en train de longer. Elle est percée d'une soixantaine d'ouvertures rectangulaires. Qui les a creusées ? Pourquoi ? Et quand ? Qu'on se le dise : à la fin de la visite, le mystère restera – presque – entier. «L'une des seules certitudes sur les grottes de Jonas, c'est que ce ne sont pas des grottes et qu'il n'y avait pas de Jonas !» s'amuse Mathieu Pons. Il y a cinq ans, cet historien de formation s'est vu confier,

avec son acolyte Franck Chandze, la gérance de ce site du parc naturel régional des volcans d'Auvergne situé à Saint-Pierre-Colamine, à une heure de route de Clermont-Ferrand.

Et il plaisante à peine : ces cavités ne sont pas techniquement des grottes (elles ne sont pas d'origine naturelle) et le seul «Jonas» à les avoir foulées du pied n'a rien à voir avec le prophète biblique : il s'agissait d'un certain Dalmas de Jaunas ou Jaunac, chevalier de l'ordre des Hospitaliers (ou ordre de Malte), un ordre religieux, laïc et militaire dont l'Auvergne était un des principaux fiefs en Europe. Concernant l'ensemble troglodytique lui-même, «nous ne disposons quasiment d'aucune source fiable», poursuit Mathieu Pons, qui liste ce qu'on peut affirmer :



TOUT  
PRÈS

### Un coin à pique-nique

10 à min

Vue à 360° garantie depuis le pic Saint-Pierre. Arêtes du massif du Sancy, rondeurs de la chaîne des Puys, forêts du Livradois offrent un panorama à couper le souffle mais pas l'appétit. Et, en prime, une jolie chapelle esquillée en pierre de lave à laquelle s'adosser.

20 à min

### Une balade

Le lac Pavin, sans hésitation ! Pour sa forme parfaitement circulaire (c'est le cratère du plus jeune volcan d'Auvergne) et le noir intense de ses eaux, signe d'une profondeur abyssale (jusqu'à 90 m) L'été, on en fait le tour à pied, et l'hiver à skis de fond.

↑ **UN LABYRINTHE À FLANC DE FALAISES** La soixantaine de cavités creusées dans une ancienne coulée de lave sont reliées par des couloirs et des escaliers.

● à son sujet : des Celtes y aménagèrent un oratoire, des moines y vécurent, le seigneur Jaunas en eut la propriété vers la fin de la guerre de Cent Ans et elles abritent une chapelle, active jusqu'en 1789. Le reste, comme l'allégation, souvent lue, que jusqu'à 600 personnes y séjournèrent en même temps, n'est que pure conjecture. Un flou historique auquel les gérants précédents s'imaginaient remédier en laissant l'un de leurs guides raconter que des Templiers, ordre plus connu et donc plus «vendeur» que les Hospitaliers, y avaient habité.. Et en

peuplant le site d'intrigants animaux en plastique grandeur nature : paon, grizzli, chèvre, cochon...

Changement radical à l'arrivée de la nouvelle équipe en 2018 : exit le faux zoo, bienvenue aux animateurs en cotte de mailles ! Mathieu Pons et Franck Chandze, qui ont été respectivement acteur et régisseur au château de Murol (une ruine toute proche réputée pour ses mises en scène historiques), ont concocté une animation médiévale sur mesure. «Au lieu de donner des informations non fiables sur les lieux, nous racontons des faits historiques

# Ici, on ne vous demandera jamais de choisir.

Se faire dorer au soleil | Prendre un bon bol d'air

S'épanouir au travail | Passer du temps en famille

Flâner en centre-ville | Acheter ses légumes à la ferme du coin

Aller au bureau à vélo | Télétravailler avec le chant des oiseaux

Écouter du jazz sous les pommiers | S'ambiancer sur de l'électro à la plage

Partager un camembert rôti | Déguster un tartare de Saint-Jacques

Naviguer jusqu'aux îles Chausey | Randonner en Suisse normande

S'offrir la maison de ses rêves | Partir en vacances

Cueillir les fruits de son verger | Pêcher son dîner

[choisirlanormandie.fr](http://choisirlanormandie.fr)





Christian Gey / Hemis.fr

#### ↑ DES FRESQUES INSOLITES

Ces scènes bibliques intriguent les historiens qui ne s'expliquent pas pourquoi elles sont de style byzantin, une rareté en Auvergne.



Grotte de Zonca

● attestés sur le XII<sup>e</sup> siècle, époque phare où l'Auvergne était un carrefour européen», raconte Mathieu. Pendant l'heure que dure la déambulation, trois personnes accueillent les visiteurs. Leur performance haute en couleur, mais jamais artificielle, est un prétexte pour distiller en finesse un cours érudit sur le Moyen Âge. L'émergence du culte marial, la signification de la couleur bleue, le régime alimentaire des paysans... Tout y passe. Même l'hygiène buccale de l'époque.

Entre deux calembours, la magie opère : l'imagination s'envole et les grottes reviennent. Le public ne s'y trompe pas : la fréquentation (30000 visiteurs payants) a doublé en cinq ans. «Et nos mois de février se mettent à ressembler à nos mois de juillet», renchérit Mathieu. Car les vacanciers qui ne skient pas, ou ne peuvent skier faute d'enneigement, sont nombreux à descendre des stations de Super-Besse et du Mont-Dore pour venir vérifier s'il y a bien un Jonas dans les grottes. ■

ANNE CANTIN

Informations et réservations des visites médiévales sur [jonastroglo.fr](http://jonastroglo.fr)

↑ DE JOYEUX COMPÈRES L'équipe de Mathieu Pons (en jaune) anime neuf à dix visites par jour pendant les vacances scolaires.



#### Deux escape games à la mode troglodytique

C'est en 2021, en plein confinement, que l'équipe des grottes a conçu les deux escape games qu'elle anime désormais tous les jours pendant les vacances. Ayant elle-même imaginé les scénarios et les énigmes, et aménagé les décors à base de mobilier et d'objets anciens de récupération, elle revendique aujourd'hui des jeux «100 % médiévaux, 100 % frissons... et 100 % faits maison». À une exception près : pour *Inquisition*, inspiré du roman *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco, la fresque rappelant la Cène de Léonard de Vinci, où sont cachés des indices, est l'œuvre d'une artiste.

# Pour Noël, offrez un forfait mobile à un prix qui, lui, n'est pas près de bouger



Achetez vos cadeaux chez Orange et tentez de gagner vos billets pour Paris 2024<sup>(2)</sup>

Offre soumise à conditions, valable à partir du 16/11/23 en France métropolitaine, sur réseaux et mobiles compatibles pour toute nouvelle souscription de la Série Spéciale 120 Go 5G sans engagement. 10 € de frais d'activation de la carte SIM.

5G : avec terminus compatible uniquement dans les zones déployées (réseau 5G en cours de déploiement). Débit variable selon les fréquences utilisées. Couverture détaillée et différente sur les réseaux.orange.fr.

(1) Disponible uniquement aux associations sur une offre Orange : Internet, Orange 5G Home (dans la limite de 8 forfaits par offre). En cas de résiliation de l'offre à laquelle la Série Spéciale est associée ou en cas de demande de suppression de l'association du forfait avec cette offre, le prix mensuel du forfait sera majoré de 5 € (soit 24,99 €/mois).

(2) 1000 billets pour Paris 2024 à gagner du 28/11/2023 au 03/01/2024 (dans la limite de 2 billets par personne). Billet d'une valeur allant de 24 € à 200 €. Participation soumise à condition d'achat en boutique Orange en métropole (produit ou souscription à une offre Orange, hors options), réservée aux clients particuliers. Tirage au sort le 17/01/2024. Pour les achats de produits, un justificatif d'achat vous sera demandé.





Alexis Fressoux

→ **AVEC FABIENNE DELFOUR**  
CÉTOLOGUE

# “ Le masque souriant du dauphin cache mille émotions ”

SENSIBLE, INTELLIGENT, SOCIABLE, CAPABLE DE VIOLENCE COMME DE DOUCEUR... PEUT-ÊTRE PARCE QU'IL NOUS RESSEMBLE, CE PRINCE DES OCÉANS NOUS ATTIRE AUTANT QU'IL NOUS INTRIGUE. LA SCIENTIFIQUE FRANÇAISE FABIENNE DELFOUR, QUI LE CÔTOIE DE PRÈS DEPUIS TRENTE ANS, VIENT DE PUBLIER UN OUVRAGE DANS LEQUEL ELLE BOUSCULE CERTAINES IDÉES REÇUES. ELLE RÉPOND AUX QUESTIONS DE GEO.

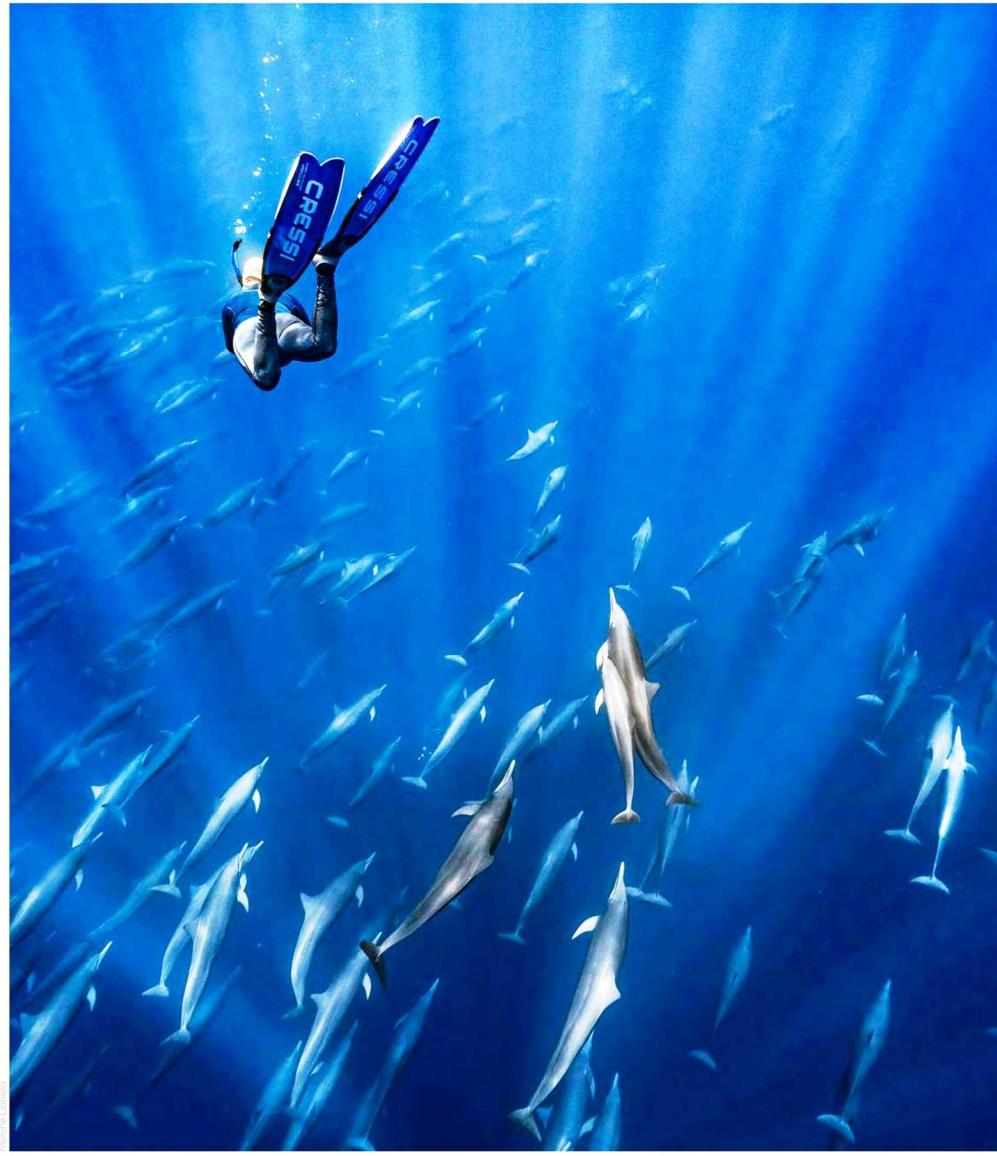
PROPOS RECUEILLIS PAR VOLKER SAUX



Brian Skerry



↑ Un ballet de dauphins tachetés, aux Bahamas. Il existe une trentaine d'espèces différentes, réparties dans toutes les mers du globe.



↑ Amitiés à vie, alliances de circonstance, éducation des petits... Ces animaux forment des communautés sous-marines très organisées.

# S

écialiste du comportement et du bien-être animal, enseignante à l'école nationale vétérinaire de Toulouse, Fabienne Delfour est aussi l'une des rares expertes françaises des cétacés. De 2006 à 2021, elle a été directrice scientifique du delphinarium du Parc Astérix et participe au Wild Dolphin Project, un suivi au long cours des dauphins des Bahamas. Son livre *Dans la peau d'un dauphin* (éd. Flammarion, 2023), qui dévoile les dernières découvertes sur ce mammifère marin adoré des humains, plonge le lecteur dans son univers fascinant.

## **Vous qui travaillez depuis trente ans avec des dauphins, à quoi attribuez-vous notre fascination pour eux ?**

Ce sont des animaux qui cumulent les points positifs dans notre imaginaire : on les trouve beaux, sympathiques, joueurs, intelligents... Cette construction très romantique est nourrie par les récits que nous lisons dès notre enfance. Le rictus que le dauphin affiche en permanence, qui lui donne un air toujours gentil, y contribue. Il y a aussi leur vie sociale, développée, avec des apprentissages, de la communication, des mères qui s'occupent des petits... Ce fonctionnement assez proche du nôtre nous inspire un sentiment de familiarité. Pourtant, il faut dépasser ces représentations, car la réalité est un peu différente !

## **Dans l'histoire de l'évolution, on sait aujourd'hui que ce mammifère marin a des origines... terrestres.**

Le dauphin, comme les cétacés en général, est parent avec les hippopotames et les girafes ! Cela a été confirmé par des découvertes fossiles, mais aussi,



**«On a fait de lui un chimpanzé aquatique, mais son intelligence est surtout sociale»**

désormais, par la génétique. Le plus vieil ancêtre connu des cétacés est le *Pakicetus*, un gros chien au muséum effilé qui vivait il y a 50 millions d'années, dont on a découvert un fossile au Pakistan en 1983. En devenant peu à peu aquatique, il a connu une série d'adaptations : le corps a pris la forme d'une tortue, les poils ont été remplacés par une peau plus lisse, les membres postérieurs se sont changés en une puissante nageoire caudale... Les narines ont aussi migré vers le sommet du crâne pour former l'évent, qui permet aux cétacés de respirer en affleurant la surface de l'eau. L'histoire évolutive des dauphins reste cependant en pointillé : on manque encore de fossiles pour l'écrire complètement.

## **La science nous en apprend toujours plus sur les incroyables capacités acoustiques du dauphin. Que peut-on en dire aujourd'hui ?**

Le son est en effet bien adapté à la vie sous l'eau. Les vibrations s'y diffusent quatre fois plus vite que dans l'air. Et en milieu marin, la visibilité est très

faible. Les vocalisations du dauphin, émises à partir d'un organe situé dans sa tête, sous l'évent, se classent en trois catégories. D'abord, les clics d'écholocalisation, qui lui servent à se repérer dans l'espace et à détecter des objets. Il s'agit d'impulsions très brèves qui, lorsqu'elles rencontrent un obstacle – un poisson, un rocher... –, reviennent en direction du dauphin, comme un sonar. Cette écholocalisation est très précise : au Parc Astérix, j'ai vu un dauphin retrouver un fermoir de boucle d'oreille égaré dans un bassin par une collègue ! Deuxième catégorie : les siflements, des sons continus modulés en fréquence, dont le «sifflement signature» spécifique à chaque dauphin. Détail intéressant : les animaux d'une même famille ont des signatures très proches, avec juste une nuance qui les caractérise, un peu comme nous avons un nom et un prénom. Enfin, il y a la vaste catégorie des sons pulsés dits «sociaux», produits dans des contextes particuliers – excitation, colère... –, qui permettent aux animaux de communiquer. Un langage, en quelque sorte.

## **Le dauphin est réputé très intelligent. Est-ce avéré ?**

Dans le passé, on a surtout étudié l'intelligence d'une espèce sur la trentaine existant : le grand dauphin, celui des parcs zoologiques. On lui a posé des questions intelligentes, comme on l'a fait avec des grands singes. Parce qu'il a répondu correctement, on en a fait une sorte de «chimpanzé aquatique», doté d'une intelligence supérieure. Or il n'existe pas de test de QI universel pour les animaux, et les hiérarchiser à partir de questions humaines me pose problème ! Cela dit, les dauphins ont effectivement des capacités cognitives développées. Surtout, ils ont une intelligence sociale. Ils sont capables de coopérer, de mentir, de manipuler, de transmettre de manière très efficace des compétences à leurs petits.

## **Cet animal se distingue aussi par la richesse de son organisation sociale. En quoi est-elle un atout ?**

En réalité, les dauphins ont deux organisations parallèles : celle des mâles et celle des femelles. Un mâle trouve ➤

- dès le plus jeune âge un partenaire attri-  
bue, qui devient son «copain pour la  
vie». Ce qui est extraordinaire, c'est que  
ces duos sont capables de s'associer  
entre eux pour former des alliances  
plus larges, lorsque la situation l'exige.  
Les femelles, au contraire, n'ont pas  
d'amie unique. En fonction de leur  
statut reproducteur, de leur âge, elles  
s'unissent à des partenaires différents.  
Ces deux systèmes, combinés, font des  
groupes de dauphins des sociétés très  
adaptables, et donc robustes au mo-  
ment d'affronter des défis.

## Comment parvenez-vous à connaître la personnalité d'un dauphin ? Ses émotions, son bien-être ?

La question de la personnalité a été bien étudiée. Les chercheurs ont par exemple montré que certains dauphins sont audacieux, d'autres plus timides. Si vous leur présentez un objet nouveau, les uns l'exploreront d'abord, les autres resteront en retrait. L'étude des émotions et du bien-être est une discipline en plein essor, pour les animaux en général. Concernant le dauphin, l'observation ne permet pas facilement de les déchiffrer, en raison de son éternel «masque souriant». On peut repérer certains indices tels que sa position dans la colonne d'eau, qui trahit un état de stress, d'énerverement ou, au contraire, de détente. Et avec de l'expérience, on sait quand un dauphin a sa «tête des mauvais jours». Pour ma part, je mène des travaux pour détecter l'état de stress des cétacés sauvages à partir de leurs excréments, en y mesurant le taux d'une certaine hormone. C'est une manière simple et non intrusive d'évaluer l'impact que les activités humaines ont sur lui, entre autres.

À rebours de son image sympathique, on prête aussi au dauphin des actes cruels : viols, infanticides...

Ce sont des cas extrêmes. Cet animal social doit gérer des conflits avec ses congénères. Il a tout un panel de conduites agressives, qui vont de comportements préventifs jusqu'à des morsures, coups, plaquages au sol... Malheureusement, ils sont parfois dirigés vers de très jeunes individus et peuvent mener à leur mort. Les ♂





«Avec de l'expérience, on est capable de repérer sa tête des mauvais jours»

← Un dauphin devant un supertanker, au large de Port Aransas, au Texas. Le bruit généré par le trafic maritime fait partie des nuisances qui affectent ces créatures marines.



Brian Skerry

● Mâles sont aussi parfois agressifs à l'égard des femelles. Elles sont écartées du groupe, harcelées durant des heures voire des jours, dans le but de se reproduire avec elles – ce qui amène certains à parler de viol. Précisons que cette agressivité est surtout le fait des grands dauphins, l'espèce la plus connue du grand public. C'est un peu les gangsters des mers : robustes, balafrés de partout... Enfin, elle peut aussi viser les humains, qui détectent mal les signes préventifs de l'animal.

#### Serons-nous un jour capables de communiquer avec eux ? Vous-même y travaillez activement...

Déjà, il faut savoir quel dauphin, dans un groupe, est en train de « parler » : quand ils vocalisent, ces animaux n'ouvrent pas leur rostre [museau]. On entend un son, mais on ne voit pas qui l'émet. Ces dernières années, j'ai travaillé sur le cétoscope, un dispositif sous-marin équipé de micros et de caméras qui sert à identifier le dauphin qui vocalise et à observer quel effet cela produit sur le groupe. Parmi les innovations récentes, il existe aussi un système mis au point par Denise Herzing, une chercheuse américaine qui suit depuis quarante ans les dauphins

↑ Le grand dauphin, celui des delphinariums et de la série *Flipper*, est l'espèce la mieux connue du grand public comme des scientifiques.

des Bahamas au sein du Wild Dolphin Project, et avec qui je collabore depuis longtemps. Baptisé *Chat* («Cetacean Hearing and Telemetry»), il permet d'échanger des signaux sonores avec les cétacés, préfigurant un traducteur vocal humains-dauphins. Reste à comprendre leur langage. Sur ce point, nous sommes à un tournant. L'intelligence artificielle va donner un grand coup d'accélérateur, en aidant à traiter des quantités phénoménales d'informations et à établir des liens entre des vocalisations et des contextes donnés. Une fois cette étape franchie, nous pourrons penser à communiquer, c'est-à-dire se comprendre mutuellement. Mais je doute qu'une conversation soit possible dans la décennie qui vient !

#### Quels aspects de la vie de ces cétacés restent mal connus ?

Les premiers chercheurs à s'être intéressés aux dauphins étaient les Américains Melba et David Caldwell, dans les années 1960. Puis, l'étude sur

l'acoustique, la cognition, etc. a explosé, notamment avec l'essor des delphinariums. Le langage, la vie en société restent mystérieux à bien des égards. Je m'intéresse aussi beaucoup à la vie émotionnelle des dauphins, qui peut expliquer le statut particulier de certains individus dans un groupe. Enfin, un nouveau champ de recherche concerne la culture. L'existence d'une « culture animale », c'est-à-dire de pratiques qui apparaissent et se transmettent au sein d'une communauté donnée, dans un lieu précis de la planète, est de plus en plus admise. Chez le dauphin, on a ainsi observé des stratégies alimentaires surprises, comme la pêche à l'éponge en Australie (l'animal place une éponge sur son rostre pour chasser dans les rochers sans se blesser) ou l'échouage sur une plage pour attraper des otaries.

#### Ces cétacés font face à de nouveaux dangers. Êtes-vous inquiète ?

En premier lieu, ils sont victimes du réchauffement climatique. La température de l'eau s'élève, le milieu s'acidifie, les habitats sont fragilisés, les ressources alimentaires se raréfient... S'y ajoutent les pressions venues des activités humaines, dont le bruit, ●

# Si vous avez le temps de remplir cette grille, ce message pourrait vous intéresser.

Cruche ou gourde	↓	Premier impair	►		↓	Asperges de fines gouttes				◀	Caution d'un prêt
Fin de semaine		Berné ou obtenu				Idolâtres					Il est marqué au fer
	↳		▼			Petit numéro	↓				▼
			▲								
Bibliothèque Universitaire	►			Symbole du Royaume-Uni				Tre ses origines du hip-hop	►		
Apparu récemment				Amas de neige	►			Feuilleté		▲	
	↳		►	Encore impayé			Daudet lui a consacré des contes	►			
				Elle a son agence						▼	
Exercices d'application	►		▼	Fond de bouteille	►			Vent de l'or	►		Chargé d'affaires
Noir lors de la crise de 29				Faire la chenille				Règle de l'architecte		▲	
	↳					Petit patron fêté au calendrier	►				▼
								Portée par immortels	►		
Fondement	►							Assagies			
Placée en montagne							◀				
	▼		◀	Possessif			L'éclat de la jeunesse	▼			
				Sel d'acide urique				Point du lever du jour	►		
	▲							Accompagnée de sous-très			
Disposition à se dépasser						Saliva " + "	►				
Toujours pour le scout	►					Vrai faux					
								De grande taille	►		
	►										▼
Ici, pâtisseries et boissons				Gonflé par vent arrière				Le lien sur la Toile	►		
Agent de liaisons	►										
						Existe	►				
						Navette					
Tout licencié y a droit	►		▼								
L'après-midi en court				Tiens... une chèvre	►			On le vide pour tout dire	►		
	▼			Son jour est le premier	▼			Commence l'école		▲	
			◀	Première classe							
Cabines particulières	►							Cacahouètes américaines			
								Pronom	►		
	“ - ”							La plein depuis un an	►		

SOLUTIONS PAGE SUIVANTE



Greg Lecoeur

↑ Les sauts d'un dauphin peuvent servir à guider, sous l'eau, la progression de ses congénères.

● issu du trafic maritime : la mer n'est plus du tout le monde du silence ! Des dauphins tombent malades, contaminés par exemple par les métaux lourds que nous rejetons dans l'océan. La reproduction s'avère plus difficile, car les femelles mettent plus de temps à avoir des petits viables, mais aussi en raison d'une surmortalité des jeunes. La quête de nourriture se rallonge. Certains individus se mettent à chercher du poisson dans les filets de pêche, une pratique dangereuse qui explique en partie les échouages récurrents de dauphins morts sur la côte atlantique. Franchement, l'état des lieux n'est pas glorieux. C'est aussi pour mieux protéger ces animaux qu'il faut travailler à mieux les comprendre.

**Aller voir les dauphins en mer ou en delphinarium, c'est une bonne idée ?**  
Les activités de dolphin watching (« observation de dauphins ») ont beaucoup de succès. Des millions de touristes montent sur des bateaux, s'approchent des cétacés, voire nagent avec eux. Bien sûr, cela perturbe les animaux. Par exemple, une espèce comme le dauphin à long bec chasse la nuit et se repose et socialise le matin, pile au moment où les bateaux arrivent. Les



## «Ses ennemis ? La pression des activités humaines et les mers qui se réchauffent»

excursions sont de plus en plus encadrées, voire interdites, comme dans le sanctuaire de mammifères marins Pelagos, en Méditerranée. Si on veut pratiquer cette activité, cela doit être avec des spécialistes capables de dire : «*Le dauphin n'a plus envie*» Quant aux delphinariums, j'ai en partie construit ma carrière dans celui du Parc Astérix [fermé en 2021]. J'y ai mené de nombreuses recherches. Nos études ont montré que les animaux y étaient plutôt en situation de bien-être que de mal-être. Mais attention, ces dauphins vivaient dans cet environnement depuis des générations, ils y étaient nés,

y avaient construit leur vie sociale. Capturer des cétacés sauvages pour les placer en parc zoologique, c'est non !

### En trente ans à leurs côtés, quels sont vos souvenirs les plus marquants ?

Ma chance a été de travailler sur le long terme avec des groupes précis d'animaux, tant au Parc Astérix qu'aux Bahamas. J'ai pu les suivre sur des années, observer les caractères, les évolutions, les naissances et les morts... et nouer des liens. Au Parc Astérix, je m'étais ainsi attachée à une femelle à la personnalité forte et touchante, qui s'est révélée être une mère et une grand-mère attentive et protectrice. Se séparer fut difficile. En milieu naturel, plus vous passez de temps avec les dauphins, plus ils vous acceptent. Je sais que c'est le cas lorsqu'ils font mine de m'ignorer ou, au contraire, viennent vers moi pour jouer, m'apportant un morceau d'algue sur une nageoire. Un jour, aux Bahamas, des femelles nous ont même laissé leurs petits en surveillance : nous avons fait du «dolphin-sitting» ! Parfois aussi, des dauphins que je suivais depuis longtemps ont disparu sans laisser de trace. Et, aujourd'hui encore, je me demande ce qu'ils sont devenus. ■

Propos recueillis par Volker Saux

Cruche ou gourde Fin de semaine	W	E	É	K	E	N	Asperges de fines gouttes Idolâtres Petit numéro	A	V	A	L	Caution d'un prêt Il est marqué au fer	
	B			U				A			R	À	À
Premier impair Béni ou obtenu													
Bibliothèque Universitaire Apparu récemment	B	U			B	O	U	Ł	E				
Encore impayé Elle a son agence	N	E	Đ	U				L	U	N	Đ	I	
Exercices d'application Noir lors de la crise de 29	T	Ł			L	I	E			A	U		Chargé d'affaires
J	E	U	Đ	I			Petit patron fêté au calendrier	S	Ł		P	Ł	V
U	Fondement Placée en montagne	B	A	S	E		Portée par immortels Assagies	E	P	E	E		
M	Ā	Possessif Sel d'acide unique	N	A		L'éclat de la jeunesse	Č		E	S	T		
P	L	Ł	U	S		Saliva “+” Vrai faux	B	A	Ł				Symbole des itinéraires de belles balades
													U
Disposition à se dépasser Toujours pour le scout	P	R	E	Ł		De grande taille	L	Ł	N	Ł	G		Serrer et finir par un nœud
T	E	A	R	O	O	M			U	R	Ł		
Idé, pâtisseries et boissons Agent de liaisons	E	T		Gonflé par vent arrière	C	Existe Navette	E	S	T			A	
W	Tout licencié L'après-midi en court	E	Ś	Tiens... une chèvre	Ł	E			S	Ł	A	C	
C	Ł	P		Son jour est le premier	A	U		Ł					
Cabinets particuliers	M	O	I	N	S	Le plein depuis un an	C	H	E	R			

**MOINS CHER, MOINS DE MONDE :**  
**POUR VOTRE PROCHAIN WEEK-END,**  
**PARTEZ EN SEMAINE.\***

Vente et information en gares, boutiques, par téléphone, sur le site et l'application **SNCFconnect**, et en agences de voyages agréées SNCF.

\*Voir conditions sur [www.sncf-voyageurs.com](http://www.sncf-voyageurs.com) ROSA PARIS



Un rêve de



# liberté

## La tribu de la dune

Cordages, filets de pêche, plastique et déchets de métal habillent cette tribu imaginaire, photographiée à Jericoacoara, dans le Nordeste, au Brésil.

Et si, un beau jour, il n'y avait plus d'électricité ? S'il nous fallait nous débrouiller sans transports, communications, vêtements ? «*Même libérés de tout ça, on s'en sortirait !*» promet Denis Rouvre. Basé au Brésil, ce photographe, optimiste convaincu, s'est plu à imaginer de nouvelles tribus d'humains rivalisant de créativité.

PHOTOS DENIS ROUVRE



## La tribu de la mangrove

Avec leur milieu, ils ne font qu'un, vêtus de paille, de feuilages, d'écorces de cocotiers et d'ossements.









## La tribu du jardin des dunes

Bucoliques quoi qu'il arrive, ces humains «d'après» entre terre et mer sont vêtus de feuilages verts, cordages, câbles et résidus d'un ventilateur.



## La tribu de la mer

Fini les magasins de vêtements ? Peu importe, il reste des cordages, du plastique, un crâne et des filets de pêche trouvés sur la plage.







## La tribu de la grotte enchantée

Princiers dans leur grotte douillette, les membres de cette tribu ne jurent que par ce triptyque : filets de pêche, morceaux de plastique et branchages.





## DENIS ROUVRE

À 56 ans, photographe et portraitiste pour la presse magazine depuis une trentaine d'années, il a posé ses valises au Brésil depuis sept ans.

**E**st-ce parce que le lieu où il est installé, enchanteur, incite à prendre la vie du bon côté ? Le photographe français Denis Rouvre, auteur de cette série, s'est plu à imaginer que nous, humains, soudain contraints de nous débrouiller sans électricité en raison d'une mégapanne mondiale et définitive, allions parfaitement nous en sortir, car «*l'espoir n'a pas disparu avec la nuit*». Denis a procédé à un casting, sélectionné 50 personnes (rémunérées) dans la population de sa petite ville côtière de Jericoacoara (Nordeste, Brésil), et choisi ainsi les membres des tribus fictives de son «*monde d'après*». «*J'ai expliqué le projet aux gens, et je leur ai demandé s'ils acceptaient de jouer le jeu pleinement et d'incarner un personnage*», dit-il. Cela a duré deux mois. Avec un styliste, il a travaillé sur les tenues, collectant 150 kilos d'objets naturels et de matériaux rejetés par la mer (filets et cordages de pêche, bouts de verre, de plastique...). «*Nous préparions les personnages vers 4h30 du matin pour faire les prises de vues au lever du jour, quand tout recommence*», explique Denis. À la clé, un travail puissant, minutieux et poétique. Et une humanité sans peur et, à l'image de l'artiste, ivre de sa liberté retrouvée. ■



↑ Très spectaculaires, les ruines du château de Slains, abandonné il y a un siècle, apparaissent dans la série *The Crown*.

L'INVITATION AU VOYAGE

# Écosse

## Le retour aux sources

L'ENVOÛTANTE FORÊT  
CALEDONIENNE, LES MILLE  
NUANCES DES TARTANS,  
LES LANDES BATTUES PAR  
LES VENTS ET LES  
CHÂTEAUX HANTÉS... DES  
ÉCOSSAIS FONT REVIVRE  
LE CHARME UNIQUE DE  
LEUR PAYS. RENCONTRES.



↑ Dans la réserve d'Alladale, au nord d'Inverness, un million d'arbres ont été plantés en vingt ans – un record dans le pays. Et ce n'est pas fini !



# La renaissance des Highlands originelles

SURPRISE : LE NORD DE L'ÉCOSSAGE N'ÉTAIT PAS RECOUVERT JADIS DE LANDES ET DE BRUYÈRES ! CE SONT LES HOMMES, ÉLEVEURS DE MOUTONS ET CHASSEURS, QUI ONT MODÉLÉ LE PAYSAGE QUE NOUS CONNAISSEONS AUJOURD'HUI. MAIS DES AMOUREUX DE LA NATURE S'EMPLOIENT À RECRÉER LA DENSE FORÊT DE PINS PRIMITIF.

TEXTE LÉA OUTIER - PHOTOS OLIVIER JOLY



Eric Leyder



**Romantiques à souhait,  
les célèbres décors  
des Hautes Terres  
doivent tout à l'homme**

← Le paysage bucolique des environs du loch Ness subjugue les visiteurs. Ici, à Glen Affric, où la forêt d'antan persiste, la fondation Trees for Life voudrait constituer un havre de vie sauvage.

Innes MacNeil a un rêve «tout simple» : celui d'arracher un jour les clôtures électriques qu'il a lui-même installées il y a presque trente ans sur les flancs pentus du Glen Mór, une large vallée glaciaire où serpente un ruisseau scintillant, tout au nord des Highlands. À peine visibles, elles étirent leurs fils blancs autour de grappes d'arbres ainsi protégés de la gourmandise des cerfs, friands de jeunes pousses. Quelques bouleaux, trembles et sorbiers ont réussi à franchir seuls cet obstacle et s'étendent déjà au-delà, égayant la lande nue. «C'est un très bon signe : si la forêt s'épanouit par-delà les enclos, c'est qu'elle reprend ses droits», se réjouit Innes, 48 ans, fidèle gardien de la réserve naturelle d'Al ladale, où, sur 9000 hectares, les rangers ont planté un million d'arbres en deux décennies. Arrivé sur ces terres isolées alors qu'il était adolescent, ce solide gaillard doté d'autant d'humour que d'idéalisme a voué sa vie à une cause : restaurer la nature écossaise, au plus près de sa splendeur originelle.

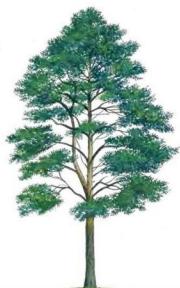
#### Les tourbières, victimes des... distilleries de whisky !

«C'est lent, terriblement lent, mais nous n'allons pas recréer en quelques années ce que nos ancêtres ont mis des siècles à altérer», sourit Innes en arrêtant son tout-terrain à l'abord d'un col marquant la frontière entre deux paysages : au sud, une lande dégarnie, verte et lisse, qui habille les coteaux jusqu'aux sommets râpés ; au nord, une couverture d'arbustes d'une

QUATRE  
ESPÈCES À  
REPÉRER

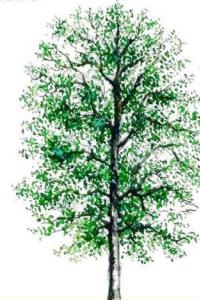


#### LES ESSENCES VEDETTE DE LA « CALEDONIA SILVA »



*Pinus sylvestris*

Reconnaissable à sa silhouette tortueuse et son bois sombre, c'est l'espèce mère des forêts écossaises, et même officiellement l'arbre national depuis 2014.



LE PIN SYLVESTRE

*Populus tremula*

Ce peuplier dont les feuilles frissonnent à la moindre brise est affectueusement surnommé le panda du règne végétal, tant sa reproduction est délicate.

LE TREMBLE



← Le lichen qui s'accroche aux branches (ici, près de Glen Affric) est scruté à la loupe par les biologistes. C'est en effet un excellent indicateur de la qualité de l'air.

quinzaine d'années grimpant à la conquête des hauteurs. «On voit ici un bon résumé du paysage d'avant et du paysage de maintenant – on ne peut pas encore vraiment parler de paysage d'après !», résume en riant Innes.

Cet «après» qu'évoque le ranger, c'est, selon un sondage de la Scottish Rewilding Alliance publié au printemps 2023, celui dont rêvent 74 % des Écossais, favorables au rewilding, le «réensem

sauvagement» de la terre. Le pays s'y prête : seuls 2 % de la forêt calédonienne – de *Caledonia Silva*, son nom sous l'Empire romain – originelle y subsistent. Les terres se sont dénudées sous l'effet de l'élevage de moutons, de

l'exploitation forestière, mais aussi de la chasse au cerf et à la grouse (un petit coq de bruyère), le passe-temps national. Les tourbières, zones humides dont on sait désormais qu'elles sont les championnes de la séquestration

du carbone, ont été exploitées pendant des siècles, utilisées comme combustible par les fermiers et les distilleries de whisky. Et les derniers ours, lynx et loups ont été tués au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Fédérant une trentaine d'associations, la Scottish Rewilding Alliance appelle à restaurer 30 % du territoire national, pour faire de l'Écosse «la première nation réensauvagée» du monde. Mais ce combat est porté aussi par des initiatives individuelles. Par exemple, l'Anglais Paul Lister, héritier d'une famille d'industriels du meuble et propriétaire du domaine d'Alladale depuis 2003, qui se revendique comme le simple gardien des terres qu'il régénère. Ou le milliardaire Anders Holch Povlsen, patron danois d'une grande enseigne de prêt-à-porter. Plus grand propriétaire privé d'Écosse, il est devenu un mécène de la nature.

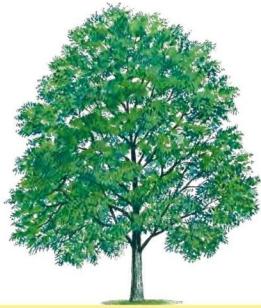
Paul et Louise Ramsay, eux, n'ont pas de millions à dépenser, mais encore de l'énergie à revendre. À 77 et 70 ans, ces propriétaires terriens aux bonnes manières d'aristocrates ont créé Bamff Wildland, 565 hectares à la lisière des beautés du parc national des Cairngorms. Ils ont transformé leurs pâturages en un éden où fleurissent les clochettes des digitales pourprées, et furent parmi les premiers, en 2002, à réintroduire en Écosse le castor, disparu au XVI<sup>e</sup> siècle (aujourd'hui, on en recense 1500 dans le pays). «Beavers at work, please be quiet», «castors au travail, silence s'il vous plaît», prévient un panneau planté à l'entrée d'un sentier de terre. Le long d'un petit affluent de la rivière Tay bordé de rhododendrons, ont prospéré trois familles de castors originaires de Bavière. De nature plutôt discrète, le rongeur laisse dans son sillage un amas de branchages et



LE BOULEAU VERRUEUX

*Betula pendula*

Aussi appelé bouleau d'Europe ou blanc, c'est l'une des espèces communes de la forêt calédonienne, très présente dans les opérations de reboisement.



LE SORBIER

*Sorbus aucuparia*

C'est l'un des arbres les plus menacés par les cerfs, qui raffolent de ses jeunes plants. Sa repousse est guettée avec beaucoup d'attention par les biologistes lors du réensem

des troncs gravés avec une précision d'orfèvre. «Son retour a d'abord inquiété les gens, chuchote Paul Ramsay dans un français parfait, en guettant, depuis la rive, la silhouette d'un jeune castor. Il a la réputation d'être un destructeur, alors qu'en réalité, c'est un artisan de la rivière, il assainit les rives, régule la petite faune, entretient les forêts.» Louise renchérit : «Nos voisins disent souvent qu'on délaisse nos terres, car ils regardent la perte de valeur agricole. Mais une terre vaut aussi pour sa biodiversité et sa capacité à sequestrer le carbone !»

#### Le bureau de la biologiste ? Une terre couverte de mousses

Le couple passe peu à peu le relais à sa fille, Sophie, 40 ans. C'est elle qui, en tant que directrice du projet de réensemencement de Bamff, a réussi à convaincre, «ferme après ferme», onze exploitations agricoles de restaurer leurs cours d'eau, en replantant les berges et en leur redonnant leur cours naturel, pour laisser la petite faune circuler à l'abri des prédateurs.

La terre couverte de mousses et de rochers de la réserve naturelle de Glen Affric, une vallée où s'enchevêtrent pins, fougères et torrents, et l'un des plus anciens fragments de la forêt calédonienne originelle : voilà le bureau de la biologiste allemande Stephanie Kiel, 47 ans. Elle est la responsable du projet Affric Highlands pour Trees for Life, une fondation créée en 1993, financée par des dons privés et des subventions publiques. L'organisation, dont un centre pilote doté d'une grande pépinière a ouvert en 2023 non loin du loch Ness, a déjà replanté deux millions d'arbres à travers les Highlands. Et réintroduit 200 écureuils roux, décimés au Royaume-Uni au XIX<sup>e</sup> siècle, alors ☺

→ Un pan entier de forêt primaire se mire dans un *lochan* (un loch miniature), à l'ouest du parc national des Cairngorms. On trouve encore dans ce coin de très grands pins sylvestres.



## Quand les arbres se reflètent, fiers, dans les lochs, la magie opère...





## Objectif : protéger les arbustes de l'appétit des cerfs

● qu'en enfouissant des graines dans le sol pour leurs réserves hivernales, ils contribuent à la régénération des forêts. Sans relâche, Stephanie cherche à convaincre les propriétaires terriens des environs de Glen Affric de rejoindre le programme de réensemencement. L'objectif : constituer, d'ici à trente ans, un havre de vie sauvage de 200000 hectares. «Rares sont ceux qui le savent, mais les paysages romantiques de landes et de bruyères, si typiques de l'Écosse, sont une fabrication de l'homme», souligne Stephanie. Ce que l'on prend pour un habitat naturel et qui fait la réputation de nos paysages à l'étranger est ainsi le résultat de siècles d'activité humaine ininterrompue, d'élevage, d'entretien de la lande pour la chasse ou de déboisement.» La mémoire de ce qu'a pu être ce territoire jadis se perd. Mais faudra-t-il, pour la retrouver, renoncer au décor emblématique des Highlands ? «Non, seulement en transformer une partie, redonner de la biodiversité à une nature appauvrie par l'homme et par les espèces invasives, comme les épicéas», précise la scientifique. Son projet avance. «Le progrès est visible, une zone unifiée se dessine, se félicite la biologiste, penchée sur une carte listant les parcelles à conquérir comme un général sur un plan de bataille. Là, là et là, j'ai bon espoir de faire signer bientôt !»

### 64 cerfs au kilomètre carré, friends de jeunes pousses !

À 120 kilomètres de là, les pieds plantés dans la mousse de la rivière Feshie, Peter Cairns fait mine de superposer une photo sur le paysage. Pris en 1998, le cliché montre une colline pelée, à peine égayée par une cabane. «Cet endroit était soumis à la pression constante des hommes et des cerfs :

vingt-cinq ans plus tard, c'est une colline boisée, à l'écosystème complexe», décrit le directeur de Scotland : The Big Picture, autre fondation pionnière du réensemencement. Également membres de cette organisation, Mark Hamblin et son épouse Gale s'attachent à métamorphoser 45 hectares d'anciens pâturages, à quelques kilomètres de là. Le couple a déjà replanté 6000 arbres. «Nous sommes au début du chemin : planter un arbre, cela prend peu de temps, mais rebâtir toute une forêt est un projet de cent ans», souffle Mark en longeant une haie où des pousses lui arrivent à la taille. Pour l'instant, la future forêt ressemble surtout à une plantation de tubes en plastique, posés autour des plants pour «tenir les cerfs le plus à distance possible». Le cerf. L'autre grand acteur du réwilidging écossais, bien malgré lui. C'est la

reine Victoria, férue de parties de chasse, qui en fit un emblème national, au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans son sillage, les Highlands devinrent le terrain de jeu de l'aristocratie britannique, et les grands domaines réservés à la chasse commencèrent à prospérer. Mais les prédateurs naturels, loups, ours et lynx ayant disparu, le nombre de cerfs dans les Highlands n'a cessé d'augmenter, passant de 100000 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à un million aujourd'hui. Dans certaines zones, on en compte 64 au kilomètre carré, alors qu'il en faudrait de 2 à 7 pour conserver l'équilibre, estimaient les autorités en 2021. Le hic ? L'animal rafle des jeunes arbres. «Imaginez un groupe d'enfants devant un buffet d'anniversaire : d'un côté, des bonbons, de l'autre, des tomates, explique la biologiste Stephanie Kiel. On sait



↑ Les cerfs, qui sont un million en Écosse, sont gourmands de jeunes pousses de sorbiers et de trembles. Et en partie responsables du recul de la forêt.

# Glen Turner

SINGLE MALT SCOTCH WHISKY



## CRAFTED BY NATURE\*

La région des Highlands qui façonne le caractère de nos Single Malts GLEN TURNER est considérée comme le cœur vert et sauvage de l'Écosse. Son écosystème reste fragile et nous conduit à nous engager pour la préservation des forêts en reboisant notre terroir.



Découvrez notre  
GLEN TURNER FOREST

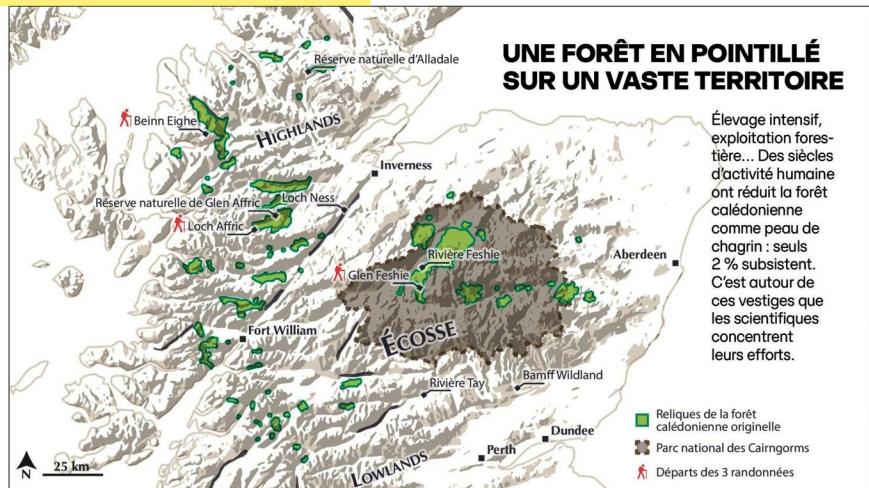
[WWW.GLEN-TURNER.COM](http://WWW.GLEN-TURNER.COM)



SIREN 5721056331

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

\*Façonné par la nature



Cartographie : Arthur Beauboie-Jude

### TROIS BELLES BALADES

### PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS

#### TOUR DU LOCH AFFRIC

Durée : 5 heures.  
Départ : parking de River Affric, après Cannich.

L'itinéraire, pavé de mousse et de roches, longe le très sauvage loch Affric et permet de s'immerger dans la réserve naturelle de Glen Affric, l'un des plus anciens fragments de forêt calédonienne du pays.

#### SUR LES FLANCS DU BEINN EIGHE

Durée : 1 heure.  
Départ : parking Coille na Glas Letire Trails, sur l'A832.

Une boucle accessible, le Woodland Trail, traverse une forêt foisonnante, et offre des vues imprenables sur le somptueux loch Maree. Pour les plus coura-

geux, un parcours de 4 heures grimpe raide vers le sommet du Beinn Eighe, à 1010 mètres.

#### AUTOUR DE GLEN FESHIE

Durée : 2 heures.  
Départ : parking de la commission forestière de Uath Lochans, Glen Feshie.

Ce charmant circuit sillonne un chalet de quatre *lochans* (petits lochs) et croise en chemin les plus grands pins d'Écosse, paradis des écureuils roux.

très bien ce qu'ils vont choisir ! Les cerfs sont comme eux : ils visent les sorbiers et les trembles !»

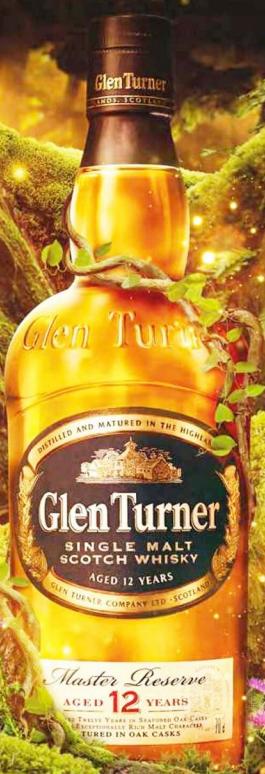
Les clôtures sont pour l'heure la seule solution – en dehors de la chasse, qui est en Écosse un secteur économique à part entière, gros pourvoyeur d'emplois, et un argument touristique. Jusqu'en 2018, le domaine d'Alladale accueillait des hôtes pour des séjours à traquer le roi des forêts. Mais cela ne suffisait pas à régler le problème. Désormais, les rangers se chargent de réguler la population : Innes McNeil et son adjoint abattent ainsi eux-mêmes 400 bêtes par an.

Si l'Écosse réussit son pari, peut-être retrouvera-t-elle un jour la nature décrite au XVIII<sup>e</sup> siècle par Robert Burns, un fermier autodidacte devenu son poète favori : «Partout où je vais, partout où je cours, / Collines des Highlands, je vous aime pour toujours. / [...] Adieu aux vallons ! Adieu aux vallées ! / Adieu aux forêts, aux ravins boisés, / Adieu aux torrents, aux flots rugissants... / [...] Mon cœur est dans les Highlands à chasser le cerf ; / [...] à courir la biche, / Mon cœur est dans les Highlands, partout où je vais.» ■

Léa Outier

# Glen Turner

SINGLE MALT SCOTCH WHISKY



## CRAFTED BY NATURE\*

La région des Highlands qui façonne le caractère de nos Single Malts GLEN TURNER est considérée comme le cœur vert et sauvage de l'Écosse. Son écosystème reste fragile et nous conduit à nous engager pour la préservation des forêts en reboisant notre terroir.



Découvrez notre  
GLEN TURNER FOREST

[WWW.GLEN-TURNER.COM](http://WWW.GLEN-TURNER.COM)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

GLEN 72/056/331

\*Façonné par la nature

# Les nouvelles couleurs du tartan

IL EST TELLEMENT PLUS QU'UN TISSU À CARREAUX !  
HIER RINGARDISÉ, CET EMBLÈME DE L'ÉCOSSE  
ET DE SES CLANS INSPIRE UNE JEUNE GÉNÉRATION  
D'ARTISANS ET DE COUTURIERS, QUI LUI DONNENT  
UN SECOND SOUFFLE. LEUR VŒU ?  
SORTIR LE BREACAN DU SIMPLE FOLKLORE.

TEXTE LÉA OUTIER – PHOTOS OLIVIER JOLY



## Le nec plus ultra : un kilt 100 % laine de mouton d'Écosse

**T**radition oblige. Comme tous les quatrièmes samedis de juin, la pelouse manucurée du château de Drumtochty, dans le verdo�ant Aberdeenshire, revêt de nouvelles couleurs. Autoproclamés «les plus amicaux d'Écosse», les *Highland games* de ce petit village de l'est de l'Écosse accueillent une foule bigarrée, réunie autour d'un même motif : le *breacan*, le tartan en gaélique écossais. Les compétitions s'enchaînent, les *food trucks* débiteront *fish and chips*, et la célèbre étoffe en laine pose partout ses carreaux : sur les kilts des vigoureux lanceurs de troncs, les chaussettes des sautilantes danseuses traditionnelles, les chapeaux des joueurs de cornemuse, les cravates des spectateurs et même les sacs à dos des enfants...

Sur la terre où il est né il y a au moins cinq siècles, le tartan, avec son quadrillage aux mille variations, reste une icône. Il suffit de prononcer son nom (qui désigne la pièce d'étoffe avec ce motif puis, par extension, le motif lui-même) pour que surgisse tout un imaginaire, peuplé de guer-

riers des Highlands brandissant leur claymore (une épée tenue à deux mains), de défilés de cornemuseux, de têtes couronnées ou même de punks en kilt. C'est un textile hérité du passé mais qui n'est pas resté figé. «Le tartan évolue sans cesse et est toujours d'actualité», résume l'historien de la mode et du textile Jonathan Faiers, auteur d'un livre de référence sur le sujet (*Tartan*, non traduit). Plus qu'un tissu et un motif traditionnel : il demeure à chaque époque une source d'inspiration pour les artistes, des cinéastes aux écrivains.»

### La devise : «Brisez les règles !»

Signe que le tartan se conjugue toujours au présent, l'exposition *Tartan* au Victoria & Albert Museum de Dundee, dont Jonathan Faiers est co-commissaire, la toute première jamais consacrée à ce tissu (jusqu'à mi-janvier 2024), attire les foules : 55000 visiteurs s'y sont pressés dans les six premiers mois, l'une des plus grandes affluences depuis l'ouverture de ce musée du design il y a cinq ans. Cet



intérêt est aujourd'hui porté par une nouvelle génération de créateurs écossais : artisans, couturiers, tisserands et stylistes lui insufflent une nouvelle énergie. Et assurent l'éternel renouveau de l'emblématique quadrillage.

Vêtue d'un long manteau à carreaux émeraude de sa création, Clare Campbell est l'une des figures du mouvement. Cette ancienne comptable de 45 ans a tout lâché pour fonder en 2018, à une demi-heure de route au nord d'Inverness, *Prickly Thistle* (littéralement, «Charbon épineux»), la seule filature de tartan installée dans



↑ Jamais sans mon tartan ! Aux Highland games (ici l'épreuve du caber toss, le lancer de tronc, à Drumtochty), chacun arbore les couleurs de son clan.

→ Prisée de la famille royale, la marque Araminta Campbell file de précieux châles sur de vieux métiers George Wood, la Rolls du tissage.



les Highlands, pourtant berceau du tissu. «Break the rules», «Brisez les règles», est la devise de cette marque éthique, qui a sauvé d'antiques métiers à tisser de la destruction, recruté l'un des derniers ouvriers textiles de la région et profité de sa propre expérience assumée pour réinventer le tartan, posé désormais sur des jupes drapées et des sweats à capuche aux coupes contemporaines – compter 50 euros la robe et 150 le manteau. «Pour moi, porter du tartan, ce n'est ni traditionnel ni moderne, c'est porter ses valeurs et être fidèle à ce que

l'on est, quel que soit le siècle», affirme cette styliste engagée, qui s'approvisionne en laine uniquement auprès d'éleveurs de moutons écossais, applique une politique zéro déchet et a obtenu la certification internationale B Corp, qui répond à de stricts critères sociaux et environnementaux. «Nous devons avoir le courage de changer l'avenir de la fabrication textile et de la planète, et c'est ce que peut représenter le tartan», souligne Clare.

Sur les murs de sa filature au nord d'Inverness, où la créatrice et une dizaine de passionnés dessinent, ➤

## Un paysage en quelques traits

Chaque tartan raconte une histoire. L'histoire de gens, d'une même famille ou d'un même clan. Il exprime aussi souvent la géographie d'un lieu. Le château de Balmoral (à d.), villégiature de la famille royale britannique, a ainsi inspiré ce modèle porté au quotidien par tous les employés : le caméou de gris évoque les coloris de la façade et des toits. Selon l'historien du textile Jonathan Faiers, les codes du tartan imposent entre deux et six teintes, mais le tissage croisé permet de figurer en 21 nuances la subtilité des paysages écossais : «Plus on marie de couleurs, plus on obtient de tons, de sorte qu'un tartan peut être un simple tissu à carreaux bicolore ou une étoffe bien plus complexe...»





↑ Ces fils rouge cerise sont prêts à l'emploi. Les modèles créés par Prickly Thistle s'écoulent partout, de l'Australie aux États-Unis.

• tissent et cousent les modèles, une carte des commandes dit l'intérêt sans frontières pour ses vêtements : Australie, Russie, États-Unis... À côté, une photo d'une reconstitution en costumes de la bataille de Culloden. Un célèbre affrontement contre le puissant voisin anglais, en 1746, considéré comme l'acte fondateur de l'incroyable renommée du tartan : en effet, au lendemain de la cuisante défaite écossaise, le port de cette étoffe – tout comme les clans et la plupart des traditions locales – fut prohibé par les Anglais. «Et comme tout ce qui est proscriit devient toujours plus désirable, cette interdiction eut pour effet de le populariser davantage, souligne l'historien Jonathan Fayers. Plus tard, l'uniforme des régiments écossais, puis l'affection de la reine Victoria pour l'Écosse,

et tout ce qui touchait au tartan, ont accru sa célébrité dans le monde.»

Sous ses dehors très codifiés (lire encadré), le tartan se prête à des «utilisations illimitées», estime la créatrice Clare Campbell. «Ce que j'aime particulièrement, c'est qu'il peut faire l'objet de nombreuses interprétations différentes !», renchérit Araminta Campbell, 35 ans, fondatrice et direc-

trice artistique de l'atelier de tissage qui porte son nom. *Il y a de la place pour toutes les créativités.* Farouchement attachée à la noblesse des savoir-faire écossais, cette native de l'Aberdeenshire, qui a grandi sous les couleurs du tartan bleu, vert et noir de son propre clan, a établi en 2014 sa filature en banlieue d'Édimbourg.

#### **Les modèles reflètent les mille variations du ciel**

Sous les crêneaux d'un petit manoir transformé en atelier, ses châles et luxueuses écharpes au toucher d'alpaga prennent vie sur de vieux métiers George Wood, considérés comme la Rolls du tissage. Ce jour-là, les tartans Dawn («aube») et Dusk («crépuscule»), inspirés par les mille variations du ciel des Highlands, dessinent peu à peu

↓ Kilts, plaids, robes, manteaux... Pour Clare Campbell, qui a fondé la filature Prickly Thistle, le tartan peut et doit servir à tout !



## **Luxueuse, l'étoffe est teinte à l'ortie et à l'écorce de chêne**

leurs tons de vert et de violet sur la trame. Les motifs, teints à l'ortie et à l'écorce de chêne, ont été imaginés par Araminta, qui invente des tartans pour ses collections ou ses clients à partir de la seule règle imposée par la tradition : «Un maximum de six couleurs, mais qui, lorsqu'elles se croisent, peuvent créer au total 21 nuances.» Et qui composent, fil après fil, le sett, la séquence de carrés et de lignes répétées.

Pour The Fif Arms, très chic hôtel cinq étoiles de Braemar, non loin du château royal de Balmoral, dans le parc national des Cairngorms, elle a créé ●



↑ À travers 300 objets, l'exposition *Tartan*, au V&A Museum de Dundee (jusqu'en janvier 2024), retrace cinq cents ans d'épopée de ce textile aux usages désormais illimités, de l'habillement à la déco.

● un tartan et un tweed aux géométries vertes croisées de lisérés jaunes et rouges, puisés dans les couleurs de la nature environnante. Tapissant les murs et les escaliers, le tissu côtoie la très pointue collection d'art contemporain du luxueux établissement. «La combinaison de l'ancien et du nouveau est pour nous le synonyme de la perfection», souligne Araminta Campbell. Les étoffes de la créatrice ont rejoint la garde-robe de la famille royale

britannique et ont déjà été portées par Charles III et la reine Camilla.

Un savoir-faire ancien peut être un moteur de la modernité : c'est aussi le credo de deux jeunes Français, arrivés par passion pour la couture dans la galaxie du tartan. Jonathan et Mathilde Goubet-Billot ont fondé en 2019 Auld Alliance Kiltmakers (en référence à l'entente passée entre la France et le royaume d'Écosse au XII<sup>e</sup> siècle), une fabrique de kilts ins-

tallée sur une placette d'Édimbourg. Ils sont tombés amoureux du tissu il y a six ans, lors d'une visite de la filature Lochcarron of Scotland, près de la frontière anglaise. «Nous avons été subjugués par cet univers alliant technique ancestrale, créativité, innovation et production locale, se souvient Mathilde. Découvrir petit à petit la richesse du patrimoine textile écossais n'a fait que renforcer notre envie de faire partie du paysage !»

Formé aux règles de la confection auprès de trois kiltmakers, le couple conçoit aujourd'hui des kilts sur mesure (pour femmes aussi) et dessine des motifs à la demande. Ils viennent de faire enregistrer le 13586<sup>e</sup> tartan dans le très officiel Registre écossais

des tartans. Cet épais catalogue d'échantillons, également consultable en ligne, recense chaque motif, ses origines, son créateur et son commanditaire ou, bien sûr, le clan auquel il renvoie... À 32 ans, défenseurs d'une mode durable, Mathilde et Jonathan Goubet-Billot veulent perpétuer la fabrication à la main de kilts, classée comme «artisanat en danger» par l'organisation britannique Heritage Crafts, qui dénombre à peine une trentaine de kiltmakers professionnels, concurrencés par la production industrielle locale et internationale.

#### **Magie du kilt : il permet de se mouvoir sans entrave**

En créant des coupes tout en souplesse, à la fois modernes et respectueuses de la tradition, ils espèrent aussi débarrasser le kilt de son image folklorique. Objectif : en faire, en Écosse, voire par-delà les frontières, un vêtement du quotidien, qui ne sera plus, comme le veut l'étiquette, cantonné aux mariages, aux remises de diplômes et aux *Highland games*. Car le port du kilt a, assurent ces jeunes couturiers, un «pouvoir transformateur» : «D'abord, le maintien conféré par la structure interne du kilt au niveau du dos change la posture et invite à se tenir droit», insiste Jonathan. Son ampleur permet aussi de se mouvoir sans entrave et donne un vrai sentiment de liberté : sentir le balancement des plis au rythme de ses pas donne une certaine assurance ! Nous encourageons donc nos clients à le porter avec un style personnel.» Dans les années 1980, Vivienne Westwood, iconoclaste styliste anglaise proche du mouvement punk qui fit du fameux motif à carreaux un symbole de mode autant que de liberté, n'aurait pas dit mieux. ■

Léa Outier

## **RETOUR DE TERRAIN**

↓  
 Olivier Joly  
Photographe



«En abordant ce reportage, j'avais à l'esprit les groupes punks de mon adolescence, tels les Sex Pistols, qui avaient détourné le tartan pour fustiger l'establishment, se souvient Olivier. Dans les ateliers, j'ai d'abord été frappé par le bruit assourdissant des vieilles machines à tisser. Un boucan qui tranchait avec le travail minutieux de la laine, fil par fil. Le mariage du fracas et de la délicatesse... En m'immergeant dans le sujet, j'ai surtout compris à quel point ce tissu faisait partie intégrante de l'identité écossaise. Lors de mes balades dans les forêts et les landes, j'ai vu combien les motifs et les teintes résonnent avec les paysages. Durant les *Highland games*, les anciens, en dignes héritiers de la tradition, portent le tartan avec solennité, et les jeunes l'arborent avec autant de fierté qu'un maillot de foot ! Pour moi, cette étoffe, c'est ça : le point de rencontre de l'histoire, de la terre et des humains.»

**Le boucan des vieilles machines à tisser tranchait avec la délicatesse du travail, fil à fil**



Alamy / Hemis.fr

↑ Pour décrire la demeure de son héros, le romancier s'est inspiré du château de Slains, qui toise la mer du Nord, dans l'Aberdeenshire. Troublante coïncidence, *slain* veut dire « assassiné » en anglais.



# Sur les traces de Dracula



LEGENDES SANGLANTES, CHÂTEAUX HANTÉS ET DÉCORS LUGUBRES... UNE ÉCOSSE MYSTÉRIEUSE A NOURRI LA PLUME DE BRAM STOKER QUAND IL DONNA VIE À SON CÉLÈBRE VAMPIRE. ITINÉRAIRE DANS LES PAS DE L'ÉCRIVAIN, POUR AMATEURS D'ÉMOIS ET D'EFFROI.

TEXTE MIKE MACEACHERAN

## E

**n** cette fin d'après-midi d'août, des rayons de soleil couleur sang transpercent les nuages au-dessus de Cruden Bay, petite station balnéaire de la mer du Nord proche d'Aberdeen. Leurs lueurs écarlates illuminent les escarpements rocheux du littoral, où s'accrochent les ruines d'un château du XVI<sup>e</sup> siècle. Le sentier qui mène à cette étrange bâtie, abandonnée dans les années 1920, est jonché de coquillages. Des bourrasques glaciales s'engouffrent par le porche, balayent les cours intérieures, et s'infiltrent dans des pièces sombres où, dans les cheminées délabrées, des chardons ont remplacé les flammes... «*À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Bram Stoker était là, à se promener sur ces mêmes falaises, sa cape flottant au vent*», raconte Mike Shepherd, auteur local et biographe du père de *Dracula*, qui

m'accompagne dans les vestiges du donjon. *Pas étonnant que le château de Slains lui ait fait si forte impression, et qu'il l'ait pris pour modèle pour la demeure du vampire.*»

L'Aberdeenshire n'est pas la Transylvanie. Ici, pas de hautes montagnes ni de denses forêts, mais des côtes déchiquetées et des mers changeantes. Pourtant, c'est bien dans les paysages tourmentés d'Écosse, et non de Roumanie – où il ne mit jamais les pieds –, que Bram Stoker puisa son inspiration pour son roman, publié en 1897. Ce qui a donné l'idée au Bram Stoker Estate, l'organisme dépositaire de l'œuvre de l'écrivain irlandais, de mettre au point, à travers la Grande-Bretagne, un itinéraire littéraire suivant les pas du comte noctambule. Au total, 550 kilomètres entre le Yorkshire et l'Aberdeenshire. Pour établir le parcours, l'association



LE PÈRE DE DRACULA

ABRAHAM STOKER

Né à Dublin en 1847, «Bram» passe les sept premières années de sa vie alité. Enfin guéri, il fait des études et du rugby, puis devient fonctionnaire, avant de se consacrer au théâtre et à l'écriture. Il travaillera dix années sur le roman d'épouvante qui paraîtra en 1897 et fera sa gloire.

Content DF / Aurora



Sources : OSM

## 1. Whitby

### Le comte roumain débarque chez les Anglais

Itinéraire ne commence pas en Écosse mais dans le Yorkshire, à 200 kilomètres au sud de la frontière. Depuis l'époque de Stoker, Whitby, 13 000 habitants, est restée dans son jus. Les rues s'empilent au-dessus des docks, savant assemblage de maisons coiffées de toits rouges. Le décor des chapitres six à huit est planté : c'est dans cette cité portuaire qu'échoue le comte vampire, exilé de son château de Transylvanie. «À l'origine, mon arrière-grand-oncle voulait situer son roman en Styrie, en Autriche, et mettre en scène l'arrivée de Dracula dans la ville côtière anglaise de Douvres, explique Dacre Stoker. Mais un séjour à Whitby a fait évoluer ce plan : Bram Stoker a eu beau rédiger Dracula cinq ans après cette visite, Whitby lui avait laissé une impression durable...»

Le lecteur d'aujourd'hui peut encore faire comme le sinistre héros, et gravir les 199 marches de pierre qui mènent des quais jusqu'au cimetière jouxtant l'église Sainte-Marie, sur la falaise dominant la cité. Enfin, presque comme lui, car Dracula, capable de métamorphoses, réalise cette ascension sous l'allure d'un... chien noir ! Le

romancier fait aussi allusion à l'atmosphère gothique de l'abbaye de Whitby, fondée au VII<sup>e</sup> siècle, qu'il décrit comme «une ruine des plus nobles, d'une taille immense». Il rapporte même une inquiétante légende, celle d'une «dame blanche aperçue à l'une des fenêtres»... Qui sait, peut-être cette revenante hante-t-elle encore l'ancien monastère bénédictin ?

Mais c'est surtout l'une des plus vieilles bâties du centre historique, sur Pier Road, qui a joué un rôle clé dans l'élaboration du roman : aujourd'hui, on peut y pénétrer pour dévorer un *fish and chips*, mais, à l'origine, l'édifice abritait un établissement de bains, fréquenté par les pêcheurs du coin après leurs virées en mer. Puis, à l'époque de Stoker, une bibliothèque. L'écrivain la fréquenta assidûment pour ses recherches, et y dénicha un livre rédigé en 1820 par un consul britannique en poste à Bucarest. C'est ce *Voyage dans la Valachie et la Moldavie* de William Wilkinson qui enflamma son imagination. Un passage notamment sauta à ses yeux : en langue valaque, *drăculea* signifie «fils du diable» (ou «fils du dragon»). Dans son récit, le diplomate anglais mentionnait aussi un prince du XV<sup>e</sup> siècle, de la dynastie valaque des Basarab, un certain Vladislav Tepes, à la réputation

● s'est appuyée sur des lettres, des journaux familiaux et autres preuves indirectes rassemblées par Dacre Stoker, un arrière-petit-neveu du romancier, aujourd'hui âgé de 65 ans et installé aux États-Unis. Dacre, coauteur, avec l'historien Ian Holt, de la seule suite autorisée de l'œuvre originale (*Dracula l'immortel*, éd. Michel Lafon, 2009), promet : en faisant ce périple, «on a l'impression d'entrer dans les pages du livre, voire dans l'esprit de mon aïeul. Sans faire de mauvais jeu de mots, c'est un voyage d'enfer !»

● sanguinaire. Ses plus fameux surnoms : Vlad l'Empaleur et Vlad Dracula. Grâce à la bibliothèque de Whitby, le ténébreux héros de Stoker avait enfin un pays natal. Et même un nom...

## 2. Les Scottish Borders

### Vive l'ail et les flammes

Bienvenue dans les Scottish Borders, les «Marches écossaises», terre des poètes et des romanciers qui font la fierté du pays, Robert Burns, James Hogg ou encore Walter Scott. Une terre de rois immortels, aussi. C'est ainsi que, dans le cloître de l'abbaye de Melrose, à trois heures de route au

nord de Whitby, repose, entre autres, le cœur embaumé de Robert I<sup>er</sup>, héros national de la résistance aux Anglais, au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Avec ses impressionnantes gargouilles et ses dragons ciselés, le lieu donne des frissons. Quelques histoires macabres suintent encore des murs en ruines, comme celle de ce prêtre mort-vivant du XII<sup>e</sup> siècle qui se repaissait du sang des nonnes, et qui finit brûlé, ses cendres maudites dispersées au vent. Des esprits rôdent-ils toujours dans les parages ? «Aux dernières nouvelles, non», m'assure avec humour l'un des guides de l'abbaye.

Bram Stoker ne s'est lui-même jamais rendu dans les Borders, mais les

archives locales regorgent de ce genre de légendes, qui l'ont inspiré. Emily Gerard, une native de la région, et plus précisément de Jedburgh, en 1849, eut également une grande influence sur l'auteur de *Dracula*. Mariée à un officier polonais de cavalerie, elle avait séjourné un temps en Roumanie, où elle s'était plongée dans le folklore et les superstitions transylvaniennes, qu'elle compila dans deux ouvrages. Ce sont ses écrits qui ont initié Stoker au mythe du *nosferatu*, le «non-mort» des Roumains. Et qui lui ont révélé trois façons radicales de se débarrasser des vampires – toujours utiles en cas de besoin : les goussettes d'ail, le feu et la décapitation. ●



↑ L'abbaye gothique de Melrose et le cimetière attenant, dans les Scottish Borders, sont nimbés d'une étrange atmosphère. On raconte qu'ici, au XII<sup>e</sup> siècle, un prêtre se nourrissait du sang des religieuses...



Colin Hunter / Alamy / hemis.fr

← Bram Stoker a séjourné treize fois à Cruden Bay, dans le nord-est de l'Écosse. Il passait des heures à arpenter le rivage, cape au vent, avant de regagner son hôtel pour écrire.

### 3. Glamis

#### Des revenants et un piano tombeau

Soixante-dix fantômes ! Tel est le record de Glamis, considéré comme le château le plus hanté d'Écosse – quoique d'autres revendiquent aussi cet honneur. Située près de Dundee, au nord-est d'Édimbourg (où Bram Stoker débarqua en 1883 pour diriger le Royal Lyceum Theatre), la bâtisse du XIV<sup>e</sup> siècle, labyrinth de salles voûtées et de pièces secrètes sous des tours pointues comme des chapeaux de sorcière, a aussi inspiré Shakespeare pour son *Macbeth*. Sur les parois de brique entourant l'escalier en colimaçon résonnent les moindres bruits de pas. Des échos qui pourraient facilement faire sursauter les visiteurs les plus crédules. Lesquels découvrent, dans la crypte, une lugubre salle des trophées où s'alignent crânes cornus et têtes de chèvres aux yeux démoniaques...

« Bien qu'il n'y ait pas de lien avéré entre Glamis et la création de Dracula, ce château reste un musée vivant d'histoires troubles de maléfices et de

buveurs de sang », explique le guide, Simon Pescielli. « Je suis venu ici deux fois à minuit et c'est vraiment terrifiant. Je ne le referai pas... » L'homme nous emmène ensuite dans l'un des salons, pour y admirer un piano fabriqué par le célèbre facteur d'instruments français Sébastien Érard (1752-1831). Avec sa forme allongée inhabituelle, il ressemble à un cercueil ! En quittant Glamis, l'Écossais que je suis est tout de même remué.

### 4. Cruden Bay

#### L'autre homme chauve-souris

Encore 140 kilomètres jusqu'à Cruden Bay, terminus de ce périple littéraire. La route vers le Nord longe un littoral de granite hérissé de récifs en forme de crocs. Entre 1892 et 1910, Stoker a passé treize étés ici, accompagné de son fils et de son épouse Florence, qui avoua après la sortie du livre : « Lorsqu'il travaillait sur Dracula, il nous effrayait tous, il semblait obsédé [...]. Il restait assis des heures sur le rivage, perché sur les rochers comme une grande chauve-souris. »

Puis l'écrivain retourna en ville au Kilmarnock Arms Hotel où il écrivit un thriller politique et une nouvelle romantique tout en donnant chair à son seigneur transylvanien. L'établissement datant de l'époque victorienne existe toujours. On peut s'attabler dans le vieux bar pour se réchauffer avec un bol de cullen skink, une soupe de poisson et de pommes de terre, et même révasser en paix derrière les panneaux de bois du Stoker snug, recoin privé où trône le portrait de l'écrivain irlandais. Le livre d'or de l'hôtel porte encore la signature de Stoker. À ma demande, la réceptionniste sort le vieux grimoire et souffle sur sa couverture pour chasser la poussière, plongeant momentanément l'atmosphère au-dessus du comptoir dans une brume digne d'un film d'horreur...

Selon le biographe Mike Shepherd, Stoker était fasciné par les histoires de navires échoués sur les écueils de l'Aberdeenshire. « J'appelle ça les dents de Bram Stoker », dit-il en désignant la gorge étroite de la Watter's Mou', à quinze minutes à pied de l'hôtel. Les rochers ressemblent à une bouche prête à avaler n'importe quoi. Escalader la dune de sable permet d'avoir une vue d'ensemble sur le paysage de Cruden Bay qui frappa tant le romancier : la plage, les récifs, le village et, au loin, les tours du château de Slains. De là, une envie me prend de faire comme le Dracula de l'histoire quand il quitta sa Transylvanie en bateau : partir à mon tour vers l'inconnu. ■

Mike MacEacheran

Des vallées tapissées de bruyères, des îles mystérieuses, des îles sauvages et des routes mythiques... L'Écosse est une contrée à part.

Itinéraires.



Stock.com/Empics

# AU PAYS DES LOCHS ET DES LÉGENDES

## Goûtez aux embruns d'Islay



On oublie souvent que l'Écosse est aussi un pays d'îles. Une large partie de son île gälique vibre au large d'une centaine de petits bouts de terre à peine habités qui se perdent dans l'Atlantique. Parmi ces îles au caractère bien trempé, les locaux disent que la reine de toutes est Islay (prononcez « aïe-la »), car elle est celle où l'on produit quelques-uns des plus grands whiskies. L'île compte une dizaine de distilleries, dont la visite passionnera même les non-amateurs tant les lieux sont spectaculaires. Chaque maison a son histoire, son ambiance, ses saveurs et ses secrets... Mais Islay séduit aussi par ses marais, ses landes échevelées et ses plages sublimes où pliaillent des milliers d'oiseaux, sans compter ses adorables ports de pêche où l'accueil est proverbial. Si l'on a le temps, on peut aussi prendre le bateau pour l'île d'en face, nommée Jura. Connu lui aussi pour son whisky et pour sa population de cerfs (6 000 têtes pour 180 habitants), cet antipode est le paradis des randonneurs.



## Prenez le train pour les Highlands

Vous vous souvenez d'*Harry Potter*? Du train, le fameux Poudlard Express? Des paysages impressionnans qui défilent? Cette locomotive à vapeur existe. Bienvenue à bord du Jacobite Steam Train ! Il traverse les « terres hautes » entre Fort William et Mallaig. Un trajet somptueux qui emprunte le très photogénique viaduc de Glenfinnan. Ce dernier s'admet toutefois idéalement en dehors du train, en voiture, au pied de ses arches. Par beau temps, le périple permet aussi d'apercevoir le majestueux Ben Nevis, point culminant du Royaume-Uni (1 344 m).

## Roulez sur la North Coast 500

Des côtes déchiquetées, des châteaux sombres, des hameaux oubliés, et des plages de sable blanc ou rose baignées par une eau

turquoise... L'étroite route du littoral du nord est l'une des plus belles au monde. Passant par Ullapool, Durness, Thurso, Wick, cet itinéraire dessine une boucle. Chemin faisant, on en profite pour prendre un ferry vers l'archipel des Orcades ou pour s'arrêter à Inverness, capitale des Highlands et porte d'entrée du Loch Ness.



## Partez à la découverte de Stirling

Souvent ignorée des visiteurs, cette petite ville pittoresque de 45 000 habitants est comme une Édimbourg en miniature. Son château médiéval mérite à lui seul le voyage: c'est le plus imposant d'Écosse. De là s'ouvre vers l'ouest le très sauvage parc national du Loch Lomond et des Trossachs. Arrêt conseillé au village de Luss pour une croisière sur les eaux brumeuses du plus grand lac écossais. Magique !



3 QUESTIONS À...  
ÉLISABETH, SPÉIALISTE DE L'ÉCOSSE  
CHEZ HAVAS VOYAGES

### QUAND PARTIR ?

En Écosse, on dit qu'il fait beau plusieurs fois par jour. Pas faux, mais l'hiver est plus rude, souvent enneigé et venteux. La période idéale est entre avril et octobre.

### OÙ DORMIR ?

Une règle d'or : réserver. Cela vaut le coup de casser sa tirelire pour s'offrir quelques nuits dans des hébergements d'exception : châteaux, manoirs, vieilles auberges perdues dans la lande où l'on sert le traditionnel haggis (panse de brebis farcie). À alternner avec des *bed and breakfast* moins dispendieux.

### BON À SAVOIR AVANT DE PARTIR ?

Plus qu'ailleurs, il faut prévoir de prendre son temps. On s'arrête souvent pour admirer le panorama ou faire une petite randonnée improvisée dans un site naturel grandiose. La conduite se fait à gauche. On habite vite, mais mieux vaut opter pour un véhicule avec boîte automatique. Depuis le Brexit, la carte d'identité n'est plus suffisante. Un passeport valide est nécessaire.

EN SAVOIR PLUS SUR  
[HAVAS-VOYAGES.FR](http://HAVAS-VOYAGES.FR)

# guide

## Les lieux fétiches de notre reporter écossais

Mike MacEachron  
Journaliste



Lorraine Ross

Né à Glasgow et basé à Édimbourg, Mike n'aime rien tant qu'explorer les Highlands – à pied, à vélo ou en kayak –, puis se reposer avec une bière artisanale ou un whisky *single malt*\*.

### 1

#### ET AU MILIEU COULE LA TWEED

C'est le troisième plus grand fleuve d'Écosse – 156 kilomètres.

Et un cours d'eau mythique pour les amateurs de pêche à la mouche... En 2024, la Tweed va, en plus, accueillir un parcours pour canoës, entre Stobo et Tweedbank, avec points d'amarrage et emplacements de camping. J'ai hâte de l'emprunter deux à trois jours pour profiter des attraits méconnus du Sud, comme le château de Neidpath, dont les tours se reflètent dans l'eau, et Abbotsford, le manoir gothique du poète Walter Scott.



Stefano Volpi / Alamy / hemis.fr

### 3

#### LE «COIN DES GOURMETS

L'*East Neuk* – qui signifie le «coin de l'Est» –, c'est notre joyau caché. Une enfilade de villages de pêcheurs aussi pittoresques que photogéniques : Elie, Crail, St Monans... Chaque jour, des fruits de mer (crabes, homards, coquilles...) passent directement des bateaux multicolores aux tables des chefs locaux. Le must : *The Cellar à Anstruther* (photo), une étoile au Michelin. Le petit pain aux langoustines fumées est à tomber.

### 2

#### LE REPAIRE DES CERFS ET DE... BIG BROTHER !

Tout le monde se presse sur l'île d'Islay, alors que sa voisine de l'archipel des Hébrides, *Jura*, est tout aussi romantique. Et si sauvage ! Ici, il y a bien plus de cerfs élaphes (5 000) que d'habitants (200), et une seule route – mais quand même deux distilleries et un pub ! C'est parfait pour s'aérer la tête et faire le plein de randonnées. Étape obligée à Barnhill, le cottage où George Orwell a écrit son best-seller dystopique, 1984.



Sources : OSM



David Lecomte / Alamy / Hemis.fr

# 5

## TAILLER LA ROUTE JUSQU'AU WAGON DES SORCIERS

À peine 75 kilomètres mais quel spectacle ! Entre **Fort William** et **Mallaig**, l'A830, la *Road to the Isles*, est la plus incroyable route d'Écosse. Elle offre un florilège des beautés brutes des Highlands de l'Ouest, comme le loch Morar, lui aussi hanté par un monstre légendaire (prénommé Morag), ou encore la baie d'Ari-saig et ses divins arcs de sable argenté... On peut même revivre en direct une scène du film *Harry Potter*, en regardant le Jacobite, un train à vapeur, emprunter le fameux viaduc de Glenfinnan.

# 6

## RENDEZ-VOUS AU PUB DU BOUT DU MONDE

Pour une déconnexion totale, loin des routes et hors réseau, c'est là qu'il faut aller : **Inverie**, un hameau sur la très isolée péninsule de Knoydart. Pour s'y rendre, pas le choix : soit marcher deux jours à travers de sublimes *moors* (landes), soit prendre un bateau depuis Mallaig (une heure de navigation). À l'arrivée, on goûte un calme absolu. C'est le point de chute parfait pour faire de la rando, du kayak de mer ou du VTT. Et pour lier connaissance avec les (rares) habitants au Old Forge, le pub le plus reculé de Grande-Bretagne.

### Ils nous ont aidés pour ce reportage

- ↳ Comptoir des Voyages construit des itinéraires en immersion en Écosse. Pour partager un *Scottish breakfast* avec des habitants dans un *B & B*, passer une nuit dans un manoir, s'initier à la pêche à la mouche dans un loch, ou apprendre à préparer son propre *blend* de whisky... [comptoirdesvoyages.fr](http://comptoirdesvoyages.fr)
- ↳ Visit Scotland, l'office de tourisme national écossais, recense des propositions de circuits et d'activités, et des conseils pratiques. [visitscotland.com](http://visitscotland.com)





## Wildlife Forensic Academy

# La première école contre le braconnage

En Afrique du Sud, une école unique en son genre vient d'ouvrir ses portes. L'Académie médico-légale de la vie sauvage a pour objectif de former les rangers aux techniques les plus pointues de la police afin d'élucider les crimes sur la faune et d'enrayer le trafic d'espèces protégées.

TEXTE JULIE BOURDIN  
PHOTOS TOMMY TRENCHARD

**V**entre gris écaille, pattes rigides, le cadavre d'un rhinocéros gît sur le sable, couché sur le flanc. Un liquide lie-de-vin recouvre son museau, là où ses cornes ont été grossièrement découpées. À deux pas de là, deux autres animaux reposent sans vie : un lion, gueule béante, et une jeune girafe au long cou étranglé par un collet de barbelés. Non loin, les collines verdoyantes roulement jusqu'à l'océan Atlantique, en contrebas. Des fleurs bariolées embaument l'air frais d'un parfum printanier. À une centaine de mètres, un troupeau de gazelles déambule paisiblement.

Pas d'enquête, la scène de crime n'est qu'une reconstitution. Certes, le rhinocéros a été violemment abattu pour sa corne : réduite en poudre, cette kératine vaut une fortune en Asie, où on lui prête des vertus médicinales. ●

← Deux étudiants en combinaison de légiste prennent des photos et relèvent des mesures sur «Frikkie», la dépouille empaillée d'un rhinocéros.

→ Ces étudiants scrutent le terrain en quête de pièces à conviction autour du cadavre d'un léopard, placé là par l'équipe enseignante.



## Empreintes, mégots, impacts de balles... Les apprentis récoltent les indices

● Mais le méfait date de plusieurs années. L'animal a ensuite été empaillé et, renommé Frikkie, il est devenu la mascotte d'une école hors du commun : la Wildlife Forensic Academy, «académie médico-légale de la faune sauvage», qui a ouvert ses portes en mai 2022 au cœur de la réserve privée sud-africaine de Buffelsfontein, à une heure de route du Cap. Ici, gardes forestiers, policiers, écologistes et étudiants apprennent à élucider les crimes sur la faune. L'objectif : parvenir à plus d'arrestations et de condamnations des braconniers. Le trafic d'es-

peces sauvages, l'un des crimes les plus lucratifs au monde (voir encadré), reste un fléau dans ce pays comme ailleurs en Afrique. Mais les enquêtes patinent, souvent paralysées par le manque de preuves.

Petro van der Westhuizen, 50 ans, est coordinatrice et enseignante à l'académie. Après vingt et un ans dans la police, elle est devenue, il y a dix ans, consultante indépendante sur des enquêtes médico-légales. Dans quelques mètres carrés de savane recréés sous un hangar, elle prend un malin plaisir à élaborer des scénarios minutieux reflétant les toutes dernières techniques criminelles, pour une formation ultraconcrète. «Si l'on pouvait ne serait-ce que former les rangers à

# LE TRAFIC DES ESPÈCES MENACÉES, UN FLÉAU PLANÉTAIRE

boucler une scène de crime afin d'empêcher toute contamination et préserver les preuves, ce serait déjà un grand pas dans le bon sens», estime-t-elle.

Sous le toit de tôle, trois apprentis enquêteurs en combinaison blanche enjambent la rubalise jaune qui encadre le corps de Frikkie, suivant prudemment un parcours délimité au sol par de petits drapeaux rouges. Ils éclairent à la torche les traces de pas, mesurent les impacts de balles, prennent des notes. «On a trouvé deux pistes d'empreintes différentes, mais aussi une cartouche dans ce buisson et des mégots de cigarettes ici, sur le sable», énumère Matthew McPetrie, uniforme tiré à quatre épingle sous sa combinaison.

## «Pour sauver ces espèces, je ne dois compter que sur moi-même»

Le jeune garde forestier est membre de l'unité anti-bracognage de la réserve privée de Kariega, dans l'est du pays. Grâce à une bourse offerte par l'académie, Matthew a pu suivre les quatre jours de formation aux côtés de son supérieur, Daniel Haesslich, un Allemand installé en Afrique du Sud depuis dix ans. «Dès qu'on sera rentrés à la réserve, on s'équiperà de kits médico-légaux afin que tous nos gardes puissent protéger les preuves et les marquer de la manière appropriée», explique ce dernier, un sachet de scellés à la main. Même loin de sa réserve, Daniel Haesslich se tient presque au garde-à-vous, casquette kaki vissée sur la tête, l'air sombre. La réalité de la chasse illégale, il ne la connaît que trop bien. Il y a six ans, la découverte d'un cadavre de rhinocéros alors qu'il était guide de safari-photo l'a poussé à rejoindre l'unité anti-bracognage de sa réserve. ●

Des millions d'animaux sont tués ou capturés dans leur habitat naturel chaque année, alimentant le marché noir. Le braconnage menace de nombreuses espèces d'extinction. Ces cinq mammifères font partie des plus touchés.

### 1. LE PANGOLIN

Ce petit insectivore cuirassé est le mammifère le plus braconné au monde (un million capturés au cours des dix dernières années). Chassé pour ses écailles prisées en médecine chinoise et sa chair appréciée au Viêtnam, il est menacé d'extinction.

**21**

**MILLIARDS D'EUROS**

C'est ce que représente le commerce illégal d'espèces en un an, selon Interpol. L'un des plus gros trafics au monde avec la drogue, les armes et la traite d'êtres humains.



### 2. LE RHINOCÉROS

Sa corne est plus prisée que l'or ou la cocaïne. Quatre des cinq espèces de rhinocéros sont jugées vulnérables ou en danger critique d'extinction. Par sélection naturelle, les cornes auraient retréci au XX<sup>e</sup> siècle, conséquence de la chasse.



### 3. L'ÉLÉPHANT

Il est considéré depuis 2021 comme «en danger d'extinction». Ses défenses d'ivoire, dont l'Union européenne interdit le commerce depuis 2023, sont très recherchées. De 20000 à 30000 éléphants sont tués chaque année par des braconniers.



### 4. LE TIGRE DU BENGALE

Cette sous-espèce de tigre, la plus commune, reste ciblée comme trophée de chasse ou vendue comme animal de compagnie exotique. Mais les efforts dans certaines zones commencent à payer : au Népal, le nombre de tigres a triplé en dix ans.



### 5. LE GORILLE

Le plus grand des singes est menacé par la consommation de viande de brousse, mais aussi par la disparition de son habitat et des maladies transmises par l'homme (virus Ebola). Toutes les espèces de gorilles sont en voie d'extinction.







↑ Un étudiant de la Wildlife Forensic Academy réalise un croquis détaillé de la scène de crime du rhinocéros Frillkie, une étape cruciale pour l'analyse médico-légal (en haut).

← Sous les 800 m<sup>2</sup> de hangar de l'école, plusieurs «cas» sont mis en scène, comme la mort de cette jeune girafe (empaillée elle aussi).

↑ Gardes forestiers, policiers, écologistes... Les élèves comptent sur cette formation théorique et pratique pour œuvrer à la protection de la faune sauvage (en bas).



← Dans le laboratoire de l'académie, des étudiants se préparent à analyser des échantillons de sang prélevés sur une scène de crime.

↓ Lors d'un procès fictif, Phil Snijman, expert en droit de l'environnement, forme les étudiants à bien présenter leurs preuves au tribunal.

● «J'ai compris que je ne pouvais pas attendre que d'autres essaient de sauver ces espèces, si je n'étais pas prêt à le faire moi-même», se souvient-il.

Le rhinocéros est depuis quinze ans le triste emblème du braconnage. Ce sont la Chine et le Viêt Nam qui dopent le trafic. La poudre de corne de rhino y est utilisée – sans aucun fondement – comme remède traditionnel pour divers maux allant du saignement de nez au cancer. Son prix ? Jusqu'à 20000 euros le kilo. Or l'Afrique du Sud héberge la plus grande population au monde de ces herbivores. Le trafic a explosé au début de la décennie, bondissant de 13 rhinocéros tués dans le pays en 2007 à 1215 en 2014. Ces dix dernières années, 9500 spécimens ont été abattus.

#### Une épreuve redoutée des stagiaires : le faux tribunal

Malgré des investissements massifs contre le braconnage, le crime ne faiblit pas en Afrique du Sud : la première moitié de 2023 a vu 231 rhinos tués, dont 13 autour de la réserve de Kariega. «Un gang opérait près de chez nous, après s'être échappé de prison», explique Daniel Haesslich. En tant que ranger, on n'a pas du tout envie d'être confronté à une scène de crime. Il y a des traces de sang, on devine la lutte que l'animal a menée jusqu'à sa mort, et ensuite la brutalité hallucinante avec laquelle les cornes sont coupées... C'est vraiment dévastateur. Mais d'un autre côté, on a aussi très envie d'attraper ces gars.» La police a finalement

remis les braconniers sous les verrous et leur procès est en cours.

Dans le hangar de la Wildlife Forensic Academy, des traces dans le sable ont mené les étudiants enquêteurs à un 4x4 abandonné. Ils y ont déniché la corne de Frikkie, ou du moins sa réplique en plastique, attachée par un câble sous une roue. Prochaine étape : rédiger leurs déclarations dans les règles de l'art, puis préparer leur déposition devant le juge, étape angoissante pour ces gardes plus à l'aise dans la savane qu'au tribunal. «Poursuivre en justice les braconniers dépasse l'en-

jeu écologique», explique Phil Snijman, un ex-procureur devenu consultant en droit de l'environnement, qui enseigne à l'académie. Dès que l'on traite d'un produit de grande valeur, il y a de la corruption quelque part : des permis d'exportation falsifiés, des fonctionnaires corrompus, de l'évasion fiscale, de l'argent blanchi qui finance des organisations criminelles internationales. Imaginez ce que l'Afrique perd à cause du braconnage !

Face à un professeur revêtu de la robe noire de juge, Matthew McPetrie se tient droit, cachant ses mains



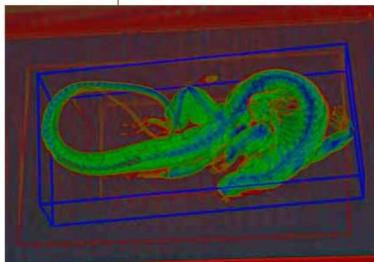
tremblantes derrière son dos. Petro van der Westhuizen, elle, joue le rôle de l'avocate des braconniers. Elle se tourne vers le garde forestier : «Est-ce vous ou votre collègue qui avez touché les preuves pour les mettre dans le scellé ?» lui demande-t-elle. Le ranger répond en s'adressant au juge. «Votre Honneur, ma collègue a utilisé des pinceuses pour placer la preuve dans le scellé», assure-t-il, écartant ainsi tout soupçon de contamination de la scène. «Êtes-vous daltonien ?» continue Petro, sourire narquois aux lèvres. Pourquoi n'avez-vous pas noté la couleur du sac plastique ramassé près du rhino ?» Quelques minutes plus tard, l'atmosphère se détend pour le débriefing. «J'ai vu le stress dans tes yeux, plaisante la prof. J'ai été dure, mais je préfère que tu affrontes ça ici pour t'préparer dans un vrai tribunal.» Durant leur formation, les élèves suivent aussi des cours de balistique et enquêtent *in situ* sur différents scénarios de braconnage, mettant en scène d'autres animaux, lion, girafe, ormeaux, pangolin, et même des plantes car certaines espèces de succulentes font l'objet de trafic en Afrique du Sud.

En fin d'après-midi, après des au revoir joyeux, le silence retombe dans le hangar de l'académie. Phil Snijman, l'ex-procureur, grille une dernière cigarette au soleil. «Pas facile de mesurer l'étendue réelle du problème, soupire-t-il. Les rhinocéros morts, on les trouve facilement. Mais les autres espèces moins visibles, moins connues ? À elle seule, la justice criminelle, de toute façon, ne peut pas tout.» ■

JULIE BOURDIN

## TROIS AUTRES DISPOSITIFS POUR PROTÉGER LA FAUNE SAUVAGE

### En Australie, l'IA au secours de la faune



Cachés dans des valises ou des colis postaux, des millions d'animaux passent chaque année clandestinement les frontières. Pour les déceler, la poste australienne utilise un scanner et une analyse par intelligence artificielle (IA). L'algorithme se base sur une bibliothèque d'images aux rayons X de lézards, poissons, oiseaux. Le taux de détection est de 82 %.

### Au Brésil, la traque sur les réseaux sociaux

À l'aide de centaines de faux profils infiltrés dans des groupes de vente d'animaux «exotiques», l'ONG brésilienne Rencitas surveille les annonces publiées sur Facebook et WhatsApp et transmet ces données à la police. Au cours de la pandémie de Covid-19, elle a recensé chaque jour environ 15 000 publicités en ligne suspectes.

### Au zoo de Thoiry, l'appel aux bénévoles

L'ONG française Wildlife Angel, en collaboration avec le ZooSafari de Thoiry (Yvelines), forme des bénévoles à devenir spotter (observateur) dans la réserve de Kifaru en Namibie. Leur rôle : aider les rangers à surveiller les lieux stratégiques de la réserve. Toute personne intéressée peut rejoindre le programme. Deux cents spotters ont déjà été formés et déployés pour des séjours de deux semaines (à leurs frais).

Rapiscan Systems, photo provided by Dr. Vanessa Proetta



↑ Sur les crêtes rocheuses ou sur un petit pont de bois comme ici près de Dobërdoll (Albanie), Nicolas Skopinski a parfois dû jouer les équilibristes.

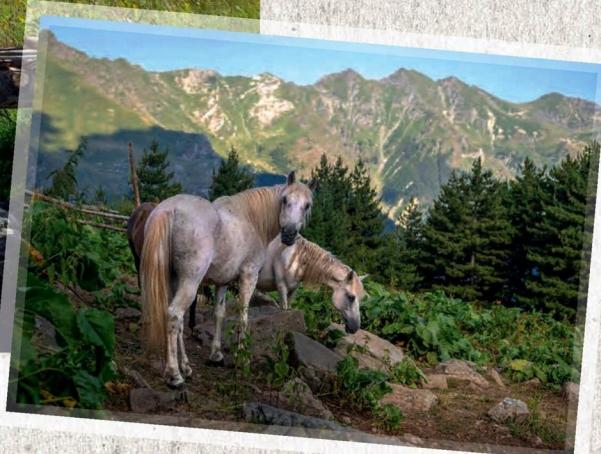


PICS  
DES BALKANS

# «Mon trek sur le sentier de la paix»

Albanie, Monténégro, Kosovo... Ces pays hier divisés ont conçu ensemble un itinéraire de randonnée chevauchant leurs frontières, à travers une contrée sauvage et préservée. Nos reporters ont pris la route.

TEXTE NICOLAS SKOPINSKI - PHOTOS JÉRÉMY LEMPIN



← Robuste et docile, l'albanais est un cheval de trait léger originaire des Balkans, que l'on croise souvent en chemin, comme ici à Balqin, en Albanie.

# Oh, la Syldavie !

## Comment ne pas penser à ce pays imaginé par Hergé



↑ Journal de bord :  
Après sa journée de marche, Nicolas Skopinski rédige ses notes de voyage, ici à Valbonë, dans le nord de l'Albanie.

en voyant défiler le paysage par la vitre du car ? Ces vallées fluviales flanquées de larges plateaux couverts de forêts, ces lacs glaciaires scintillant au pied de hautes montagnes semblent sortis du *Sceptre d'Otto Kar*. Nous sommes dans l'est du Monténégro, au plus profond des Balkans, région d'Europe souvent qualifiée de poudrière tant elle a connu de conflits, territoriaux, ethniques et religieux. Comme nous traversons le village de Murino, 500 âmes, trois bandes rouge-bleu-blanc sont barbouillées sur un mur. Le drapeau serbe. Les mains anonymes qui l'ont peint à la bombe ont également tracé des croix orthodoxes. Ainsi qu'un mot, qui claque comme un ultimatum : *Srbija* (Serbie). Ces graffitis me ramènent brutalement à la réalité. Ici, l'essentiel des habitants se définit comme serbe et un nationalisme virulent continue de faire planer la menace de la guerre.

Dans ce coin de l'Europe, le conflit n'est jamais très loin. Dans un effort pour calmer les tensions, les autorités du Kosovo, du Monténégro et de l'Albanie, trois États issus de l'ex-Yugoslavie, ont imaginé conjointement, dans les années 2000, un

sentier appelé «Pics des Balkans», un trek de 200 kilomètres au croisement de leurs frontières. Ce périple à travers une région sauvage et recluse pendant des siècles nécessite une bonne condition physique. En ce mois de juillet, après quatre heures de route depuis Podgorica, la capitale du Monténégro, berçés par le ronronnement du moteur de l'autocar, le photographe Jérémie Lempin et moi-même touchons au but. Encore quelques minutes, et nous arriverons enfin à Plav, toujours au Monténégro, le point de départ de notre aventure balkanique.





← Dès le deuxième jour, nos reporters s'engagent dans la vallée de la Ropojana (Monténégro). Face à eux, se dressent les pics des «Montagnes maudites».

Plav ➡ Vusanje

## À L'ASSAUT DES «MONTAGNES MAUDITES»

Du haut du minaret de la Stara Džamija, la «vieille mosquée», le muezzin appelle à la deuxième prière de la journée. La plus grande des quatre mosquées de la ville, à majorité bosniaque et musulmane dans un pays à 72 % orthodoxe, est célèbre pour ses gravures et son architecture en bois sombre. L'attraction de cette bourgade de 3600 habitants ? Son lac

glaciaire. Depuis un ponton de bois, une bande d'enfants joyeux pique une tête dans les eaux limpides. Une dizaine d'étrangers aux mollets saillants déambulent. Leur regard se pose de temps en temps sur les imposants sommets du Prokletije, les «Montagnes maudites», qui se reflètent dans le lac. Ces randonneurs – je le devine – viennent d'achever le trek des «Pics des Balkans».

Le lendemain à 9 heures, à notre tour, nous nous élancons sur le chemin boisé en direction du massif de Prokletije. Huit mois sur douze, le vent

et le froid règnent ici en maîtres. La pente à 47 % du Maja e Borit (2056 mètres) insiste sur les 17 kilos de matériel que je porte sur le dos. Après cinq heures de marche, je dois m'accrocher aux arbustes et aux racines pour franchir un ultime raidillon. Puis une descente d'une dizaine de kilomètres imposée de rester vigilant lors de passages périlleux qui m'obligent parfois à sauter de rocher en rocher. Il est 20 heures passées lorsque nous arrivons enfin au village monténégrin de Vusanje. Ici, on parle albanais. La frontière est à

## MONTÉNÉGRO



## 200 KM

UN PÉRIPLE  
VERTIGINEUX,  
SAUVAGE ET BEAU

Le sentier des Pics des Balkans est un itinéraire transfrontalier qui sillonne les régions les plus reculées de l'ouest des Balkans. Ce trek d'une douzaine de jours, spectaculaire et exigeant (de sept à huit heures de marche par jour et des dénivelés positifs et négatifs de 950 mètres), exige une bonne condition physique.

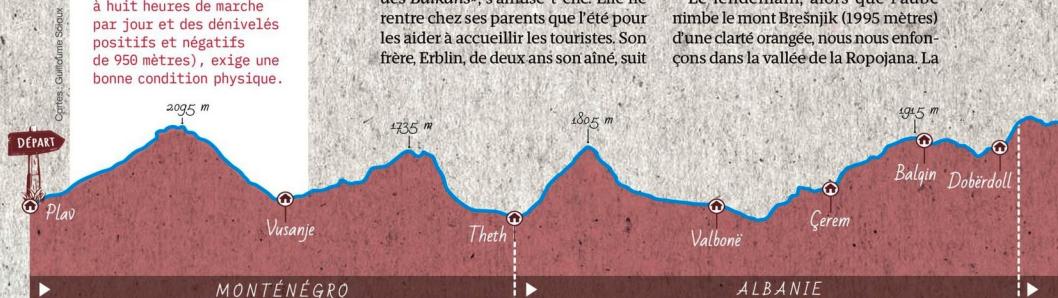
● une demi-heure de voiture. Ce soir, nous dormons chez Xhavid Dedushaj. La cinquantaine, il m'attend torse nu sur le seuil de sa maison. L'aigle bicephale, emblème de l'Albanie, orne la porte derrière lui. Rinesa, sa fille ainée, 19 ans, s'adresse à moi en anglais. Elle se forme au métier d'ingénieur à Pristina, la capitale du Kosovo, à 200 kilomètres, où l'université est réputée et albanophone. « Je suis Albanaise, je vis au Monténégro et j'étudie au Kosovo : une vraie fille des Balkans », s'amuse-t-elle. Elle ne rentre chez ses parents que l'été pour les aider à accueillir les touristes. Son frère, Erblin, de deux ans son aîné, suit

des études d'architecture, lui aussi à Pristina. Ici, les jeunes ne rêvent que de quitter les Balkans. « Je travaillerai en France ou en Allemagne pendant une dizaine d'années, prédit Erblin. Après, je créerai mon entreprise ici. Enfin, peut-être. »

## Vusjanje ➡ Theth

LES SENTINELLES  
D'UN PASSÉ RÉVOLU

Le lendemain, alors que l'aube rimbe le mont Brësnik (1995 mètres) d'une clarté orangée, nous nous enfonsons dans la vallée de la Ropojana. La



**«Au milieu des broussailles, surprise : de curieux bunkers-champignon hérités de l'ancien dictateur albanais»**

glace et les siècles y ont usé la roche, dessinant un relief karstique composé de pics abrupts. Approchant de la frontière avec l'Albanie, au milieu des broussailles et des scabieuses des prés, j'aperçus soudain d'étranges petits bunkers en forme de champignon. Fruits de la paranoïa d'Enver Hoxha, leader communiste de la République populaire d'Albanie de 1944 à 1985, ces casemates devaient prévenir toute tentative d'invasion. Le dictateur en fit ériger très exactement 173 371 le long des frontières du pays. Ici, elles verrouillaient l'accès à l'étroit col de Pejës (1 707 mètres), la porte de l'Albanie, d'où la vue est imprenable sur notre destination du jour, distante d'une dizaine de kilomètres : le parc national de Theth.

Nous traversons une épaisse forêt en suivant le lit asséché et tapisse de pierres blanches de la rivière du même nom. En chemin, nous croisons un étrange personnage : coiffé d'un chapeau de paille féminin, le genou bandé, John, la trentaine, est australien et boite fortement. Voilà un an, m'explique-t-il, qu'il parcourt l'Europe en travallant un peu partout comme garçon de ferme. Au cœur de ce site à la beauté exceptionnelle, le village de Theth agit comme un aimant attirant des nomades bohèmes tels que lui, des alpinistes, des aventureurs... Les chutes de neige qui bloquent le col d'octobre



↑ Pour crapahuter dans ces montagnes isolées, nos reporters ont emporté un téléphone résistant à la pluie, aux chocs, étanche à la poussière et, surtout, d'une grande autonomie pour rester connectés en toutes circonstances !



↑ Malgré la barrière de la langue, Nicolas boit la mirabelle de l'amitié avec Nush et son mari Ayde, dans leur jardin à Çerem (Albanie).



↑ Un repas simple mais gouteux, composé de crudités, d'un plat de mouton et de feta de brebis: la gastronomie classique du circuit des Pics des Balkans.

► où domine l'islam sunnite, la petite église catholique Saint-Jean de Theth est devenue une star d'Instagram. C'est vrai qu'elle est charmante avec ses façades de pierre grise, ses toits de tavaillons, son abside un peu ventrue et son clocher surmonté d'une croix latine. Transformée en école pendant la période communiste, elle a pu être restaurée en 2006 grâce à l'aide de descendants de natifs de Theth immigrés aux États-Unis.

A deux pas de là, Maldin Lokthi, 26 ans, range ses outils. Il aménage des chambres pour accueillir les touristes. Il relève sa casquette et évalue d'un œil sévère l'avancée des travaux. Pour l'heure, seul le rez-de-chaussée de sa maison est achevé. Il y loue déjà deux chambres, source importante de

**«Dans ces montagnes isolées,  
on pratiquait encore, il y a peu,  
une vendetta médiévale  
visant à venger les crimes de sang»**

revenus pour un éleveur de chevaux comme lui. J'ai prévu de faire étape ici pendant deux jours. Durant mon séjour, je ne verrai jamais sa mère, cantonnée en cuisine. Agnès, sa sœur de 12 ans, est quant à elle autorisée à parler aux voyageurs grâce à quelques mots d'anglais qu'elle maîtrise. Le reste du temps, elle est, elle aussi, reléguée aux tâches ménagères.

Lors du repas, Maldin évoque la *gjakmarria*, la «reprise du sang», une pratique encore répandue à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Selon un implacable code coutumier médiéval, le *kanun*, un meurtre ne pouvait être vengé que par l'assassinat d'un membre de la famille du coupable. Les hommes visés par cette dette de sang s'enfermaient dans une «tour d'isolement», en attendant que l'on décide de leur sort. Mon hôte semble nourrir une certaine nostalgie de ces pratiques d'un autre âge. «Au moins, quand on tuait quelqu'un, il y avait des conséquences, me dit-il. Aujourd'hui, il n'y a plus d'homme d'honneur» Non loin de chez lui, la dernière tour d'isolement du pays est bien là, encore debout.

*Theth* ⇒ *Valbonë*

**AU PAS DES CHEVAUX**

Sur le sentier qui doit me conduire à notre prochaine étape, je me sens léger : mon sac, c'est un cheval qui le porte aujourd'hui. Nous ne sommes pas les seuls marcheurs à avoir choisi la facilité pour effectuer la quinzaine de kilomètres passant par le col de Valbonë (1965 mètres). Cette partie du trek au milieu des pins, des épicéas

et des hêtres est en effet très fréquentée. Une aubaine pour les propriétaires des montures, qui louent leurs services pour 60 à 100 euros la journée, une fortune dans ce pays au salaire moyen inférieur à 450 euros. Les chevaux sont parfois le seul moyen d'acheminer des marchandises dans les villages reculés.

Vers midi, à mesure que nous approchons du col, le sentier se fait de plus en plus étroit et les randonneurs plus nombreux. Alors on s'écarte, on laisse passer, on patiente... Cette affluence a aussi poussé des vendeurs de boissons

à s'installer dans des baraquas en bois sur cette portion du chemin. On circule mieux une dizaine de kilomètres en contrebas, lorsque les montagnes s'écartent, ouvrant sur la large vallée de Valbonë au creux de laquelle niche la localité du même nom. Des drapeaux américains ornent les façades des hôtels. Quel lien mystérieux peut bien associer Valbonë aux États-Unis ? J'interroge le gérant d'un de ces établissements. Eclat de rire. «Je ne parle même pas anglais, me répond-il en allemand. Mais ça attire les touristes et les dollars.»



↑ Près de Theth (Albanie), on bronze comme à la plage non loin d'une célèbre source aux reflets turquoises, le «Blue Eye».

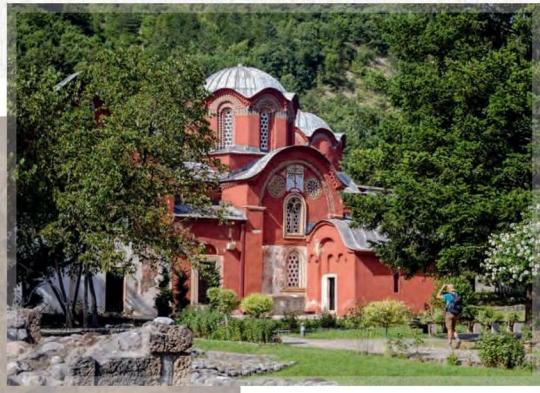
Valbonë ➡️ Balqin

### UNE MAISON BLEUE ADOSSÉE À LA MONTAGNE

En dessous de 1000 mètres d'altitude, le paysage se fait moins minéral, la chaleur plus intense. Nous démarrons dès 5 h 30 sur le sentier sauvage qui s'enroule autour du mont Mijushës. Ici, la végétation a repris ses droits et je perds régulièrement la piste. Quelques bergeries abandonnées annoncent enfin le village de Çerem. Une cabane bleue détonne. Avde y vit avec son épouse Nush. L'octogénaire aux yeux clairs et au sourire espiègle nous offre un verre d'eau-de-vie de mirabelle, tandis que Nush, fichu sur les cheveux et tablier autour de la taille, prépare le café sur un réchaud. Malgré la barrière de la langue, je mesure la rigueur de leur mode de vie. La main au niveau du nombril, Avde m'indique la hauteur de neige atteinte l'hiver dernier.

Nous reprenons le sentier. Six kilomètres plus loin, les conifères s'effacent au profit d'une végétation plus basse. C'est ici le royaume des villages perchés. Une poignée de hameaux, souvent composés de deux ou trois familles, qui ne sont occupés que de juin à septembre et servent à l'alpage. Après douze heures de marche, nous nous mettons en quête d'un abri pour la nuit. Des habitants d'une bergerie de Balqin nous proposent le gîte et le couvert dans leur cahute de bois au toit en tôle, sans eau ni électricité. Gani Çelaj, la cinquantaine, habite l'année à Tirana, la capitale de l'Albanie, mais passe l'été ici, avec sa sœur Dushë et son beau-frère Handi Bicaj. Pendant que Handi rentre les veaux pour la nuit, j'accompagne Gani à la corvée d'eau. ●





LE MONASTÈRE  
DE PEJË

## UNE PERLE D'ARCHITECTURE ORTHODOXE MENACÉE

**B**arbelés, soldats en armes, la tension est palpable au monastère de Pejë, au Kosovo. Cet ensemble d'églises aux façades rouges datant du XIII<sup>e</sup> siècle, qui recèle d'inestimables fresques médiévales, sert de mausolée à des patriarches serbes et abrite, dans ses jardins, le mûrier de Sham, le plus vieil arbre du Kosovo (750 ans). L'endroit est considéré par Belgrade comme le siège historique du patriarcat de l'Église orthodoxe serbe, un argument pour contester l'indépendance du Kosovo, à majorité musulmane. Les extrémistes kosovars, de leur côté, ont à plusieurs reprises tenté de détruire ce symbole, selon eux, de la domination serbe. D'où les mesures de sécurité prises pour le protéger : pour pouvoir y entrer, le photographe Jérémie Lempin et moi-même, comme tous les visiteurs, avons dû nous soumettre à une fouille minutieuse et laisser nos passeports en gage.

↑ Fermé aux musulmans en 1989 par le président serbe Slobodan Milošević, le superbe monastère de Pejë, au Kosovo, est à nouveau ouvert à tous.



**«Sur le chemin de Valbone,  
je m'offre un répit. L'un  
des chevaux qui ravitaillent  
les villages isolés porte  
aujourd'hui mon sac de 17 kg»**



**S**ur ces chemins de montagne, faute d'eau courante dans les maisons, il n'est pas rare de croiser des habitants allant remplir des bidons aux nombreuses sources potables, comme ces jeunes Kosovars (photo). Pour le randonneur étranger, trouver ces dernières est parfois difficile. Ma propre carte ne signalaît pas toujours avec précision ces précieux points de ravitaillement. Alors que nous nous dirigeions vers Vusanje (Monténégro), nous avons ainsi marché trois heures sous un soleil de plomb sans la moindre goutte à boire, avant d'apercevoir des enfants de corvée d'eau qui nous ont guidés jusqu'à une source où nous avons pu remplir nos gourdes.

← L'ensemble du sentier des Pics des Balkans est balisé. Le cercle rouge à fond blanc (photo en haut à gauche) indique que nous sommes au Monténégro.

# MONTÉNÉGRINS ALBANAIS KOSOVARS

## CE QUI LES SÉPARE

### Les Albanais sont partout

Ils sont présents dans leur propre pays (3 millions d'habitants), mais aussi au Kosovo (92 % du 1,8 million d'habitants). On les retrouve également au Monténégro, petit État de 620 000 habitants qui abrite 47 % de Monténégrins, 30 % de Serbes et 5,3 % d'Albanais.

### Des langues qui divisent

L'albanais est la langue officielle en Albanie bien sûr, mais aussi au Kosovo, aux côtés du serbe. Le monténégrin, langue officielle du Monténégro, cohabite avec le serbe, le croate, le bosniaque et l'albanais, reconnus langues d'usage.

### Deux religions dominantes

Le Kosovo est un pays majoritairement musulman. Au Monténégro, où l'on trouve 10 % de musulmans, les orthodoxes représentent les trois quarts de la population. En Albanie, où les cultes furent interdits entre 1967 et 1990, c'est l'islam (57 %) qui domine face aux catholiques (10 %) et aux orthodoxes (7 %).



↑ Endehors des villages importants, les épiceries sont rares pour se ravitailler, comme ici à Çerem, en Albanie.

● En chemin, il m'explique sa vie ici dans un anglais approximatif. Il ne se plaint pas. «Nous n'avons eu qu'une seule attaque de loup cette année», dit-il. Mais pour lui aussi, l'argent du tourisme est bienvenu. Après un dîner de pâtes, de mouton, et de feta de brebis, je gagne ma paillasse, tandis que les hommes réunis autour d'un vieux transistor écoutent la retransmission d'un match de foot.

### Balgan ⇒ Milishevc

#### SOLEIL DE PLOMB SUR LE COULOIR DES VOLEURS

La fraîcheur du matin nous a permis d'avancer d'un bon pas jusqu'au village de Dobérdoll où nous attend la difficulté du jour : le Maja Bogičaj. Une muraille naturelle ravinée par des siècles de pluie. Un pic haut de 2 406 mètres. Derrière, c'est le Kosovo, que l'on rejoint par «le couloir des voleurs», un ancien sentier de contrebandiers. Encore sept heures de marche, sans un arbre sous lequel m'abriter du soleil. La tête lourde, le front brûlant malgré ma casquette, je

vois ma réserve d'eau diminuer inexorablement. J'effectue les derniers kilomètres dans la souffrance pour arriver exténué, le soir, à Milishevc.

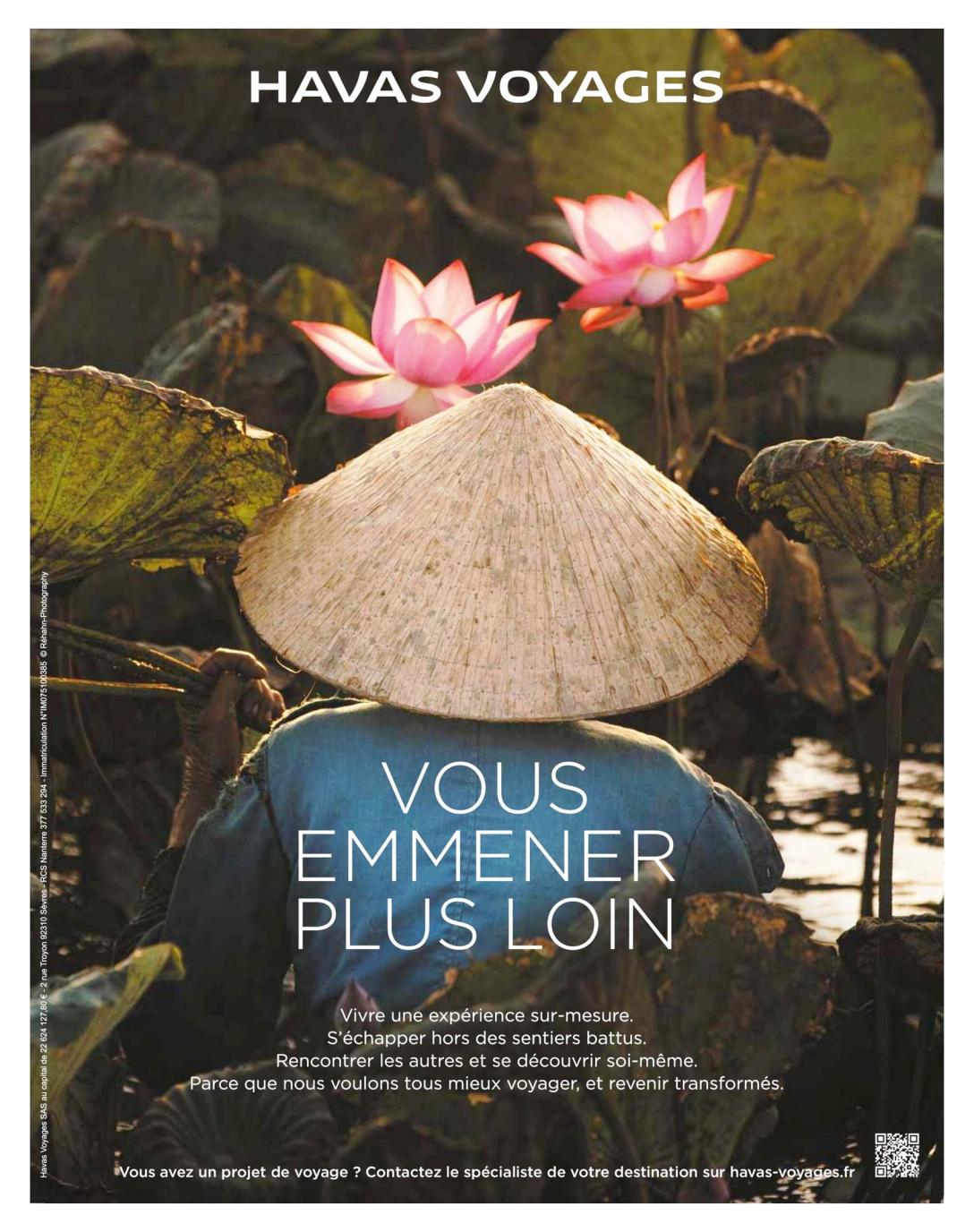
### Milishevc ⇒ Drelaj

#### LE SPECTRE DE LA GUERRE

Le sentier qui mène aux gorges de Rugova me semble long. Je chute plusieurs fois dans une descente plutôt raide, longue de cinq kilomètres. Mes bras sont dévorés par les moustiques. Le soir, nous bivouaquons sur le terrain d'un hôtel-restaurant défraîchi, proche de la route reliant la grande ville de Pejë (170 000 habitants) et la station de ski de Bogë. Notre repos est perturbé par les groupes électrogènes qui compensent les nombreuses coupures d'électricité. Nous repartons le lendemain matin avec la nostalgie des espaces sauvages de Balqin.

Ce sont des chemins souvent bitumés qui finissent par nous conduire à Dugaivë. Une *kula*, une maison de pierre typique des Balkans, attire mon attention. Des distributeurs de boissons et de snacks disposés devant le portail m'intriguent. Veton Mujaj, 42 ans, le propriétaire des lieux, les a placés là pour aider les randonneurs à cours de ravitaillement, car le village ne possède ni magasin d'alimentation ni gargote où se restaurer. Sur un panneau de bois, je découvre la photo de cette même maison à l'état de ruine, les murs noircis, en 1999. À l'instar de la quasi-totalité du village, elle fut détruite lors de la guerre d'indépendance face à la Serbie lorsque le secteur était le refuge d'une unité de l'Armée de libération du Kosovo. «Les soldats serbes ont tout brûlé, jusqu'aux palissades des jardins», me raconte Veton Mujaj, qui était ad-

# HAVAS VOYAGES

A photograph of a person wearing a traditional conical hat, working in a field of pink lotus flowers. The person is seen from the back, wearing a blue shirt and holding a long wooden tool. The lotus flowers are in the foreground and background, with large green leaves. The lighting is warm, suggesting sunset or sunrise.

VOUS  
EMMENER  
PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure.

S'échapper hors des sentiers battus.

Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.

Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.





↑ Un bain délicieux à 1920 m d'altitude pour Nicolas. Une source, un tuyau, une vieille baignoire-abreuvoir, et le tour est joué !

•lescent au moment de ces événements. Je dois faire un effort pour m'imaginer cet endroit aujourd'hui si paisible, abritant de nombreuses villes cossues, en proie aux flammes. Directeur d'une ONG œuvrant à la démocratisation du Kosovo, Veton s'inquiète du regain de tensions de ces derniers mois. «Nous avons 92 % d'Albanais, m'explique-t-il. Évidemment qu'on voudrait tous vivre ensemble. Mais si les Albanais du Kosovo étaient rattachés à l'Albanie, ceux de Macédoine du Nord [30 % de la population] et du Monténégro [5,3 %] réclameraient la même chose. On casseraient toutes les frontières des Balkans et on risquerait une nouvelle guerre.» Cette guerre qui n'est jamais loin.

### Leginat ➡ Plav

#### BOUCLER LA BOUCLE

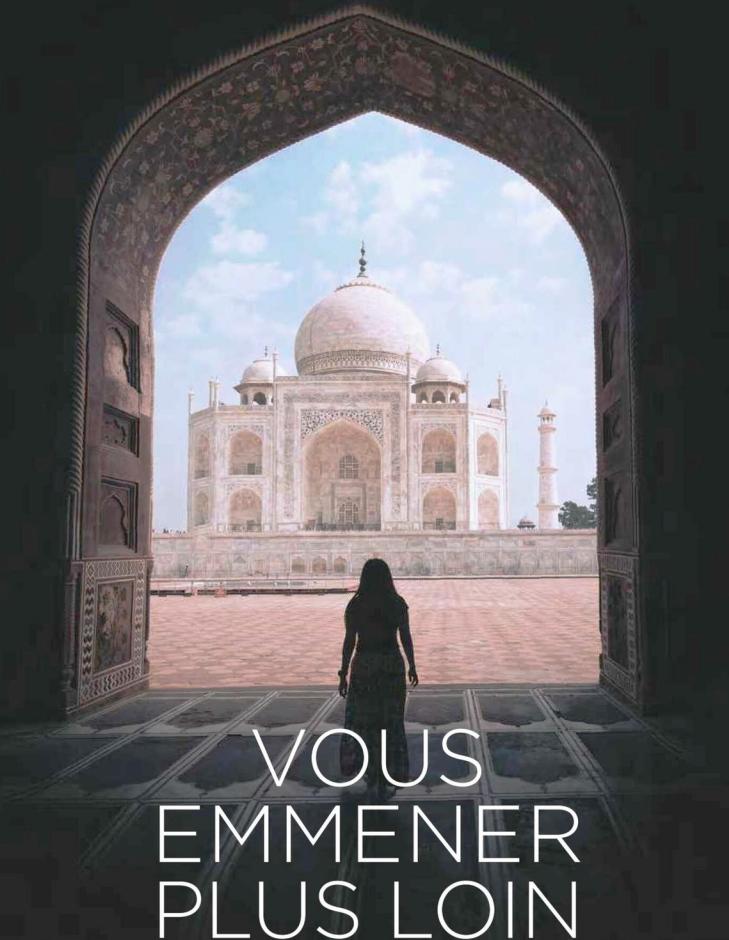
Nous parvenons enfin d'après-midi à Leginat. Ce hameau n'attends pas l'arrivée du tourisme : les visiteurs sont déjà bien là. Chalets flambant neuf, voitures aux plaques étrangères. Des prospectus proposent en cinq langues des virées à motoneige ou des randonnées à skis, entrecoupées de nuits en refuges-spa. Je me risque à la terrasse d'un café où des jeunes femmes sirotent des cocktails. Mes chaussures de marche crottées, ma casquette et mes cheveux qui n'ont pas vu le shampoing depuis quelques jours, font tache au milieu des touristes

pomponnés. Je révasse tandis que le soleil décline sur la vallée. Au petit matin, nous quittons le Kosovo.

Après une nuit passée à Babino Polje, au Monténégro, la perspective de boucler le «Pics des Balkans» me donne des ailes. De retour au lac de Plav, je contemple avec nostalgie les «Montagnes maudites». Le tourisme est en train de modifier la région et les mœurs. Des villages comme Theth se videntaient dans les années 1990. Désormais, ils revivent, le niveau de vie s'améliore, les esprits s'ouvrent. Le trek des Pics des Balkans lui aussi joue son rôle, documentant, aidant à gommer les antagonismes anciens. Après tout, la paix n'est peut-être pas si loin, elle non plus. ■

Nicolas Skopinski

# HAVAS VOYAGES



VOUS  
EMMENER  
PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure.  
S'échapper hors des sentiers battus.  
Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.  
Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.





# SUR LES TERRES DE *la* Joconde

Au creux d'un vallon ponctué de cyprès, non loin de Florence, le domaine de Cusona semble né sous le pinceau de Vinci. C'est dans ce paradis toscan que les descendantes de Mona Lisa ont accueilli nos reporters.

TEXTE ISABELLE GIRARD  
PHOTOS GABRIELE GALIMBERTI



↑ À une cinquantaine de kilomètres de Florence, Cusona est le fruit de la subtile alliance du travail des hommes et de l'œuvre de la nature.

# Visage ovale, cheveux de jais... Oui, il y a peut-être un air de famille !

# A

dix kilomètres de San Gimignano, dans la direction de Volterra, sur la droite, là où la route fait un coude, une allée de cyprès enguirlandés de lierre s'élève jusqu'à une lourde grille de fer forgé. Supporté par deux augustes piliers, le portail s'ouvre sur une cour pavée de pierres brutes au brossage rustique, qui donne l'illusion d'entrer dans un refuge imprévisible qu'enserrent 18 cèdres centenaires. Au fond de cette cour, se dresse une villa couleur vieil ivoire, surmontée d'une tour de guet qui domine quelque 530 hectares de vignes et d'oliviers, travaillés au peigne fin.

**Deux femmes de haute lignée  
veillent sur ce terroir**

Peu de vignobles peuvent s'enorgueillir du cadre idyllique et de la longévité de ceux de Cusona. Enchâssé dans un écrin de collines aux pentes douces, le domaine toscan, environ 50 kilomètres au sud de Florence, est renommé depuis la fin du premier millénaire : on y transformerait le raisin en vin depuis l'an 994. Propriété de la famille Strozzi, richissime dynastie rivale des Médicis dans l'Italie de la Renaissance, la vigne de Cusona produit aujourd'hui quelques-uns des plus fameux vins de la péninsule, comme le chianti et la vernaccia.



Pour veiller sur la destinée de ce terroir, deux femmes de haute lignée. Car même si Natalia et Irina Strozzi, 46 et 41 ans, n'en font pas spécialement publicité, elles sont les descendantes de l'Italiennes la plus célèbre du monde : Lisa Gherardini, épouse du Giocondo, qui – les experts n'ont plus de doute à ce sujet aujourd'hui – servit de modèle à Léonard de Vinci pour peindre sa légendaire Joconde.

A Cusona, tout évoque cette glorieuse ancêtre. La nature semble avoir



emprunté la palette d'un maître du quattrocento pour peindre des paysages de vertes collines que ponctuent de grands cyprès – points d'exclamation d'un vert profond, emblèmes de la Toscane. La lumière subtile qui modèle ce panorama évoque les arrière-plans des chefs-d'œuvre de Raphaël, Michel-Ange et, bien sûr, de Léonard. Impression renforcée face à Natalia et Irina Strozzi (qui doivent leurs prénoms russes à l'origine de leur mère). Chevelure de jais encadrant un



ovale parfait, teint d'albâtre, regard un peu mélancolique, sourire esquisse... simple illusion ou réel air de famille ? « Vous doutez ? demande Natalia dans un français impeccable. Alors suivez-moi. » Elle s'engouffre dans un petit escalier menant à un cabinet. Sur les murs, un arbre généalogique étourdisant déploie ses branches tentaculaires. On trouve de tout, dans ces ramifications. Des banquiers, des généraux, des ministres, un maréchal de France du XVI<sup>e</sup> siècle (Pietro Strozzi). Et même

Winston Churchill. « Un vague cousin », dit Natalia. C'est en 2007 que Lisa Gherardini a fait son apparition dans cet arbre, grâce au travail de Domenico Savini, historien spécialiste des grandes maisons italiennes. Selon lui, pas de doute, Irina et Natalia sont des descendantes en ligne directe de la Joconde, même si la Florentine n'a sans doute jamais mis les pieds à Cusona. « Quinze générations nous séparent, ma soeur et moi de *Mona Lisa del Giocondo* », précise Natalia. ●

↑ Sur un mur de leur villa, Irina (robe blanche) et Natalia ont fait peindre leur arbre généalogique, au pied duquel on peut lire le nom de *Mona Lisa del Giocondo*.





← Ses maisons-tours ont valu à San Gimignano, non loin de Cusona, le surnom de Manhattan médiévale. Il en subsiste 13 sur les 25 qui se dressaient ici à l'époque de la Joconde.





## Tony Blair ? Un ami de la famille. Churchill ? Un lointain cousin...

● Comme leur riche histoire familiale, la vie des princesses Strozzi est scandée de noms célèbres et d'expériences singulières. À 5 ans, Natalia voulait être danseuse. Qu'à cela ne tienne, son professeur fut Rudolf Noureïev, alors directeur du ballet de l'Opéra de Paris. «Un grand ami de la famille, explique-t-elle. Il projetait de mettre en scène *La Belle au bois dormant*, le ballet de Tchaïkovski, dans les jardins de Cusona.» Portée

par sa passion, Natalia a quitté la Toscane en 1993, à 16 ans, pour Saint-Pétersbourg. Elle y est restée cinq ans, a étudié à l'Académie de ballet Vaganova, et s'est produite au théâtre Mariinsky. Irina, elle, s'est d'abord révée pianiste. «Des musiciens comme le violoncelliste Rostro-

povitch venaient chez nous», raconte-t-elle pour expliquer cette première passion. La cadette a pourtant mis la musique en sourdine pour étudier l'économie à Milan, effectué un stage au 10 Downing Street quand Tony Blair en était le locataire et à la Commission européenne de Bruxelles alors présidée par José Manuel Barroso. «Encore des amis de la famille», précise-t-elle. À 24 ans, elle s'est lancée dans la finance en entrant dans la grande banque américaine J.P. Morgan.

### Depuis plus de mille ans, on vit ici au rythme de la vigne

Les collines verdoyantes, les plaines prodigues et la douceur du climat de Toscane manquaient-elles à Irina et Natalia ? Toujours est-il que, rapidement, les deux sœurs ont décidé de rejoindre le domaine de Cusona pour se consacrer à l'oenologie, tradition familiale depuis douze siècles, et à la promotion de leurs vins.



↑ Sur les murs de la villa s'affichent les souvenirs d'une enfance dorée. On y voit les jeunes princesses aux côtés du virtuose Rostropovitch ou sur les genoux du danseur Rudolf Noureïev.

Des rigoles fraîchement binées séparent les cépages taillés avec la précision d'une barbe de condottiere. De grands massifs de verdure autour desquels poussent des charmes et des oliviers rythment la parfaite géométrie du jardin. Seule note de couleur, des roses rouges. «Notre mère les a plantées, confie Natalia. D'habitude, il n'y a pas de couleur dans les jardins toscans, mais vous comprenez, elle est russe et la fantaisie russe, on ne peut pas l'empêcher de s'exprimer.» Retour dans la cour. Natalia surveille le va-et-vient des livraisons de bouteilles expédiées partout dans le monde. «Ici, on ne vit que pour la vigne», dit-elle, montrant ses boucles d'oreilles en forme de grappes de raisin et son sautoir assorti. Sa sœur la rejoint, radieuse dans sa robe blanche de madone. «Nos vins bénéficient du climat méditerranéen», précise-t-elle. Chaud en été, tempéré en hiver. Le sol argileux et crayeux permet de cultiver des cépages comme le sangiovese [de sangue-Giove, «sang de Jupiter»], le cépage du chianti et le merlot. Et surtout, la vernaccia, «la» vigne de la région de San Gimignano, la plus ●

## RETOUR DE TERRAIN



Gabriele Galimberti  
Photographe



### C'était comme travailler dans un tableau de la Renaissance

Je suis né en Toscane et j'y ai vécu trente ans avant de m'installer à Milan. Pourtant, je n'avais jamais entendu parler du domaine de Cusona, de son histoire et de ce lien avec Mona Lisa. Cette découverte m'a inspiré. Je suis parti tôt le matin, avec mon appareil, lorsque la brume se lève, que la lumière de l'aube baigne les collines, allonge les ombres des cyprès, pour retrouver l'atmosphère des peintures de Léonard de Vinci. J'ai vraiment eu l'impression de me déplacer dans un tableau de la Renaissance.

ancienne d'Italie puisqu'il est attesté qu'elle remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. Ce raisin donne un vin blanc au pays des rouges, aux saveurs harmonieuses et aux vertus, dit-on, aphrodisiaques. Dans les entrailles de la demeure, où sont entreposées quelque 200 cuves, régne la suave pénombre des chais. Il flotte dans l'air un parfum de cèdre et de cassis du cabernet sauvignon, des arômes de pruneau du merlot. Vingt-cinq employés produisent ici près de 800000 bouteilles par an.

Dans les bois alentour, le climat toscan favorise l'élosion d'un autre trésor : la truffe, champignon très prisé qui pousse aux pieds des chênesverts, des noisetiers, des cèdres et des hêtres. Et la spécialité de Macchia, sorte de chien de chasse frisé, blanc et brun, sans grande séduction. «Il ne faut pas se fier aux apparences, explique Irina. C'est un as. Il a été dressé pour dénicher les truffes.» À ce petit jeu, les Lagotto Romagnolo (ou chiens d'eau romagnols) comme Macchia sont les meilleurs. On les habite tout petits à l'odeur du champignon en mettant de l'essence de truffe sur les mamelles de leur mère, puis le maître joue avec le chiot en cachant des truffes un peu partout. Au bout de trois mois, si le chien est doué, il est prêt. Macchia est libéré de sa laisse. Le museau au ras du sol, le champion furète, louvoie, gratte aux pieds d'un tronc avant de s'arrêter net et de glapir doucement.

#### Un safari à la truffe blanche

Son maître, employé du domaine, sort un couteau, creuse délicatement la terre pour en extraire une grosse noix noire. Il se redresse, satisfait et récompense son chien avec un biscuit. La matinée a été fertile : 500 grammes de truffes noires, qui sont vendues 500 euros le kilo à des particuliers ou

↓ Sous les voûtes vénérables de la demeure, le chianti et la vernaccia, le plus ancien vin d'Italie, se bonifient dans des sentiers de bois et de fruits rouges.



à des restaurateurs. Mais la spécialité de Cusona est davantage la truffe blanche d'Alba, la plus recherchée et la plus chère, que l'on trouve entre octobre et décembre. «Elle peut valoir jusqu'à 5000 euros le kilo», précise Irina, elle-même truffière depuis une dizaine d'années. La plus jeune des princesses Strozzi a eu une idée. «Nous organisons pour nos visiteurs des safaris à la truffe blanche, truffe qu'ils sont ensuite invités à déguster avec nos vins», explique sa sœur.

Après cette virée en forêt, Natalia Strozzi propose de passer à table. «Une



← Pour repérer les précieuses truffes, Andréa, le garde forestier du domaine, et Irina Strozzì peuvent compter sur le flair de Macchia.



simple collation», précise-t-elle. Des pâtes, du jambon et du fromage, servis dans la grande salle à manger, sur une table dont le plateau a été scié dans le tronc d'un cèdre de 400 ans tombé lors de la grande tempête de 1999. La vaisselle est au chiffre de la famille, les verres ont été soufflés à Murano. Sur les murs, des prix obtenus lors de foires aux vins et des photos familiales. On y voit les jeunes princesses dansant avec Noureïev et Patrick Dupond, Natalia en grande discussion avec Silvio Berlusconi, le sénateur américain Ted Kennedy buvant

la vernaccia au goulot... Ce fameux vin blanc, joyau du domaine, Natalia en verse délicatement dans les verres. Elle tourne et hume le sien pour en savourer les arômes. «Senteurs d'amande, de noisette, de pain grillé, très minéral, dit-elle. C'est un vin de méditation, chanté par l'écrivain florentin Boccace dans le *Décaméron* et par Michel-Ange dans ses poèmes. Également très apprécié des papes.»

Les deux descendantes de Mona Lisa ne regrettent pas les trépidations de leurs vies précédentes. Cusona est leur Donnafugatta, le palais du prince

Salina, héros du *Guépard*, le célèbre roman de Lampedusa : leurs racines, leur point de repère et leur refuge. «Dès notre enfance, nous avons su que notre destin ne pouvait s'accomplir que sur ces terres», dit Natalia. «C'est un bonheur et un devoir que nous transmettrons à nos enfants, ajoute Irina. Abandonner le domaine, ce serait renier douze siècles d'histoire familiale.» Et risquer de faire perdre son fameux sourire à leur aînée, dont une réplique de l'illustre portrait est accrochée dans l'escalier. ■

Isabelle Girard

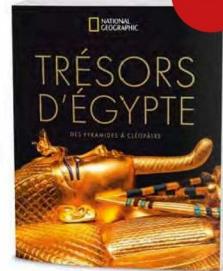
## TRÉSORS D'ÉGYPTE

Émerveillez-vous devant la beauté et le patrimoine de l'Égypte !

Découvrez ce magnifique livre présentant les objets les plus remarquables du pays sacré, vus à travers un siècle de découvertes relatées. De l'ouverture mythique de la tombe de Toutânkhamon en 1922 à l'étonnante découverte en 1954 de la barque solaire parfaitement conservée de Gizeh, en passant par des éléments intrigants sur la vie de Cléopâtre ou la mise au jour de récents vestiges d'Alexandrie, cet ouvrage exceptionnel retrace l'histoire de l'empire qui a changé le monde.

Editions National Geographic - Format : 27 x 23 cm - Nombre de pages : 400

Prix  
39,95€



Nouveauté

Prix  
29,95€

Nouveauté

© Editions Blake & Mortimer / Studio Jacobs 2023



## TINTIN - UN MONDE SANS FRONTIÈRES

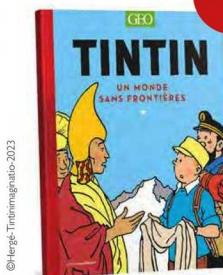
Découvrez le monde autrement avec le célèbre reporter !

Depuis près de 25 ans, GEO et Moulinsart éditent ensemble de très beaux ouvrages dédiés à l'œuvre d'Hergé, mettant en exergue les liens indéfectibles qui existent entre Tintin et la découverte du monde, entre la ligne claire et le travail des plus grands photographes, et les résonances toujours très actuelles entre ces deux approches pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui.

Editions GEO - Format : 22,6 x 31,7 cm - Nombre de pages : 128

Prix  
29,95€

Nouveauté



© Hergé/Tintin/Moulinsart 2023

Prix  
16,95€

Nouveauté



## ESCAPE GAME - AU CŒUR DU JAPON

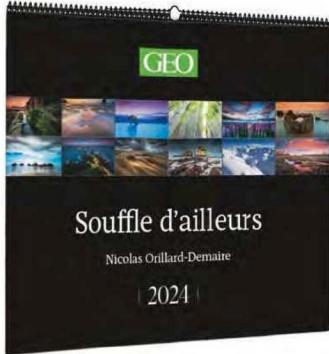
Trois aventures immersives et ludiques au pays du Soleil-Lévant !

À l'ombre des cerisiers en fleurs ou à la lueur des lanternes en bambou, découvrez trois enquêtes trépidantes pour vivre des aventures uniques, riches en émotions et en rebondissements. Si vous souhaitez percer les mystères de l'archipel nippon, préparez-vous à explorer les temples les plus secrets de Tokyo, parcourir des sentiers escarpés au pied du mont Fuji, mais aussi à défier empereurs, samouraïs et héros de mangas ! Il vous faudra faire preuve d'imagination et d'un sens aigu de l'observation pour résoudre toutes les énigmes que vous réserve ce voyage au bout du monde.

Editions GEO - Format : 20 x 25 x 5 cm + un livret de 32 pages + 120 cartes

# NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

© Les 12 photos du grand calendrier sont de Nicolas Orillard-Demaire



Introuvable  
dans le commerce

## GRAND CALENDRIER GEO 2024

Souffle d'ailleurs

GEO vous invite à faire un tour du monde photographique, à la rencontre de paysages exceptionnels. Bien plus qu'un simple calendrier, cet objet de décoration vous présente 12 paysages éblouissants et magnifiés par un format géant. Ces photographies immortalisées par Nicolas Orillard-Demaire vous transportent dans des décors à couper le souffle. Explorez l'immensité de notre planète et toute la beauté que la nature peut nous offrir !

Éditions GEO - Format : géant : 60 x 55 cm

Nombre de pages : 14

Prix

**43,60€**

au lieu de 45,90€



## POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :  
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées :  Mme  M.

GEO538V

Nom\* \_\_\_\_\_

Prénom\* \_\_\_\_\_

Adresse\* \_\_\_\_\_

Code postal\* \_\_\_\_\_ Ville\* \_\_\_\_\_

E-mail\* \_\_\_\_\_

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

**1** Je me rends sur le site [boutique.prismashop.fr](http://boutique.prismashop.fr)



Situé en haut à droite de la page sur ordinateur



Situé en bas du menu sur mobile

**2** Je clique sur **Cle Prismashop**

**3** Je sais la clé Prismashop

GEO538

[Voir l'offre](#)

\*Obligatoire, il devra être renvoyé pour être traité. Offre valable dans le limite des stocks disponibles en France-Métropole jusqu'au 30/09/2024. Photos non contractuelles. La loi ne nous autorise pas à céder une remise supérieure à 5% sur ces produits. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de la réception pour nous renvoyer à vos frais, dans son emballage d'origine, si elles sont sauf défaut de conformité à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Media au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



Total général  
en € :

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Grand calendrier GEO 2024	14082	.....	43,60€	.....
Trésors d'Egypte	14160	.....	39,95€	.....
Les voyages de Blake et Mortimer	14163	.....	29,95€	.....
Tintin - un monde sans frontières	14135	.....	29,95€	.....
Escape Game - Au cœur du Japon	14144	.....	16,95€	.....
Participation aux frais d'envoi				+ 5,90 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)				+ 69 €



La forêt congolaise abrite

# les tourbières tropicales

les plus vastes de la planète. Récemment mises au jour par les scientifiques, elles stockent de gigantesques quantités de carbone. Mais ce

## précieux écosystème

est aussi une bombe à retardement : encore relativement intact, il est menacé par l'exploitation forestière, la prospection pétrolière et l'assèchement des sols. Sa disparition libérerait un volume colossal de gaz à effet de serre, aggravant encore le dérèglement climatique mondial.

Nos reporters ont rencontré

## au cœur de l'Afrique centrale

les habitants de ces marais ainsi que ceux qui s'efforcent de les protéger.

TEXTE OLORIN MAQUINDUS - PHOTOS PASCAL MAITRE



← La tourbe, issue de la lente décomposition des débris végétaux, se cache sous les eaux de la rivière Rukî, qui pénètre jusqu'ici dans la forêt, ici à Sako, dans l'ouest de la RDC.

## Bantous et Batwas vivent en harmonie avec ce monde mi-végétal mi-aquatique

→ Les Bantous partagent les rives de la Ruki avec les Pygmées batwas. Ils vivent de la rivière et des tourbières, mais aussi de la forêt, dont ils tirent le bois et les feuilles de palmier pour bâtir leurs maisons.





→ À Sako, les habitants ont besoin d'une pirogue pour entrer dans les tourbières. Ils y pêchent, à la nasse, poissons et mollusques d'eau douce.

# O

n l'appelle ici *poto*, la «boue». De mémoire d'homme, les habitants de Bokele, petit village de l'ouest de la République démocratique du Congo, ont toujours pénétré à pied dans ces marecages pour y pêcher et y chasser, s'y enfonçant par endroits jusqu'aux hanches. Ils n'en connaissent ni l'origine ni la composition. À première vue, il s'agit d'une boue ordinaire. Épaisse, visqueuse, elle se dérobe sous nos pas tandis que nous progressons dans la forêt humide et luxuriante qui entoure cette localité de 500 âmes, introuvable sur les cartes satellite. Seuls quelques papillons chatoyants viennent animer ce décor où règne une quiétude absolue.

## 30 milliards de tonnes de carbone restées prisonnières

Les gens de Bokele l'ont longtemps ignoré, mais ils vivent dans un écosystème rare et fragile, dont les scientifiques n'ont découvert l'existence qu'à l'orée des années 2010 : les plus grandes tourbières tropicales de la planète, un sol composé d'au moins 65 % de matière organique. Ici, contrairement aux autres forêts, le sol est tellement gorgé d'eau que la décomposition de la végétation a été considérablement ralenti. Et le CO<sub>2</sub> (gaz carbonique) résultant de ce processus a été piégé au lieu d'être relâché dans l'atmosphère. Sur 145 500 kilomètres carrés (une superficie supérieure à celle de





# Ici, il faut six heures de pirogue à moteur pour parcourir 45 kilomètres

● de la Grèce), les tourbières du bassin du Congo, formées au cours des dix derniers millénaires et à ce jour presque intactes, renferment ainsi 30 milliards de tonnes de carbone. Par moments, de petites bulles de gaz carbonique remontent à la surface, mais l'essentiel reste prisonnier de cette boue. Que se passerait-il si ce milieu venait à être détruit par la construction de routes, le drainage à des fins agricoles, l'exploitation forestière et pétrolière ou asséché par le réchauffement climatique ? Les scientifiques alertent : ce carbone pourrait libérer dans l'atmosphère l'équivalent de trois ans d'émissions mondiales de gaz à effet de serre issus des combustibles fossiles. Une bombe à retardement.

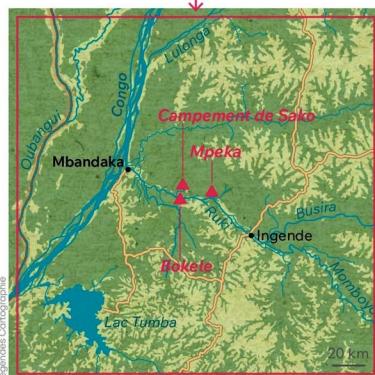
## En kimongo, la rivière Ruki est surnommée eau noire

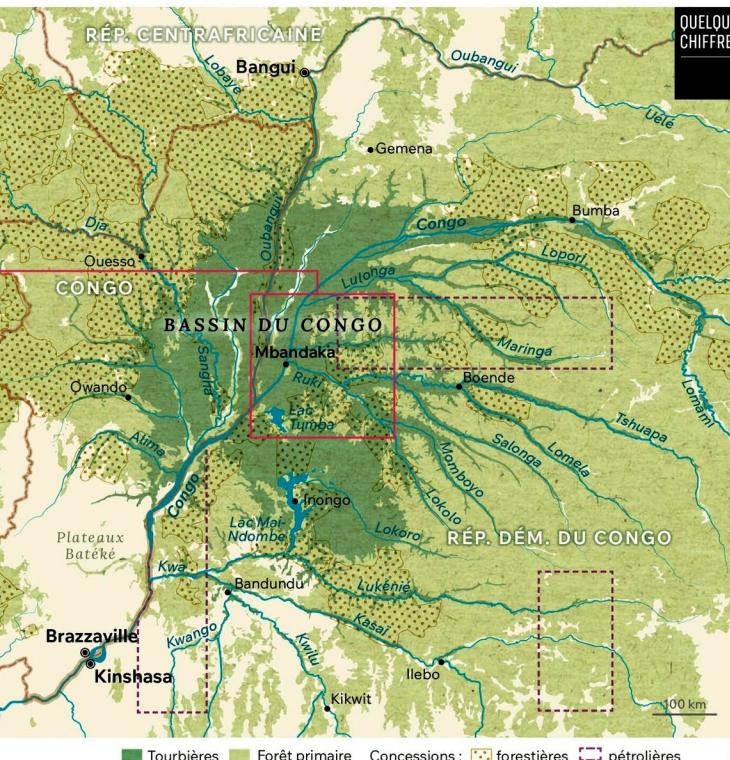
Pour arriver à Bokele, à 45 kilomètres au nord-est de Mbandaka, grande capitale de la province congolaise de l'Équateur, il nous a fallu naviguer six heures en pirogue motorisée. Sur le fleuve Congo d'abord, serpent géant de l'Afrique centrale dont les eaux vert kaki ont englouti plus d'un homme, puis sur la rivière Ruki, l'un de ses principaux affluents. En kimongo, la langue locale, celle-ci est surnommée *mai mayindo* («eau noire»), une couleur due à la forte concentration en matière organique décomposée dans son lit. De puissants tourbillons se forment par endroits, capables d'emporter une embarcation comme la nôtre. Sous cette latitude, le crépuscule ne s'attarde pas et la nuit tombe soudaine-

ment. Aussi, lorsque nous débarquons au village à 20 heures, devons-nous éclairer nos pas à l'aide de torches et de lampes frontales. Nous partons à la rencontre du chef coutumier, Bokama Ikomo, 68 ans, pour nous annoncer et demander l'hospitalité. Nul étranger n'est venu ici depuis un an mais l'étonnement laisse vite place à un accueil chaleureux. Aucune affaire ne pouvant être conclue à une heure si tardive, le chef de Bokele et son épouse Charlotte Baembe nous accueillent dans la cour de leur maison. Comme

les autres habitations du village, celle-ci est faite de briques d'argile cuite, de bambous et de feuilles de palmier rônier, typique de la région. À l'intérieur, deux chambres à coucher et un séjour où trônent quelques fauteuils, une table à manger et l'une des deux télévisions du village, protégée par du plastique. À Bokele, il n'y a pas de réseau Internet mais de l'électricité grâce à des panneaux solaires. Nous sommes invités à planter nos tentes sur la pelouse de la maison du chef.

Il est 7 heures le lendemain lorsque nous rencontrons les notables de Bokele. Assis sur des chaises en plastique, ils portent des tee-shirts usés par le temps et le travail, des shorts





## L'ÉCOSYSTÈME TERRESTRE LE PLUS EFFICACE POUR LE STOCKAGE DU CARBONE À LONG TERME

L'accumulation de tourbe dans le bassin central du Congo a commencé il y a environ **10 600 ans**

C'est le complexe de tourbières tropicales le plus vaste au monde : elles s'étendent en RDC sur **145 529 km<sup>2</sup>** (soit 5 fois la Bretagne).

Elles font jusqu'à **6** mètres de profondeur et 3 mètres en moyenne.

Elles stockent environ **30 milliards**

de tonnes de carbone. Leur assèchement relarguerait l'équivalent de trois ans d'émissions mondiales de gaz à effet de serre issus des combustibles fossiles.

Seulement **8 %** de ce carbone tourbeux se trouve dans des aires protégées.

La tourbe stocke en moyenne **1 712** tonnes de carbone par hectare. C'est sept fois plus qu'une forêt classique sur sol sec.

et des claquettes (loin du cliché entretenu par certains Occidentaux sur le mode de vie traditionnel en forêt tropicale, de peuplades primitives vivant à demi-nues). Au milieu du village, une église kimbanguiste – une religion née dans les années 1920 dans ce qui était alors le Congo belge, mêlant protestantisme et prophétisme local – fait face à un terrain de foot à l'abandon.

### Une découverte très récente

«Le village existait déjà au temps de la colonisation belge, raconte Joseph Emenga Nkake, 67 ans. À l'époque de mon grand-père, les colons passaient collecter des taxes

et imposer des sanctions.» La tradition et le droit d'ânesse ont valu à Joseph, à la mort de son père, d'être désigné chef administratif par les notables pour représenter Bokele auprès des autorités du pays. Autour de Joseph et de Bokama Ikomo – qui sont cousins –, la discussion porte sur la forêt et les visiteurs étrangers qui, comme nous, viennent les questionner sur leurs tourbières. Car notre connaissance du sujet n'en est qu'à ses balbutiements...

C'est en 2017 que les premiers résultats des recherches scientifiques, entamées en 2012 par des chercheurs britanniques de l'université de Leeds, ont été publiés dans la revue *Nature*. Au sein du consortium CongoPeat (peat

→ Les maisons du village de Soko, qui compte une trentaine d'habitants, sont construites sur pilotis pour résister aux variations du niveau de la rivière.

**La saison sèche s'allonge,  
celle des pluies,  
elle, est de plus  
en plus courte**







● signifie «tourbe» en anglais), qui rassemble des experts internationaux, l'équipe du professeur Simon Lewis et de la doctorante Greta Dargie a trouvé de la tourbe dans la quasi-totalité des échantillons de sol prélevés. Personne n'imaginait à quel point la tourbière serait étendue et profonde. «D'importants gisements de tourbe ont été découverts autour de deux types de végétation : les forêts marécageuses de feuillus et celles où domine le palmier, explique Ovide Emba, étudiant en biologie à l'Institut supérieur pédagogique de Mbandaka, qui nous accompagne. Dans la région,

## La menace numéro un ? La déforestation. Car sans arbres, pas de tourbières !

l'épaisseur maximum de la tourbe est de six mètres, avec une moyenne de trois mètres.» A 27 ans, Ovide, qui a participé à toutes les expéditions de recherche, est l'un des plus jeunes spécialistes des tourbières de RDC.

Dans cette zone du bassin du Congo appelée cuvette centrale, la population locale vit en harmonie avec cet étonnant milieu. «Ce sont surtout des

membres de l'ethnie bantoue, arrivés ici au cours des deux derniers millénaires, précise Ovide Emba. Il y a aussi des Pygmées batwas, arrivés un peu plus tard.» Ces habitants vivent de la pêche aux crustacés et aux poissons-chats, ainsi que de l'agriculture vivrière, manioc, banane, petit élevage de chèvres, cochons et poulets. De viande de brousse aussi – singes et pangolins



↔ Ces grumes de bois précieux navigueront par radeau jusqu'à Kinshasa puis sur la côte du Congo pour être expédiées vers la Chine. Les passagers s'installent sur les cargaisons transitant par les fleuves de la région. Au péril de leur vie : sur ces bateaux surchargés et délabrés (comme cette «baleinière» à droite), les naufrages sont fréquents et les bilans souvent très lourds.



sont parfois au menu. Rien en tout cas, d'après les scientifiques, qui puise menacer sérieusement l'équilibre des tourbières. L'inquiétude est ailleurs. «Il y a de moins en moins de poissons dans la rivière Ruki, constate Ikomo Bokama. On dirait que les saisons sont déréglementées. La période sèche s'allonge, tandis que la saison des pluies est de plus en plus courte.» Les conséquences du changement climatique s'observent déjà à Bokele et la pêche, essentielle à la survie du village, est menacée. Les deux chefs, Joseph Emene Nkake et Bokama Ikomo, tentent de faire face et d'assurer la cohésion des habitants. Mais ces derniers sont convaincus que les hommes ne peuvent pas régler ce problème, qui est de nature divine. Et que les politiciens ne sont d'aucune

aide en la matière. «Nous ne faisons pas confiance à l'État pour nous aider, assène Louison Nkake, 38 ans, le fils ainé de Joseph, qui succédera à son père le moment venu. S'il se mêlait des tourbières, nous serions exclus des négociations. Avec lui, ça finit toujours mal.» Il rappelle la manière dont les mines sont gérées dans l'est du pays : «Depuis la libéralisation du secteur minier au début des années 2000, des milliers de personnes ont subi des expulsions forcées.»

#### Les habitants se méfient des scientifiques et des ONG

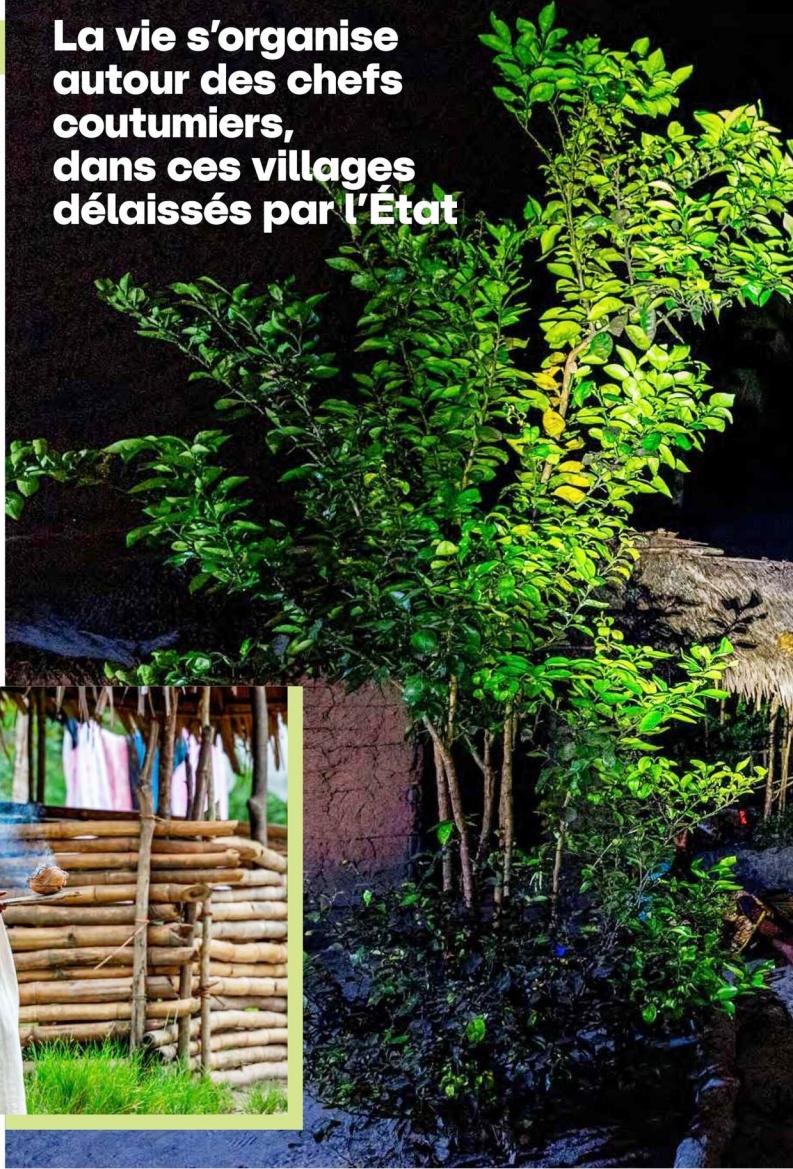
Ovide Emba, le scientifique qui nous accompagne, tient à rassurer les notables de Bokele sur la nature de nos intentions. «Nous ne venons pas prospecter, prendre vos ressources ou le sous-sol des tourbières», leur dit-il. Le jeune chercheur, qui a grandi à Mbandaka, connaît mieux que qui-conque les forêts de la région. Il est déjà venu ici un an plus tôt, accompagné d'une sociologue de l'université d'Édimbourg, Shona Jenkins. Ils ont planté leurs tentes durant deux mois au village pour comprendre le quoti-

dien des habitants et leur lien avec les tourbières. «Ils pensent que nous sommes venus récupérer des ressources qu'aurait trouvées Shona lors de sa précédente visite», nous glisse Ovide. Il poursuit son exposé. Faire comprendre la particularité de la tourbe et ses enjeux de conservation est un défi, même en kimongo.

À quinze kilomètres de Bokele en remontant la Ruki, émerge une kyrielle d'îlots, sur lesquels se dresse le campement de Sako, des habitations sur pilotis, adaptées aux variations du niveau de l'eau lors de la saison des pluies. Une centaine de personnes vivent là. Jean-Pierre Emeka, 55 ans, est le chef coutumier local, à la fois gardien des traditions et gestionnaire des terres environnantes qui appartiennent à l'État, et dont les habitants ont l'usufruit. «Nous n'avons jamais été sensibilisés aux questions environnementales, déplore-t-il. Mais en réalité, nous nous adaptons constamment à notre environnement.» La fréquence des inondations n'autorise pas de cultures vivrières à Sako. Seuls la pêche et les échanges commerciaux (poissons, charbon) ●

# La vie s'organise autour des chefs coutumiers, dans ces villages delaissés par l'État

↓→ À Bokele, on palabre, le soir, dans la cour de la maison du chef, éclairée grâce à des pameaux solaires. Le matin, cette jeune fille apporte à chaque foyer des braises ardentes placées dans une noix de coco.





● de bois...) permettent à la communauté de subvenir à ses besoins. Ici, à la différence du Bokéle, les pirogues sont l'unique moyen d'accéder aux tourbières qui atteignent jusqu'à deux mètres de profondeur. «On vit de la forêt et de la rivière», résume Jean-Pierre qui rejoint en quelques coups de pagaille les pièges à poissons qu'il a installés à l'endroit où la Ruki se défile entre les arbres.

Il faut s'armer de patience pour naviguer dans cette étendue sombre. Le silence de la forêt est rompu par le bourdonnement du moteur. La pirogue nous fait pénétrer dans un monde de tourbe où la végétation déborde sur l'eau et où les grands arbres sont rois. Le réseau fluvial constitue la seule voie de communication dans la région. Ceux qui doivent se déplacer voyagent des semaines durant à bord des convois de marchandises, parmi les cargaisons de bois ou de chikwangué

(une pâte de manioc très appréciée dans la région). Après Sako, il nous faut quatre heures de navigation pour rejoindre le village de Mpeka. Sur la rivière, des pirogues de pêcheurs en croisent d'autres, chargées de makala, le charbon de bois fabriqué artisanalement dans les villages, en direction de Mbandaka ou de Kinshasa.

À Mpeka, nous sommes accueillis par Jean-Paul Ikolongo, 63 ans, qui est en train de tresser des feuilles de palmier pour fabriquer des paniers de pêche. Voilà des années qu'il a fondé ce village, où vivent aujourd'hui trois familles bantoues, ainsi qu'une centaine de Pygmées batwas qui ont élu domicile en amont. Jean-Paul s'assoit sur une chaise en plastique et nous montre fièrement son plan cadastral.

«Ces temps-ci, Mpeka accueille aussi des pêcheurs venus d'autres villages, car c'est bientôt la saison des pluies, dit-il. Mais ils doivent payer un droit

## Certains rêvent d'une vie meilleure grâce aux «trésors» cachés sous la boue

d'entrée car j'ai dépensé 1,25 million de francs congolais (environ 480 euros) pour acheter à l'État la forêt que vous voyez autour de vous. Avec mes enfants, nous avons économisé presque six ans pour ça.» Deux de ses fils, James et Dieumerci, respectivement 30 et 28 ans, s'agacent des injonctions qui leur ont été faites par des ONG comme Greenpeace, les poussant à protéger leurs terres pour pouvoir continuer à pêcher des poissons. Sous-entendu : il faudrait couper moins de bois pour le makala.

### Le fantasme de l'or noir

Or, au quotidien, les besoins en charbon et bois de chauffe en RDC sont croissants. Et le charbon rapporte plus que le poisson. À Mpeka, chaque journée est rythmée par la nécessité d'assurer la survie de la communauté : la pêche, la chasse et les quelques tubercules cultivés sont les seuls moyens de subvenir aux besoins élémentaires des familles. Une existence frugale, au jour le jour. «Les journalistes et les ONG viennent nous poser des questions ●



↑ Le jardin botanique d'Eala, à Mbandaka, conserve 4 500 espèces végétales, dont de nombreuses variétés présentes dans les tourbières.



← Les pieds dans la tourbe, un des fils du chef du village de Mpeka traque, au pied d'un imposant fromager, de petits poissons qui lui serviront d'appâts.

● mais pour nous rien ne change, dit Jean-Paul, désabusé. J'espère qu'un de mes fils pourra trouver un emploi. Je ne comprends pas ce que disent les scientifiques, mais ce que je souhaite, c'est que notre quotidien s'améliore grâce aux tourbières.»

Comme d'autres habitants du coin, il rêve d'un trésor caché sous cette boue opaque d'ornoir, par exemple, puisque l'Etat congolais a procédé, en juillet 2022, à un appel d'offres pour l'octroi de droits d'exploitation de 27 concessions pétrolières, dont trois dans les tourbières. Un projet phare du président Félix Tshisekedi, qui présente cette opération comme une nouvelle page de l'histoire économique du pays. Le gouvernement estime qu'avec une production potentielle d'un million de barils par jour, le pays pourrait générer une rente de 30 milliards de dollars par an (pour un PIB actuellement de 55 milliards de dollars).

#### Les défenseurs de la forêt redoutent le pire

Scientifiques et ONG dénoncent cette décision du pouvoir, qui met en danger l'un des plus importants réservoirs de carbone au monde. Forer le sol, couper des arbres et assécher une partie des tourbières pour y tracer des routes et y laisser passer des véhicules polluants aurait des conséquences irréversibles sur ce fragile écosystème. «Nous demandons au président d'annuler ce projet suicidaire pour notre environnement car ces enchères risquent d'avoir un impact négatif sur le climat, la biodiversité et les communautés locales», explique Patient Muamba, qui suit le dossier «forêts» pour Greenpeace Afrique.

Jean-Paul Ikolongo, lui, espère bien négocier l'exploitation de sa forêt en contrepartie d'une indemnisation. Après tout, pourquoi ces étrangers s'intéresseraient autant à cet endroit s'il ne contenait pas de pétrole ? Julien Mathe, le coordonnateur du Groupe

d'action pour sauver l'homme et son environnement, une ONG congolaise qui a son siège près du grand marché de Mbandaka, est bien conscient de l'enjeu. Il se bat dans la province pour la préservation de la forêt et des communautés locales, «abandonnées», selon lui, par l'Etat central. «Je ne vois pas comment les ressources exploitées dans les tourbières pourraient servir au développement local dans un pays où la mauvaise gouvernance est généralisée», insiste-t-il. Je crois que le seul «trésor» contenu dans ce sous-sol est le carbone, et qu'on a intérêt à le laisser où il se trouve !»

En attendant les forages, c'est l'exploitation des forêts congolaises qui inquiète les défenseurs de l'environnement. En RDC, où la coupe des arbres fait rage, le stère (un mètre cube) rapporte environ 100 dollars aux exploitants forestiers, soit plus de deux mois de salaire moyen. Les zones humides ne sont pas épargnées. Et la menace est d'autant plus grande quand la coupe se fait à l'échelle industrielle. Selon nos informations, deux entreprises chinoises ont obtenu des concessions pour exploiter le bois sur le domaine des tourbières, au mépris de la réglementation. «Le secteur forestier fait partie des plus corrompus du pays, avec les mines», confirme Patient Muamba. Pourra-t-on, malgré tout, protéger la région et éviter d'alourdir encore la facture climatique de la planète ? «L'enjeu est de parvenir à intéresser les habitants et les transformer en gardiens des tourbières, car c'est une partie de notre avenir à tous qui se joue en ce moment sur les rives du bassin du Congo.» Mais l'argument n'est pas simple à entendre tant la pauvreté, ici, domine. La bataille des tourbières du Congo ne fait que commencer. ■

Olorin Maquindus

## RETOUR DE TERRAIN



Olorin Maquindus



Pascal Mathe

Photographe

## Il fallait tâtonner à chaque pas sur le sol instable. On s'enfonçait parfois jusqu'aux hanches

Olorin Maquindus



«Ce reportage au cœur du bassin du Congo, réalisé en octobre grâce à la Bourse GEO du jeune reporter, fut parfois un challenge physique... Dans le village de Bokele, à l'entrée de la tourbière, il nous fallait tâtonner à chaque pas tant le sol était glissant et instable. Progresser dans la boue gorgée d'eau était acrobatique et il nous arrivait par endroits de nous enfoncez jusqu'aux hanches. Mais quelle chance d'avoir pu découvrir le fascinant poumon vert qu'est la forêt congolaise ! La présence à nos côtés du jeune chercheur Ovide Emba nous a



permis de parler des enjeux entourant les tourbières avec les habitants du coin, souvent méfiants au premier abord. L'intérêt soudain des scientifiques, des ONG et des journalistes pour leurs terres ancestrales a fait germer dans les esprits inquiétude et fantasmes : quel trésor cachent ces tourbières ?, se demandent-ils. Dans un pays où les ressources forestières, pétrolières et minières sont si souvent accaparées au détriment des populations locales, leur crainte d'être laissés sur la touche une fois encore est compréhensible. J'ai compris, à travers les récits des villageois, à quel point la maîtrise des ressources naturelles façonne le sentiment de dignité. Dans cette région du monde, résonne aussi l'histoire contemporaine de la République

↓ Olorin suit le fils du chef du village de Mpeka, parti pêcher dans la tourbière, en s'efforçant de ne pas s'enliser !



démocratique du Congo, marquée par la souffrance et la résilience : l'immense forêt de tourbières a été à la fois un refuge et une forteresse naturelle pendant la guerre civile (1998-2002). Au sortir du conflit, le flux de marchandises sur le fleuve Congo s'était tari. Le cours d'eau est aujourd'hui comme une immense autoroute sur laquelle transiennent les hommes, les denrées, le bois précieux, dans des conditions souvent dangereuses, à bord d'embarcations surchargées et en mauvais état, seul moyen de se déplacer et d'approcher la vie dans les tourbières. De mon côté, pour mon premier grand sujet sur le terrain, j'ai eu de la chance, car j'ai pu profiter de l'expérience et du savoir-faire du photographe Pascal Maître, grand connaisseur de la région.»

# le Noël du voyageur

DÉPAYSEMENT ET ÉVASION SE PROFILENT À L'HORIZON AVEC UNE SÉLECTION DE CADEAUX QUI METTENT LE SAVOIR-FAIRE À L'HONNEUR. ARTISANAUX, MADE IN FRANCE, UPCYCLÉS... À GEO, ON AIME LES PRÉSENTS QUI ONT DU SENS POUR COMBLER CEUX QU'ON AIME.

1 Trophée lion en rotin, lin et coton. Fait main à Nîmes, diamètre 18 cm.

AtelierSoleil sur Etsy, 40 €.

2 Coffret de 12 macarons en hommage au ballet classique *La Sylphide*. Ladurée x Opéra national de Paris, 42 €.

3 Couteau pliable en bois de genévrier et lame en acier au tatouage exclusif.

Deejø, 69,90 €.

à personnaliser sur [deejø.fr](http://deejø.fr).

4 Eau de parfum reprenant le flacon iconique de 1971.

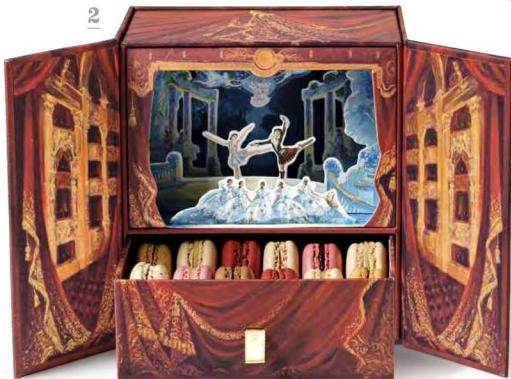
Hyper Oud. Courréges, 185 € les 100 ml.

5 Champagne Cuvée Rosé habillé d'une robe réutilisable ornée de pétales de dahlia.

Laurent-Perrier, 99 €\*

6 Montre boîtier en acier inox et bracelet cuir avec lunette boussole. Khaki Field Expedition. Hamilton, 1115 €.

7 Appareil photo simple d'utilisation, excellente qualité de l'image, connectivité WiFi et Bluetooth. EOS R100, Canon, 579,99 €.



PAR MARIE-ANNE BRUSCHI

1 Ombres à paupières quatre couleurs. *Ombres G 879 Glittery Tiger*, Guerlain, 78 €. 2 Pantoufles en laine naturelle fabriquées en Dordogne, dans le Périgord. *Gambit Vert, Chausse Mouton*, 48,90 €. 3 Tote bag 100 % coton biologique, vendu avec une aiguille et un fil pour broder son itinéraire sur la carte de l'Europe. *MapItYourself* sur Etsy, 25 €. 4 Montre automatique en acier inoxydable réinterprétant un modèle de plongée automatique datant de 1968. Diamètre 42 mm. *Seiko Prospex GMT, 1700 €*. 5 Moulin en bois de hêtre issu de forêts locales gérées durablement. Laqué et fabriqué en France. *Peugeot, 52,90 €*. 6 Tote d'oreiller en percale de coton. Existe en 50 x 75 et 65 x 65 cm. *Boréale, Anne de Solène, 58 €*. 7 vélo électrique en aluminium assemblé dans l'est de la France. Quatre coloris, poids 21,9 kg. *Voltaire, à partir de 2.390 €*.



# le Noël du voyageur

1 Chaise pliante en polyester, structure upcyclée en acier datant des années 1970. *Collection Airlon Nougat, Lafuma Mobilier, 169 €.* 2 Mini-appareil photo numérique transférant directement les photos sur le téléphone ou une imprimante spéciale. *Instax Pal, à partir de 99,99 €.* 3 Vin issu de raisins biologiques du vignoble de Bellet. *Millésime 2020, 8650 bouteilles. Château de Crémat, 25 €.* 4 Panier en paille et cuir, fabriqué à la main en Italie. Se porte à la main ou à l'épaule. *Bornéo, L'astelier, 280 €.* 5 Céramiques peintes à la main en Iran par une artisanne, diamètre 19 cm. *Bazaar Concept, 45 €.* 6 Chaussures de randonnée en cuir et textile avec semelle Vibram Megagrip. *Tor Ultra HI, Hoka, 250 €.* 7 Cafetière Moka Express pour six tasses, en aluminium. *Dolce & Gabbana x Bialetti aux Galeries Lafayette, 115 €.*



3



4



6



7



©ANDRÉS BALLESTEROS - OTARI / ANDREA KLAUSSNER / HURTIGRUTEN

# À LA DÉCOUVERTE DES GALÁPAGOS

Situées dans l'océan Pacifique à 1.000 km de la côte équatorienne, les îles Galápagos sont une destination unique, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO dès 1978. Un archipel où la nature est reine et qui ne révèle jamais mieux ses merveilles que lorsqu'on l'explore en bateau.

Pour découvrir les îles Galápagos, Hurtigruten vous propose un itinéraire en partenariat avec GEO qui fait la part belle à la découverte. Le voyage débute par une visite de la belle ville de Quito en Equateur puis cap sur les Galápagos pour 7 jours dans l'archipel. Vous vous imprégnerez de cet environnement unique, cotoyant des espèces animales et végétales fascinantes : tortues géantes, iguanes marins, otaries à fourrure des Galápagos, espèces endémiques d'oiseaux, 300 espèces de poissons, cactus géants, figuiers de Barbarie...

A bord du MS Santa Cruz II, un navire d'exception à taille humaine (45 cabines), vous serez encadrés par un guide-naturaliste parlant français. Au cours de cette croisière, en partenariat avec GEO, Myrtille Delamarche et Olivier Touron vous proposeront des conférences et des ateliers photo.

Un voyage sur les traces de Darwin qui vous permettra de comprendre pourquoi cet archipel apparaît comme un paradis perdu qui révèle toute sa splendeur lorsqu'on l'aborde par la mer.


 Myrtille Delamarche,  
rédactrice en chef de GEO


Olivier Touron, photographe professionnel

\*Le prix comprend la croisière en pension complète, 2 nuits d'hôtel avec petit-déjeuner, l'excursion à Quito, les vols Quito/Baltra/Guayaquil, les transferts, aérien 5575€ TTC, réduction réservation anticipée incluse (-30% sur la partie maritime pour toute réservation avant le 30 novembre 2023). A cela s'ajoute le forfait acheminement aérien Paris/Equateur/Paris soit 2050€ TTC.

HURTIGRUTEN FRANCE SAS au capital de 40.000 € - RCS PARIS B 449 035 005 - IM075100037 - APST RCAPST HISCOX/125 520

## Croisière sur les traces de Darwin



### Départ de Paris

 le 27 mars 2024  
9 jours

#### ILES GALÁPAGOS


 À PARTIR DE **7 625€ TTC** PAR PERS.

**Réservez au  
01.86.65.11.77  
hurtigruten.fr**

# le Noël du **voyageur**

1 Irrésistible imperméable en polyester recyclé. Fabriqué en France, quatre coloris.

*Bonne Nouvelle, Flotte, 199 €.*

2 Savon liquide de Marseille, flacon en verre réutilisable. *Panier des sens, édition limitée, 19,90 € les 500 ml.*

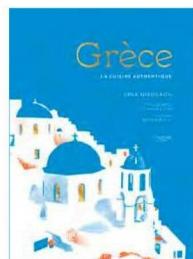
3 Whisky français mariant le *single malt* et les saveurs du rhum de la Barbade. *Arlett, 51 € la bouteille de 70 cl.\**

4 Pochette en coton matelassé taillé dans un tissu provençal, 29 x 22 cm. *Modèle Leone, Soulejado, 65 €.*

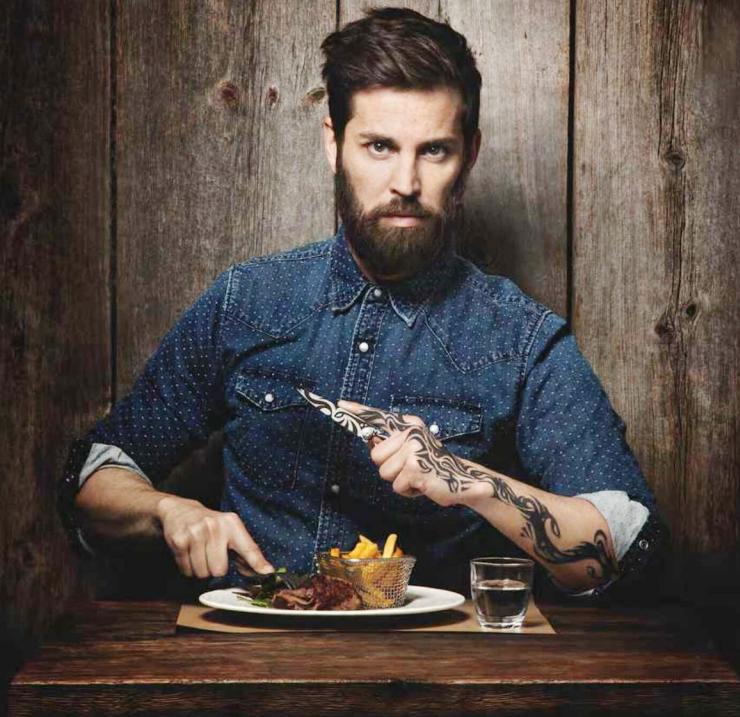
5 Boîte pouvant contenir jusqu'à 50 tirages photo ou format 8 x 10 cm. *Box Rétro, édition limitée, Cheerz, à partir de 16,90 €.*

6 Rhum prestigieux qui est un voyage à Cuba à lui tout seul. *Havana Club, Añejo 15 Años, 190 €.\**

7 Livre de 90 recettes ensoleillées imaginées par la chef grecque Dina Nikolaou. Grèce, éd. *Hachette Cuisine, 30 €.*



\* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



**3 tailles, des dizaines de motifs,  
des milliers de possibilités.**

Deejo, le couteau de poche qui vous ressemble.  
A tatouer et commander sur [www.deejo.fr](http://www.deejo.fr)

**deejo**

COLLECTION

**“TATTOO”**

**— TERRA INCOGNITA —**

# ABONNEMENT



Credit: Connor Mollison via Unsplash



**6 mois  
offerts\***

**12 MOIS<sup>(1)</sup>**  
**49€**

au lieu de 88,40€ soit 39,40€ d'économie  
pour 12 numéros par an

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

# AVEC **GEO** À CHAQUE MOIS, SON INVITATION À VOUS ÉVADER.

## OPTIMISTE PAR NATURE



EN LIGNE

[WWW.PRISMASHOP.FR/GEODN538](http://WWW.PRISMASHOP.FR/GEODN538)



+ archives

+

- 15%

supplémentaires en  
s'abonnant en ligne.



Ou scannez pour vous  
abonner en 1 clic.



par téléphone

**0 808 809 063**

Service gratuit  
+ prix appel



ou courrier

coupon ci-dessous à renvoyer

## NOUVELLE FORMULE



+ D'INCARNATION



+ DE FRANCE



+ D'ESPOIR



+ DE MODERNITÉ

Mme  M.

Nom\* :  Prénom\* :

Adresse\* :

CP\* :  Ville\* :  Tél\* :

Merci de joindre un chèque de 49€ à l'ordre de **GEO** sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :  
**GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9**

\*Informations obligatoires. Le défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement annuel automatiquement renouvelé à date anniversaire. Le Client peut néanmoins résoudre l'abonnement à chaque année. PRISMA MEDIA informe le Client par écrit dans un délai de 9 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.



# GEO

## — À ne pas manquer



À l'observatoire du mont Aigoual, une belle escapade pour saisir les enjeux du climat.

### VISITE

#### Un grand bol d'air et de savoir

De là, la vue est à couper le souffle. À 1567 m d'altitude, le mont Aigoual, dans le parc national des Cévennes, accueille un observatoire édifié au XIX<sup>e</sup> siècle par Georges Fabre, ingénieur et forestier venu reboiser la zone et rétablir ainsi le cycle de l'eau (passe ici la ligne de partage des eaux, les unes ruisselant jusqu'à l'Atlantique et les autres vers la Méditerranée). Des météorologues sont longtemps restés sur place pour transmettre leur savoir au public. Depuis juillet, c'est *Le Climatographe*, une exposition permanente dédiée au changement climatique, qui a pris le relais au moyen d'installations interactives accessibles pour tous les âges. Une œuvre utile, doublée d'un site exceptionnel.

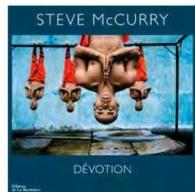
*Le Climatographe*, tous les jours de mai à oct., sur réservation de nov. à avril. Accessible en bus. [climatographe.fr](http://climatographe.fr)

### BEAU LIVRE

#### Toutes les passions du monde en photos

Le grand rassemblement de la Kumbh Mela en Inde. Un pédiatre plein d'attention pour sa petite patiente, à Helsinki. Un homme dessinant au râteau les motifs d'un jardin zen, à Kyoto... Au cours de sa longue carrière autour du monde, le photographe américain Steve McCurry a saisi d'extraordinaires moments de dévotion – pour un ou plusieurs cleux, pour un métier, pour autrui... Des instants précieux rassemblés dans ce beau livre, que l'on referme après avoir fait le plein d'humanité.

*Dévotion*, de Steve McCurry, éd. La Martinière, 50 €.



## — Chez le marchand de journaux



#### Des aventuriers de la connaissance

GEO Histoire revient, avec des images rares, sur la folle épopée d'explorateurs comme Livingstone, Alexandra David-Néel, Darwin et Charcot. Autant d'avancées géographiques et scientifiques qui ont parfois pavé la voie de la colonisation...

*Le Temps des explorateurs*,  
GEO Histoire, 6,80 €.



#### L'époque de toutes les audaces

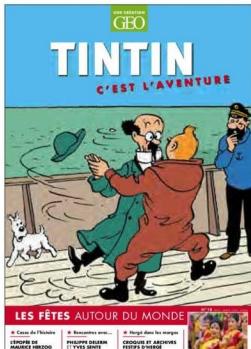
Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Florence, Milan et Rome, puissantes cités rivales, favorisèrent les arts et les sciences. À retrouver dans ce magnifique numéro sur la Renaissance italienne. Avec en prime, un dossier complet consacré à Léonard de Vinci.

*La Renaissance italienne*,  
GEO Histoire hors-série, 9,90 €.

## Lire, voir, écouter, jouer

DEUX ÉVÉNEMENTS TINTIN

### La fête autour du monde avec Hergé



*Tintin c'est l'aventure*, n° 18, éd. GEO/Moulinsart, en librairie, chez les marchands de journaux et à l'abonnement sur [prismashop.fr](http://prismashop.fr), 17,99 €. Disponible également avec un supplément livre au prix de 21,98 €.

### Tintin au Tibet et en musique

Après six albums de Tintin adaptés en podcast, France Culture, *Tintinimaginatio* et la Comédie-Française, avec l'Orchestre national de France, proposent une septième saison, *Tintin au Tibet*, réalisée par Benjamin Abitan. Tintin et le capitaine Haddock gravissent les sommets de l'Himalaya et bravent des tempêtes à la recherche de Thang, disparu dans un accident d'avion. Mais le véritable héros de cette fiction radiophonique et musicale est sans nul doute le yéti, cet «abominable homme des neiges» qui, par sa solitude, sa générosité et sa détresse, interroge notre propre humanité.

*Les Aventures de Tintin*, sept saisons à podcaster en famille sur le site de France Culture et sur l'application Radio France.

JOUER EN FAMILLE

### GEO sort le grand jeu !

Partez à la découverte du monde avec plus de 500 questions et défis. Pas besoin d'avoir voyagé au bout du monde pour être le meilleur à ce jeu de plateau pour toutes les générations, qui allie culture générale, mémoire visuelle... et chance. En famille ou entre amis, seul ou en équipe, lancez les dés, testez vos connaissances avec les cartes questions, identifiez des lieux avec les cartes photos, remportez des visas et soyez le premier à réaliser le tour du globe ! Mais attention, les dés et les cartes «Aventure / Mésaventure» peuvent vous jouer des tours...

Le Grand Jeu GEO, jeu de plateau, éd. Solar, en librairie, 30 €.



## À la télé

**GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte**

Le samedi.

**2 décembre, 8 h 15 La Moselle au fil de l'eau (52').** Rediffusion. La Moselle, voie navigable ultrafréquentée, a conservé sa beauté sauvage, notamment dans les Vosges, où elle prend sa source. L'une de ses vallées abrite un des vignobles les plus escarpés au monde, le Calmont.

**9 décembre, 5 h 30 Les lumières scandinaves – un hiver autour de Stockholm (52').** Rediffusion. À Stockholm, le jour le plus court de l'année dure six heures ! L'hiver, les rues sont illuminées et égagées par des bougies aux fenêtres, surtout à la Sainte-Lucie, le 13 décembre.

**16 décembre, 8 h 50 Fous du volant en Laponie (52').** Rediffusion. Dans le nord de la Finlande, Pello, petite localité tranquille, accueille l'épreuve une course automobile ouverte à tous. Au volant de guimbarde cabossées aux couleurs vives, 750 pilotes enchaînent les tours de piste sur un circuit en forêt.

**23 décembre, 7 h 25 Leipzig, les légendaires petits chanteurs (52').** Rediffusion. Crée il y a huit cents ans en Allemagne, le Thomanchor est une illustre maîtrise de garçons, dont Jean-Sébastien Bach lui-même fut le chef de chœur. Âgés de 9 à 17 ans, les choristes étudient à Leipzig, dans l'école la plus ancienne du pays, où règne une discipline de fer.



**30 décembre, 7 h 00 Tunisie, l'art du tatouage berbère (52').** Rediffusion. La tradition des tatouages berbères, qui ornaient les beaux visages des grands-mères, disparaît en Tunisie. Une jeune praticienne veut la remettre au goût du jour.

## Dans le numéro de janvier

NOUVELLE FORMULE – EN VENTE LE 27 DÉCEMBRE 2023



Ancielle photo de Lima

EN COUVERTURE

# Le Pérou

## Des Andes à l'Amazonie

Chacun a entendu parler du Machu Picchu et du lac Titicaca. Mais nos reporters vous emmèneront sur des sentiers moins rebattus, jusqu'au glacier sacré de Colque Punku, près de Cuzco, et même jusqu'à Iquitos, grande ville isolée dans la jungle que l'on ne rallie que par le fleuve ou les airs, ainsi qu'aux hauts plateaux où vivent les vigognes, qui produisent la toison d'or des incas.

## Société

### Elles font bouger le Japon

L'archipel est ultradéveloppé, mais l'égalité des sexes n'y va pas de soi. Sportives, artistes, pros œuvrent au changement en toute liberté... et créativité.

## Nature

### Ces Islandais qui couvent les macareux moines

Chaque année, les habitants de l'île islandaise de Heimaey patrouillent la nuit pour aider les oisillons macareux perdus à trouver le chemin de la mer.

**GEO**

### L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 006 Arras Cedex 9.  
Par téléphone depuis le France

0 808 809 063

Service gratuit  
\*prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 17 89 29 52 (selon votre opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est moins cher et plus rapide

www.primashop.fr/géo

Ancien numéro : primashop.fr/anciens-numeros-géo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 88,40 €

(avant remise primashop)

### RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Berthelot, 92624 Gennevilliers Cedex

Téléphone : 01 45 72 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédactrice en chef : Myrtille Delamare

Secrétaire : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Rédactrice en chef adjointe GEO : Sophie Burel

Rédactrice artistique : Delphine Denis (4573)

Chief de service photo : Valérie Vincenz

Chefs de service : Anne Canta (4617),

Cyril Guinet (6055), Alain Maume-Petrovic (6070),

Nadège Moutoué (4713), Sophie Sanguin (6089)

Service photo : Christelle (6500), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

Nataly Bideau (6062) et Jackie Pernau (6049), chef de service adjointe :

&lt;p

# ACTUALITÉS COMMERCIALES

@FIC/ADAGP



## PYRENEX

Pour sa collection automne-hiver 23, Pyrenex présente une nouvelle déclinaison de couleurs pour sa doudoune incontournable Sputnik Mini Ripstop. Garnie en duvet naturel, elle offre une coupe épurée et sobre. Elle assure une véritable protection conservant le haut du corps au chaud jusqu'à des températures avoisinantes les -20° C. Elle résiste aux différentes intempéries grâce à ses technicités déperlantes et coupe-vent ainsi que sa capuche amovible et réglable.

**PPC : 540 €, sur le site internet : [www.pyrenex.com](http://www.pyrenex.com)**

## SOS MEDITERRANÉE

Chaque année des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants meurent aux portes de l'Europe en tentant de traverser la Méditerranée. Face à cette situation inacceptable, des citoyens européens ont décidé d'agir en créant l'association SOS Méditerranée. Elle a déjà sauvé plus de 38 000 personnes avec leurs navires l'Aquarius puis l'Ocean Viking. Chaque jour en mer coûte 24 000 €.

**Pour faire un don, rendez-vous sur le site internet : [don.sosmediterranee.org](http://don.sosmediterranee.org)**



## HAMILTON

Connue pour sa robustesse et sa fonctionnalité exceptionnelles, la collection Khaki Field d'Hamilton s'agrandit avec la nouvelle ligne Khaki Field Expedition. Avec son design inspiré d'une boussole, sa couronne vissée qui protège le mouvement de toutes les intempéries, son cadran noir texturé revêtu de Super-Luminova® pour une lisibilité optimale, c'est la montre-outil idéale qui vous guidera lors de vos pérégrinations vers les destinations les plus éloignées.

**À partir de 1115 €, avec des modèles de bracelets différents, à découvrir sur le site internet : [www.hamiltonwatch.com](http://www.hamiltonwatch.com)**



## PEUGEOT

Avec sa signature lumineuse caractérisée par ses trois griffes et ses lignes redessinées, le nouveau Peugeot 2008 redéfinit les codes du SUV. Ses technologies embarquées de dernière génération et son Peugeot i-Cockpit 3D offrent une expérience de conduite incomparable garantissant confort et sécurité. Disponible en version 100 % électrique, avec jusqu'à 406 kilomètres d'autonomie.

**Découvrez tous les modèles de la gamme sur le site internet : [www.Peugeot.fr](http://www.Peugeot.fr)**



## GRAND MARNIER®

Depuis 1880, Grand Marnier Cordon Rouge, la liqueur iconique qui marie cognac et oranges amères, inspire les plus grands bartenders. Elle est l'alliée indispensable pour sublimer les plus grands cocktails. S'il y en a un à essayer, c'est la Grand Margarita !

**PPC, la bouteille de 70 cl : 22,90 € chez les cavistes et en grandes surfaces. Découvrez toutes les recettes de cocktails sur le site internet : [www.grandmarnier.com](http://www.grandmarnier.com)**

## CFC CROISIÈRES

Découvrez des destinations inoubliables, de la côte ibérique aux îles Grecques, des îles britanniques à l'Islande, aux majestueux fjords norvégiens sur le Renaissance, le navire premium de CFC Croisières. Dans un univers élégant et chaleureux, savourez une gastronomie française raffinée et bénéficiez d'un service attentionné.



**À partir de 1 800 € par personne pour un séjour de 15 nuits en 2024, sur une sélection de départs durant les vacances scolaires. Toutes les croisières dédiées aux familles sont à découvrir sur le site internet : [acceuil.cfc-croisières.fr](http://acceuil.cfc-croisières.fr)**

## Que cache ce tas de paille perché sur un poteau ?

- A** Une colocation géante dans laquelle vivent des centaines d'oiseaux et leurs oisillons.
- B** Un terrier de suricates construit en hauteur pour éviter les inondations durant la saison des pluies.
- C** Des réserves d'herbes stockées par des éléphants pour les mettre à l'abri d'autres herbivores.



### LA RÉPONSE EST... ←

**A** Voici l'un des plus grands nids au monde, et il est l'œuvre du républicain social (*Philetairus socius*), un passereau d'Afrique australe, présent notamment dans le désert du Kalahari, à cheval sur le Botswana, la Namibie et l'Afrique du Sud. Ces petits oiseaux ont la particularité de vivre en communauté. Ils construisent des nids collectifs qui peuvent abriter une centaine de couples et leurs oisillons. Certains de ces HLM à moineaux dépassent une tonne et six mètres de long ! Généralement, ils sont construits dans des acacias. Mais dans la partie sud du Kalahari, où cette photo a été prise, les arbres sont rares. Alors, les passereaux s'installent sur des poteaux de lignes téléphoniques ! Ces nids XXL servent sur plusieurs générations, jusqu'à ce que, gravité oblige, ils finissent par tomber au sol.

BON À SAVOIR

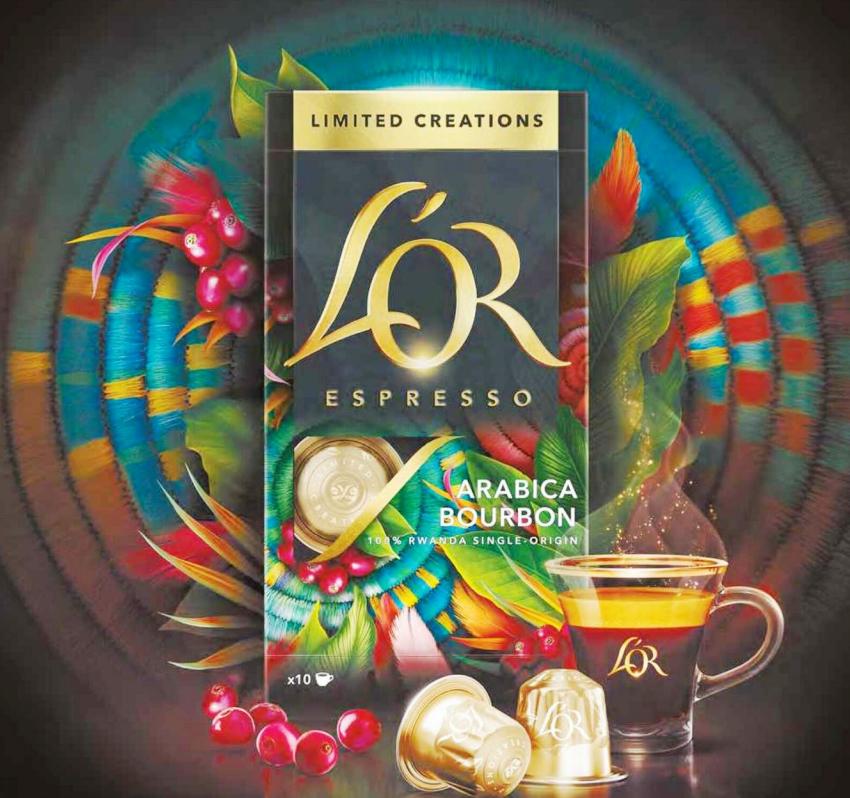
À l'intérieur, il faut imaginer un dédale de tunnels menant à de petites chambres individuelles. Cette drôle d'architecture protège les passereaux des prédateurs, mais aussi et surtout des températures extrêmes du Kalahari ; ainsi, lors des nuits d'hiver glaciales, les oiseaux se tassent dans les chambres au centre du nid, plus chaudes. Et l'été, ils occupent des espaces en périphérie, plus ventilés et frais.

nouveau

## CRÉATION ÉPHÉMÈRE N°5

*Un trésor gustatif rare issu de grains  
Arabica Bourbon du Rwanda*

JACOBS DOUWE EGBERTS FR SAS | 30 BIS RUE DE PARADIS, 75010 PARIS, FRANCE. 810 029 413 RCS PARIS | SAS AU CAPITAL DE 16 594 157,70 EUROS.

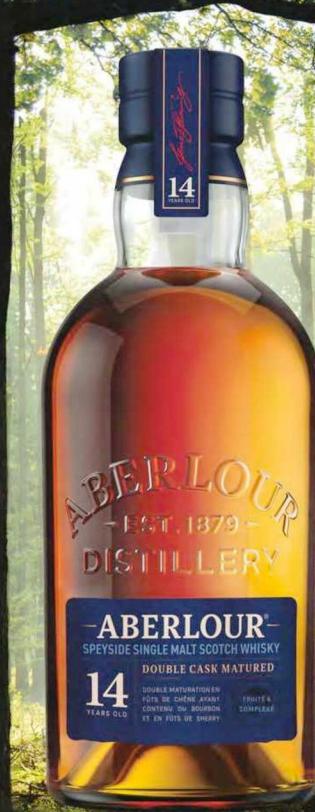


SANS DOUTE LE MEILLEUR CAFÉ DU MONDE

## CETTE PUBLICITÉ EST SOLIDAIRE

En regardant cette publicité, vous permettez à **Aberlour** de soutenir l'association **Green Tweed Eco** qui participe à la préservation des rivières Spey et Lour en Ecosse.

Proposé par  
goodeed



## SANS ÉTUI, ON AGIT

Supprimer progressivement tous les étuis non recyclables d'Aberlour nous permet d'économiser plus de 270 tonnes d'emballages par an, et de faire un pas de plus dans l'engagement d'Aberlour en faveur de la nature.

Cette démarche s'inscrit dans la continuité des actions menées avec Aberlour pour contribuer notamment à la préservation du Speyside et de ses écosystèmes. Car c'est à ce terroir écossais, d'où proviennent tous nos ingrédients, que nous devons la typicité des single malts Aberlour.

Pour en savoir plus  
sur nos engagements



ABERLOUR.  
—EST. 1879—  
DISTILLERY

ABERLOUR, DE NATURE GÉNÉREUSE  
DEPUIS 1879